

KHALIL GIBRAN



LE PRÉCURSEUR

Présentation bilingue
Philippe Maryssael



Préface
Abdallah Naaman

KHALIL GIBRAN

LE PRÉCURSEUR

ses paraboles et poèmes

« Son pouvoir venait d'un grand réservoir de vie spirituelle — autrement, il n'aurait pu être si universel ni si puissant, mais la majesté et la beauté du langage avec lequel il l'habilla étaient de son cru. » — Claude Bragdon

KHALIL GIBRAN

LE PRÉCURSEUR

ses paraboles et poèmes

traduit de l'anglais

The Forerunner

par

Philippe Maryssael

Déjà parus chez DEMDEL Éditions :

Khalil Gibran, *Le Fol (édition bilingue)*, ISBN 978-2-87549-265-4

Khalil Gibran, *Le Sable et l'Écume (édition bilingue)*, ISBN 978-2-87549-305-7

Khalil Gibran, *Le Prophète (édition bilingue)*, ISBN 978-2-87549-335-4

Khalil Gibran, *Le Prophète (édition unilingue)*, ISBN 978-2-87549-367-5

© DEMDEL Éditions, 2021.

Textes: Khalil Gibran

Traduction et présentation bilingue: Philippe Maryssael

Illustrations (couverture et signet):

Première de couverture: d'après *The Forerunner (Le Précurseur)*, 1920 — Fusain de Khalil Gibran en frontispice de *The Forerunner*

Quatrième de couverture: photo et signature de Khalil Gibran en frontispice de l'édition originale de *This Man from Lebanon, A Study of Kahlil Gibran by Barbara Young*, 1945

Signet: d'après *The Slave and The Old Queen (L'Esclave et la Vieille Reine)*, 1920 — Fusain de Khalil Gibran en regard de la page 22 de *The Forerunner*

Tous droits réservés. Reproduction, même partielle, interdite.

Contact auteur: philippe@maryssael.be • <http://publications.maryssael.eu>

DEMDEL Éditions sprl

Éditeur: 12.549

Rue du Beau-Site 77 – 6700 Arlon – Belgique

<https://www.demdel-editions.com>

Dépôt légal: D/2021/12549/378

ISBN 978-2-87549-374-3

Printed in EU

*Dit une huitre à une huitre de son voisinage:
«Je ressens une immense douleur en mes
entrailles. C'est une chose rotonde, et qui
m'opprime; et j'en ai grande souffrance.»*

*Et l'autre huitre de lui répondre sur un ton
hautain et dédaigneux: «Loués soient les
cieux, et loués soient les flots, car je n'éprouve
nulle douleur en mes entrailles. Tant
au-dedans qu'au-dehors de moi, je me sens en
parfaite santé.»*

*C'est alors que, passant par là, un crabe
surprit la conversation des deux huitres. Et
il s'adressa à celle qui était bien portante,
aussi bien dans sa chair que dans sa coquille,
et il lui dit: «Oui, en effet, tu rayannes de
santé. Mais sache que la cause de la douleur
qu'endure ta voisine est une perle d'une rare
beauté.»*

À Arwen, notre fille

Remerciements

Nous tenons à remercier :

Abdallah Naaman, écrivain et traducteur libanais, docteur ès lettres et maître en linguistique, conseiller culturel près l'ambassade du Liban à Paris de 1974 à 2015, spécialiste de Khalil Gibran, notre aimable préfacier et relecteur, pour sa bienveillante préface et ses commentaires pointus sur notre texte ;

Michèle Lesage-Bernard et **Jean-Marie Moreau**, enseignants, nos relecteurs de la première heure, pour leurs remarques toujours pertinentes sur notre texte ;

Lara Maryssael-Sgró, notre épouse et la mère de notre fille, traductrice, pour son travail de correction des épreuves d'imprimerie ;

Arwen Maryssael, notre fille, pour ses yeux qui pétillent à chaque fois que nous lui lisons nos traductions de Khalil Gibran, et que nous partageons avec elle notre passion pour cet auteur inspiré.

*Il est en chaque homme deux hommes: dans
les ténèbres, l'un se tient alerte; en pleine
lumière, l'autre gît endormi.*

Préface

*C'est icy vn Liure de bonne foy, Lecteur.*¹

Cette apostrophe, Montaigne l'écrivit dès l'entrée de ses *Essais*. Elle sied comme un gant au nouvel ouvrage de Philippe Maryssael. Après quatre précédents essais, le linguiste belge spécialiste de Khalil Gibran nous offre un cinquième volet de l'ambitieuse entreprise intellectuelle qu'il mène consciencieusement depuis une décennie. Une véritable œuvre d'une vie: traduire en français, analyser, commenter et annoter l'œuvre complète de l'auteur du *Prophète*. Je suis toujours heureux et même agréablement surpris de voir cet ancien employé de banque, ce traducteur professionnel, ce terminologue averti, ce retraité comblé, s'atteler à cette colossale et redoutable tâche. Je reconnais ignorer, à ma honte, que les arides fonctions financières et bancaires peuvent mener — et par la grande porte, s'il vous plaît! — à pareil travail de haut vol qui mêle littérature, poésie, ésotérisme, spiritualité et grande érudition linguistique, et qui s'attaque à la production emblématique et pérenne du plus grand écrivain et penseur libanais de tous les temps.

Publié en 1920, *Le Précurseur*, initialement intitulé *Le Solitaire*, est le deuxième livre écrit directement en anglais par Khalil Gibran. Il s'agit de paraboles et de contes qu'imprègnent sagesse et mysticisme, et qui renvoient à la lointaine antiquité. Cette quête de l'Absolu est une ébauche qui annonce l'œuvre maîtresse (*Le Prophète*) que le public motivé s'arrachera trois ans plus tard. Un prélude où se reconnaît déjà le talent spirituel du célèbre Libanais qui se dépouille de sa carcasse mortelle et de ses origines ethniques et religieuses, se libère de ses désirs et fantasmes terrestres, tutoie l'Univers en quête de vérité, et touche les rivages de l'Universel. Un laboureur qui se propose de semer le champ en jachère de la vie et d'offrir aux générations suivantes une moisson en profusion. Khalil Gibran aura été un soufi à la recherche de la pureté de l'âme, un ermite qui consume son existence dans une méditation sans cesse hantée par l'idée de la purification de cette âme. Il n'est dès lors pas fortuit que ses textes se déclinent

¹ *C'est ici un livre de bonne foi, lecteur*: graphie ancienne reprise à l'édition, datant de 1600, des *Essais* de l'écrivain, philosophe, humaniste et moraliste français de la Renaissance Michel Eyquem de Montaigne.

encore dans les temples de l'esprit, à l'image des livres sacrés, près d'un siècle après l'envol de leur auteur vers la rive lumineuse de la vérité.



La nouvelle version française que vous avez entre les mains a tout pour elle : l'extrême précision, la délicate douceur, la sensible élégance du classicisme. Décidément, le polyglotte Philippe Maryssael aime les langues qu'il maîtrise. Il les chérit, les respecte, les adoube et se les approprie. Il les affectionne, les caresse, les restitue dans leurs formes initiales et maintient leur lexique et leurs tournures dans les graphies d'antan. L'ensemble est un travail de bon aloi, bien ficelé, une œuvre de bénédictin et de ciseleur, que dis-je ?, d'orfèvre.

Encore un mot. Essentiel. Anatole France disait : *Les historiens se copient les uns les autres. Ils s'épargnent ainsi de la fatigue et évitent de paraître outrecuidants. Imitiez-les et ne soyez pas original. Un historien original est l'objet de la défiance, du mépris et du dégoût universels.* Sans doute peut-on appliquer ce conseil à nombre d'auteurs et de traducteurs, comme les occasionnels et ceux du dimanche ou d'un livre, mais point aux plumes chevronnées. Sans vouloir paraphraser le romancier français, ni flatter l'amitié que je partage avec Philippe, je constate qu'il n'est pas un plagiaire pour un sou, mais un entrepreneur et un architecte averti, un bûcheur studieux appliqué à la tâche, un cavalier seul, consciencieux et subtil, un chercheur modeste et cependant confiant, sûr de lui-même et de ses capacités, mais nullement présomptueux. Mieux : je trouve qu'il arrive au traducteur de se couler dans la peau d'un poète en dilettante tout en restant fidèle à l'original. Laborieuse mais point périlleuse traversée dont il s'acquitte avec brio et élégance, et que le lecteur motivé jugera, relèvera et appréciera de lui-même.



Par les temps qui courent, et face à la pandémie ambiante, notre hôte a consacré le plus clair de son temps à plus utile et plus productif en nous offrant un livre de chevet rafraîchissant et réconfortant. Sa traduction vient à point nommé et nous invite à une plongée spirituelle, à un voyage méditatif et contemplatif. Par ce cheminement hors pair, je gage que ce défricheur méticuleux n'a pas dit son dernier mot et qu'il ne le dira pas de sitôt. Sa besace est encore bien remplie et sa détermination inébranlable nous étonnera encore (j'allais écrire *encor* pour lui être agréable). Je n'en doute pas un instant : il ira — j'en suis

convaincu — jusqu'au bout de sa mission, qu'il transforme en un véritable sacerdoce, et il aura pour compagne de route, mieux!, pour complice, la passion du travail bien fait au service de la littérature universelle et pour la gloire du fils emblématique du Levant.

Merci Philippe, et bon vent!

Abdallah NAAMAN,
Neuilly-sur-Seine, octobre 2021

Avis au lecteur

Ami lecteur,

Par l'usage que Khalil Gibran (1883-1931) fit de la langue anglaise, d'une part, et par celui que nous faisons de la langue française, de l'autre, le présent ouvrage sort résolument de l'ordinaire. Vous ne manquerez certainement pas de vous en rendre compte.



En effet, la langue anglaise que Khalil Gibran pratiquait dans ses écrits était très largement influencée par l'œuvre de William Shakespeare (1564-1616) et par la version King James de la Bible, réalisée sous le règne et à la demande de Jacques I^{er} d'Angleterre (1566-1625), l'une et l'autre constituant ses principales références dans son apprentissage de l'anglais, dès l'âge de douze ans, à la Josiah Quincy School de Boston, où il fut élève entre le 30 septembre 1895 et le 22 septembre 1898.

Il n'est dès lors pas étonnant que ses écrits foisonnent d'archaïsmes et de tours anciens.



Comme pour nos traductions précédentes de ses ouvrages *The Madman* (1918, *Le Foli*), *Sand and Foam* (1926, *Le Sable et l'Écume*) et *The Prophet* (1923, *Le Prophète*), notre choix stylistique en français a été celui de la langue classique et de la langue ancienne. Notre nouvelle traduction d'un texte déjà traduit à plusieurs reprises se veut différente de celles qui l'ont précédée en ce sens que nous nous sommes employé à rendre le plus fidèlement possible, en plus du texte, sa forme désuète toute particulière, sa poésie et son rythme tout orientaux.

Le choix, dans cet exercice périlleux, de la langue classique ou, parfois, de la langue ancienne fait écho aux options lexicales et syntaxiques délibérées de Khalil Gibran, qui fut aidé en cela par Mary Haskell (1873-1964), la correctrice de ses textes. Aux archaïsmes de Gibran en anglais répondent, en français,

des tours anciens ou classiques. Nous n'avons cependant pas cherché à établir des équivalences systématiques entre les deux langues, à rendre un archaïsme anglais en ayant systématiquement recours à un archaïsme français. Plutôt, dans un souci d'évoquer en français le style propre de Gibran en anglais, nous sommes-nous efforcé, comme l'a joliment écrit notre ami Pierre Meerschaert dans sa préface à notre traduction personnelle de *The Madman*, de dompter les eaux saccadées de la Wye sylvestre pour les rendre aptes au lit majestueux de la Seine, et de faire d'un jardin de style *mixed border* à l'anglaise un jardin à la française, tracé au cordeau.

Ce choix assumé de notre part rend compte de la multiplicité des possibles tandis qu'il s'agit, pour le traducteur, de s'approcher respectueusement d'un texte rédigé dans une langue étrangère, de se l'approprier page après page et de le faire lentement germer en son âme, avant de le restituer dans la langue de la traduction, en y ajoutant l'émotion ressentie par lui au fil de ce parcours patient d'intériorisation du texte.



Vous ne vous étonnerez dès lors pas de croiser, au détour d'une page, des graphies aujourd'hui passées d'usage, telles que *encor* pour *encore*, *donques* pour *donc*, *avecque* ou *avecques* pour *avec*, *jà* pour *déjà*, ou *lors que* pour *lorsque*, voire des mots sortis du français moderne comme *aloue* pour *alouette*, *oisel* pour *oiseau*, *agnel* pour *agneau*, ou *jouvence* pour *jeunesse*. Ailleurs surgiront des formes verbales aujourd'hui inusitées qui, en français classique, avaient droit de cité chez les meilleurs auteurs, ainsi : *clore*, *gésir*, *occire*, *ouïr*, *seoir*, ou *sourdre*.

Si certains de ces mots et formes d'antan que nous avons puisés à la langue classique ou ancienne que nous avons choisi d'honorer devaient vous être peu familiers, un lexique figure en fin d'ouvrage, qui en fournit des explications.

Ami lecteur, nous vous souhaitons à présent une bonne lecture !

Philippe MARYSSAEL,
Arlon, octobre 2021

Table des matières

| | |
|----------------------------------|-------|
| Remerciements | vii |
| Préface | xi |
| Avis au lecteur | xv |
| Table des matières | xxvii |
| Table des illustrations | xix |
| | |
| PROLÉGOMÈNES | xxiii |
| À propos des textes | xxix |
| À propos des illustrations | lix |
| | |
| LE PRÉCURSEUR | 3 |
| Le fol de Dieu | 9 |
| L'amour | 14 |
| Le roi ermite | 16 |
| La fille du lion | 20 |
| Tyrannie | 24 |
| Le saint homme | 25 |
| Le ploutocrate | 27 |
| Le plus grand moi | 28 |
| La guerre et les petites nations | 31 |
| Critiques | 33 |
| Poètes | 35 |
| La girouette | 37 |
| Le roi d'Aradus | 38 |
| Du plus profond de mon cœur | 39 |
| Dynasties | 41 |

| | |
|--|---------|
| Savoir et demi-savoir | 45 |
| «Dit une feuille de papier blanc comme neige...» | 47 |
| Le docte et le poète | 48 |
| Valeurs | 51 |
| D'autres mers | 52 |
| Repentance | 53 |
| Le moribond et le vautour | 54 |
| Au-delà de ma solitude | 58 |
| L'ultime veillée | 60 |
| Bibliographie | lxvii |
| Ouvrages de Khalil Gibran | lxvii |
| Ouvrages et références sur Khalil Gibran | lxxxix |
| Citations | xcix |
| Lexique | xcv |
| Biographie | cxxxvii |

Table des illustrations

| | |
|--|------|
| « <i>L'Automne</i> » | lx |
| Vignettes | lxii |
| « <i>L'Épaveur</i> »* | 5 |
| « <i>L'Esclave et la Vieille Reine</i> » ou « <i>L'Esclave</i> »* | 21 |
| « <i>L'Plus Grand Moi</i> » | 29 |
| « <i>Et l'Agnel en son Cœur pria</i> »* | 32 |
| « <i>La Mère terrestre et la Mère céleste</i> » ou « <i>La Mère céleste</i> »* | 42 |
| « <i>L'Émoribond et le Vautour</i> »* | 55 |

* Dessins réalisés par Khalil Gibran en illustration de son ouvrage *The Forerunner*.

*L'oreille de Dieu est au-dedans de l'oreille
de chaque homme — aussi, prenez garde à ce
que vous dites.*

PROLÉGOMÈNES

Paru en septembre 1920, *Le Précurseur: Ses Paraboles et Poèmes* (*The Forerunner: His Parables and Poems*) est le deuxième ouvrage que Khalil Gibran rédigea en anglais. Son premier ouvrage, intitulé *Le Fol: Ses Paraboles et Poèmes*² (*The Madman: His Parables and Poems*) parut deux ans plus tôt, en octobre 1918, quelques semaines avant l'Armistice qui mit fin à la Première Guerre mondiale. Et son chef-d'œuvre, *Le Prophète*³ (*The Prophet*), sortit de presse en septembre 1923.

Le titre de cette œuvre intermédiaire renvoie au personnage de Jean le Baptiste de la tradition chrétienne, celui qui annonce la venue du Prophète, lequel, pour Gibran, est la figure syncrétiste par excellence entre Jésus, le fils de Dieu pour les chrétiens, et Mahomet, le prophète d'Allah pour les musulmans. En octobre 1928, Khalil Gibran donnera au monde *Jésus le Fils de l'Homme* (*Jesus the Son of Man*), ouvrage volumineux dans lequel sa vision du personnage de Jésus en tant qu'homme prendra magistralement forme.

Dans *Le Précurseur*, Khalil Gibran parle, au fil des vingt-cinq textes que compte l'ouvrage, de l'empathie qu'il ressent pour le genre humain, laquelle ne peut, comme le manifeste le dernier texte, déboucher que sur l'amour de l'autre. Ce thème de l'amour sera, dans *Le Prophète*, l'objet du premier sermon d'Almoustapha aux gens d'Orphalèse. Le lien entre les deux ouvrages est ainsi établi: c'est l'amour au sens des mots grec *agapè* et latin *caritas*. Cet amour désintéressé et sans limite sera au cœur du dernier ouvrage que Khalil Gibran publiera de son vivant, quelques semaines à peine avant de décéder: *Les Dieux de la Terre* (mars 1931, *The Earth Gods*).



² Notre traduction personnelle est parue en février 2019 chez DEMDEL Éditions à Arlon, ISBN 978-2-87549-265-4.

³ Notre traduction personnelle est parue en novembre 2020 chez DEMDEL Éditions à Arlon, ISBN 978-2-87549-335-4.

Ce deuxième ouvrage de Khalil Gibran en langue anglaise est, pour l'essentiel, constitué de récits, très semblables à des récits soufis, qu'entrecoupent quelques poèmes. Le récit « *Le fol de Dieu (God's Fool)* » se déroule dans la cité de Sharia, référence très claire au code de loi de l'islam. Celui intitulé « *Dynasties (Dynasties)* » a pour théâtre la cité d'Ishana, influence possible de l'hindouisme, puisqu'Ishana est l'un des cinq visages du dieu hindou Shiva. Mihrab, l'ennemi juré du roi d'Ishana, règne sur le peuple de Bethroun, ancienne confédération kabyle. Dans « *Le plus grand moi (The Greater Self)* » est évoquée la ville antique de Byblos, l'actuel site côtier libanais de Jubayl. Quant au texte intitulé *Le roi d'Aradus (The King of Aradus)*, il évoque la cité insulaire phénicienne d'Arwâd qui fait face à l'actuelle ville côtière syrienne de Tartous.

Le thème sous-jacent de l'ouvrage est la nécessité de l'éveil spirituel. Contrairement à son premier écrit, *Le Fol*, qui, constitué de textes ne présentant pas de cohérence les uns avec les autres, affirme la force de la vie au sortir de la Grande Guerre, la doctrine gibranienne du moi éveillé est davantage élaborée dans *Le Précurseur*. Elle s'impose immédiatement au lecteur, dans le tout premier paragraphe du texte du prologue: *Tu es ton propre précurseur, et les tours que tu as bâties ne sont que les fondations de ton moi géant, et ce moi, à son tour, constituera de nouvelles fondations*. Le prologue s'ouvre donc sur la déclaration que chaque individu est son propre précurseur, et que chaque individu a en lui un moi géant, qui est le plus grand moi — l'un des récits s'intitule d'ailleurs « *Le plus grand moi (The Greater Self)* » — et, à la fois, le *moi plus libre*. Le plus grand moi peut être interprété comme étant le *moi le plus profond*. Dans « *Du plus profond de mon cœur (Out of My Deeper Heart)* », Gibran nous parle du *moi suprême de l'homme*. Le Fol, dans sa parabole intitulée « *Crucifié (Crucified)* », s'exclama: *Car nous devons être crucifiés par des hommes plus vastes et plus vastes encor, entre des terres plus vastes et des cieux plus vastes*.⁴ Ce qui est crucifié ressuscitera, doté d'un plus grand pouvoir, et, ainsi, le moi inférieur, après sa crucifixion, s'élèvera et deviendra un moi plus vaste dans une conscience accrue et amplifiée.

Le moi spirituel est opposé au moi attaché au monde matériel — le moi qui doit être crucifié —, lequel est décrit de diverses façons. Dans le poème intitulé « *L'amour (Love)* », Gibran nous parle du *moi plus faible*, mais, plus loin dans le texte, dans « *Par-delà ma solitude (Beyond My Solitude)* », les deux moi sont évoqués côte à côte: *Au-delà de ce moi entravé vit mon moi plus libre*. Intitulé « *L'ultime veillée (The Last Watch)* », le texte qui clôt *Le Précurseur* est un sermon prononcé par le Précurseur lui-même. Celui-ci s'adresse, dans leur sommeil, à

⁴ *Le Fol*, DEMDEL Éditions, page 59.

des endormis, juste avant le lever du soleil. Il parle tels les prophètes des temps anciens. Il les a aimés, chacun et tous, vraiment beaucoup, y compris le géant et le pygmée (respectivement, symboles du moi spirituellement éveillé et du moi dont la spiritualité sommeille encore).

Le message porte, à n'en point douter, sur la nécessité de l'éveil spirituel. Si chacun est un Précurseur, comme le précise la phrase d'ouverture du prologue, alors ce Précurseur *voit avecque la lumière de Dieu*, comme il est dit dans «*L'ultime veillée*»: *Il parle tels les prophètes d'antan. Il ôte le voile de dessus nos âmes et tout grand ouvre nos cœurs.*

Le Précurseur en chaque individu est prophétique. Il deviendra plus tard un Prophète, dont la mission consistera à éveiller et à illuminer l'âme qui se trouve au-dedans de chaque être. Ce sera la mission dévolue à Almoustapha dans *Le Prophète*, le chef-d'œuvre de Khalil Gibran.



À propos des textes

Le Précurseur comporte vingt-cinq textes de longueurs inégales, le premier, en forme de prologue, n'ayant pas de titre. Nous fondant sur le journal personnel de Mary Haskell, la bienfaitrice, confidente et amie intime de Khalil Gibran, et sur l'abondante correspondance qu'elle entretenait avec lui (ce journal et cette correspondance ayant fait l'objet d'une riche compilation par Virginia Hilu dans *Beloved Prophet*), et sur certains commentaires tels que ceux d'Annie Salem Otto dans son ouvrage *The Parables of Kahlil Gibran, An Interpretation of the Writings and Art of the Author of 'The Prophet'*, d'Andrew Dib Sherfan dans son livre *Kahlil Gibran: The Nature of Love*, et de son meilleur ami Mikhaïl Naïmeh dans sa biographie *Kahlil Gibran: His Life and His Work*, nous analyserons chacun des vingt-cinq textes du *Précurseur* et en proposerons notre interprétation personnelle.



Le précurseur (prologue)

Comme nous l'avons déjà brièvement évoqué plus haut, le prologue plante magistralement le décor en nous annonçant que chaque homme est son propre précurseur et que, dans notre éveil spirituel à nous-même, à l'autre et au monde, nous progresserons de notre moi-pygmée en sommeil vers notre plus grand moi, pleinement conscient de notre divinité :

Tu es ton propre précurseur, et les tours que tu as bâties ne sont que les fondations de ton moi géant, et ce moi, à son tour, constituera de nouvelles fondations.

Cette progression sur l'échelle de la conscience est infinie et l'homme sera à jamais tant le champ en jachère que celui qui le laboure, tant le moissonneur qui s'évertue à s'améliorer que la moisson de ses efforts.

Au commencement, l'homme vaguait dans la brume et son ardent désir de l'autre fut la source de ses rêves, à la fois espace incommensurable et éternel présent :

(...) et de notre ardent désir naquirent des songes. Et ces songes étaient le temps infini et ces songes étaient l'espace infini.

Puis, référence faite au texte de la Genèse, du silence des origines sourdit la vie et le verbe fut, ainsi que la lumière nourricière du tout, du soleil et de la terre :

Et nous nous tenons à présent entre les mains de Dieu. Tu es un soleil au creux de Sa droite, et je suis une terre au creux de Sa senestre. Cependant, toi, qui irradies de lumière, point n'es-tu davantage que moi, qui suis baigné de lumière.

Quelle que soit la sente que chacun de nous emprunte, que ce soit dans l'action...

Tu es ton propre précurseur, toi, l'étranger qui passes devant la grille de mon jardin.

ou dans l'inaction...

Et je suis, moi aussi, mon propre précurseur, bien qu'assis à l'ombre des arbres de mon jardin, je paraisse immobile.

..., le cycle de nos réincarnations successives ne pourra que nous mener à devenir notre moi divin.



Le fol de Dieu

Dans ce long texte, un étranger venu du désert et ne possédant que sa tunique et qu'un bâton arrive dans la fabuleuse cité de Sharia. Gibran nous apprend que c'est un rêveur. Étranger de tout, de la langue et des us et coutumes du lieu, il s'arrête devant une auberge fastueuse et y pénètre, croyant prendre part à des festivités organisées par le prince pour son bienheureux peuple. Un repas délicieux lui est servi. Après s'être sustenté et désaltéré, il s'en va mais est aussitôt arrêté par la force publique au motif qu'il n'a pas payé son dû. Conduit devant le juge, qu'il méprend pour le roi en raison de sa tenue majestueuse, il croit assister, non pas aux plaidoyers de la partie civile et de l'avocat commis d'office pour le défendre, mais plutôt à des allocutions de bienvenue. Il est ensuite condamné

à être exposé devant la foule qui se rit de lui, tandis qu'il prend cette sentence pour un nouvel honneur qui lui est fait en tant qu'étranger. Croisant le regard d'un autre étranger, comme lui venu du désert, il le hèle et s'émerveille de la magnificence du lieu et de la générosité de l'accueil de sa population. Cet autre étranger se contente de hocher la tête en signe de dépit. (Sans doute s'était-il, lui aussi, mépris pareillement à son arrivée dans la cité de Sharia.)

Au bout du compte, l'étranger venu du désert n'a rien compris de ce qui lui est arrivé :

Et le visage du rêveur rayonnait et de ses yeux se déversaient des flots de lumière.

Le rêveur de ce récit conserve la candeur, l'innocence et la pureté du nouveau-né. Il est le moi-pygmée dont l'esprit est toujours endormi et qui est encore inconscient des choses du monde.



L'amour

Ce court poème en prose commence de façon quelque peu inattendue par l'exposé de la paix qui règne dans la nature entre proies et prédateurs, et de l'utilité de la chose morte qui est source de vie :

*L'on raconte du chacal et de la taupe
Qu'ils boivent au même ruisseau
Où vient s'abreuver le lion.*

*Et l'on raconte de l'aigle et du vautour
Qu'ils plantent leur bec dans la même carcasse,
Et sont en paix, l'un avecque l'autre,
En présence du corps sans vie.*

Il se termine par l'aspiration du poète à mourir aux choses matérielles au nom d'un amour supérieur, première étape sur la longue et sinueuse sente de l'éveil spirituel.

*Puissé-je plutôt mourir de faim,
Et puisse mon cœur mourir de soif,
Et puisse-je mourir et puisse-je périr,
Devant que ma main je ne tende*

*Pour saisir une coupe que tu n'as point emplie,
Ou pour saisir un bol que tu n'as point béni.*



Le thème de l'amour est omniprésent dans *Le Prophète*, le chef-d'œuvre que Khalil Gibran publia trois ans plus tard, et plus particulièrement dans le sermon qui lui est consacré :

Adonc dit Almitra : « Parle-nous de l'Amour. »

Et il leva la tête et posa son regard sur la foule assemblée, et sur elle s'abattit un silence. Puis, d'une voix forte, il dit :

*« Lors que vous fait signe l'amour, suivez-le,
« Bien que soient difficiles et escarpés ses sentiers.
« Et lors que vous enveloppent ses ailes, abandonnez-vous à lui,
« Bien que puisse vous blesser le glaive que recèle son pennage.
« Et lors qu'il vous parle, croyez en lui,
« Bien que sa voix puisse fracasser vos rêves, tel Borée qui dévaste le jardin. »*

*« Car, de même que l'amour vous couronne, il vous crucifiera. De même que vous lui devez de croître, vous lui devrez d'être élagués.
« De même qu'il s'élève jusques à votre cime et caresse vos branches les plus tendres qui frémissent dans le soleil,
« Il s'enfoncera jusques à vos racines et les ébranlera, tandis qu'à la terre elles se cramponneront. »*

*« Telles des brassées de blé, il vous étreint sur sa poitrine.
« Il vous bat au fléau pour vous mettre à nu.
« Il vous passe au tamis pour vous libérer de votre bale.
« Il vous moule jusques à faire de vous blanche farine.
« Il vous pétrit jusques à vous rendre malléables;
« Et il vous soumet ensuite à son feu sacré, en sorte que vous deveniez pain sacré pour le festin sacré de Dieu. »*

« Et toutes ces choses, l'amour les accomplira en vous, en sorte que vous puissiez connaître les secrets de votre cœur et qu'à travers cette connaissance, vous puissiez devenir un fragment du cœur de la Vie. »

« Mais si votre crainte devait vous pousser à ne rechercher que la paix de l'amour et que le plaisir de l'amour,

«Il vaudrait lors mieux que vous couvriez votre nudité et quittiez l'aire de battage de l'amour,

«Et que vous vous retiriez dans le monde sans saisons où vous rirez, mais point tous vos rires, et pleurerez, mais point toutes vos larmes.»

«L'amour ne donne rien que lui-même et ne prend rien que de lui-même.

«L'amour point ne possède ni ne saurait être possédé;

«Car l'amour se suffit de l'amour.»

«Lors que vous aimez, vous ne devriez dire: "Dieu est en mon cœur", mais plutôt: "Je suis dans le cœur de Dieu".

«Et ne pensez point que vous pourrez orienter le cours de l'amour, car c'est l'amour, s'il vous en trouve digne, qui orientera votre cours.

«L'amour ne nourrit nul autre désir que celui de s'accomplir.

«Mais si vous aimez et ne pouvez vous passer de désirer, puissent vos désirs être ceux-ci:

«Vous fondre et vous écouler, tel un ruisseau d'eau vive chantant à la nuit sa mélodie;

«Connaitre la douleur d'un débordement de tendresse;

«Être blessé par votre propre intelligence de l'amour,

«Et saigner avecque consentement et dans la joie;

«Vous éveiller à l'aube avecques un cœur ailé et rendre grâces pour une nouvelle journée d'amour,

«Vous reposer à l'heure de midi et méditer sur l'extase de l'amour,

«À la tombée du jour, regagner votre foyer avecque gratitude,

«Et puis vous endormir avecques en votre cœur une prière pour l'être aimé et sur vos lèvres un chant de louange.»⁵



Le roi ermite

Au-delà des deux fleuves, évocation d'un pays lointain par-delà l'antique Mésopotamie entre le Tigre et l'Euphrate, un roi renonce à son vaste royaume qu'il quitte pour une forêt nichée au cœur des montagnes. Ce roi n'est autre que le souverain des Śākyas, clan familial implanté vers le v^e siècle avant notre ère dans l'actuel Népal, Siddhārtha Gautama, dit Shakyamuni («le sage des Śākyas») ou le Bouddha («l'Éveillé»).

⁵ *Lé Prophète*, DEMDEL Éditions, pages 14-17.

Le narrateur décide d'aller à sa rencontre pour découvrir ce qui le poussa à agir de la sorte. Et le roi, devenu ermite, de lui apprendre la raison pour laquelle il quitta le royaume de sa gloire :

Le roi fit une pause, puis il ajouta : « Ce soir-là, vêtu de ma seule tunique, je quittai mon palais, car je ne souhaitais plus régner sur des sujets qui s'approprient mes vices et m'attribuent leurs vertus. »

« (...) Car qui ne voudrait quitter un royaume pour une sylve où sans cesse chantent et dansent les saisons ? Nombreux sont ceux qui ont cédé leur royaume pour moins que l'isolement et la douce compagnie de la solitude. Nombreux sont les aigles qui descendent des hauteurs éthérées pour vivre avecque les taupes, en sorte qu'ils puissent connaître les secrets de la terre. Il en est qui renoncent au royaume des songes, en sorte de ne point paraître distants aux yeux de ceux qui point n'ont de songes. Et d'aucuns qui renoncent au royaume de la nudité et recouvrent leur âme en sorte que leurs semblables point n'éprouvent de honte devant la vérité mise à nu et devant la beauté dévoilée. Et plus grand encor que tous ceux-là est celui qui renonce au royaume du chagrin en sorte de ne point donner à voir fierté et vaine gloire. »

Puis, le roi ermite lui enjoint, riche de cet enseignement, de se poster aux portes de la cité et d'observer les voyageurs qui y pénètrent et qui en sortent pour comprendre que :

(...) innombrables ont été les rois dont les ombres sur moi ont passé, et rares les sujets sur qui mon ombre a passé.

Les apparences sont souvent trompeuses : légion sont ceux de modeste condition qui s'efforcent de passer pour ce qu'ils ne sont pas et trop peu nombreux sont par contre ceux dont l'âme est riche et qui, pourtant, cultivent une discrète modestie.



La fille du lion

Dans ce récit nous est contée la condition de quatre esclaves qui éventent une vieille reine assoupie sur son trône. Les esclaves se plaignent de ce qu'ils sont astreints à éventer la reine, mais ils ne font rien pour améliorer leur condition et être libres.

Lové sur les genoux de la reine endormie, un chat est la conscience de leurs plus grands moi. Ils ne perçoivent pourtant pas ses encouragements à se libérer de leur joug et à devenir chacun leur propre maître :

Et ronronna le chat: «Éventez! Et éventez encor, pauvres imbéciles que vous êtes! En éventant, vous ne faites qu'attiser le feu qui vous consume.»



Tyrannie

Ce court texte fait écho au 67^e aphorisme du recueil *Lé Sable et l'Écume* :

De tout dragon naît un saint Georges pourfendeur.⁶

Gardienne des sept grottes au bord de la mer, une dragonne annonce avec fierté l'arrivée prochaine de son compagnon avec qui elle s'accouplera lors de la prochaine éclipse de lune et de qui elle aura, lors de la prochaine éclipse de soleil, un Saint Georges qui la pourfendra.

La fierté, voire l'arrogance, dont fait montre la dragonne est celle de l'être enraciné dans le monde matériel. Lorsque se seront éclipsés et l'astre du jour et l'astre de la nuit, le saint Georges au cœur pur qu'elle enfantera la terrassera et libérera son moi supérieur qui, ainsi, pourra déployer ses ailes et prendre son envol.



Le saint homme

Le narrateur rend visite à un saint homme qui vit en ermite par-delà les collines. Arrive un brigand qui sollicite le saint homme et souhaite soulager son âme souillée de ses crimes. Le saint homme, au lieu d'écouter le brigand en confession, s'accuse des mêmes crimes que lui, tant et si bien que le brigand, perplexe, s'en retourne, sa foi perdue, mais le cœur soulagé :

C'est à ce moment que, dans le lointain, nous ouïmes chanter le brigand, et l'écho de son chant emplissait de joie la vallée.



⁶ *Lé Sable et l'Écume*, DEMDEL Éditions, page 23.

Ce texte fait écho, dans *Le Prophète*, au sermon d'Almoustapha sur le crime et le châtement qui s'articule autour du concept soufi de la responsabilité collective. Lors d'une conversation qu'il eut avec Mary Haskell le 20 avril 1920, Gibran s'expliqua :

Comme tu le sais, je travaille actuellement au Conseil «Le Crime et le Châtiment». Il m'est impossible de me dissocier du criminel. Quand j'apprends la nouvelle d'une mystification, j'ai l'impression d'être moi-même le faussaire. Et quand il s'agit d'un meurtre, c'est comme si moi aussi, je l'avais commis. Si l'un de nous est l'auteur d'une mauvaise action, nous en sommes tous les auteurs. Les actions de l'humanité dans son ensemble sont celles de chacun d'entre nous. Ce qui est en l'un d'entre nous est en chacun d'entre nous. Ce qui est dans le cœur du poète est dans celui de chaque homme.⁷

Dans ce sermon, l'un des plus forts de son chef-d'œuvre, et sans doute celui qui dérange le plus le lecteur occidental de notre temps qui est confortablement installé dans ses certitudes égoïstes, Gibran proclame avec force la coresponsabilité de tous les hommes dans les actes de chacun d'eux. Nous reproduisons ce texte, tant il éclaire la pensée de son auteur et explicite le sens du récit «*Le saint homme*» :

Puis un des juges de la cité s'avança et dit: «Parle-nous du Crime et du Châtiment.»

Et il répondit, disant:

*«C'est lors que votre esprit s'en va, vagabondant au gré du vent,
«Que vous, solitaires et inattentifs, causez du tort à autrui et, partant, à vous-mêmes.*

«Et pour ce tort causé, il vous faudra frapper à la porte des bienheureux, et y attendre quelque temps, sans qu'à vous l'on ne prête attention.»

«Pareil à l'océan est votre moi divin;

«Il demeure à jamais pur et sans souillure.

«Et pareil à l'éther, il ne porte que ceux qui sont d'ailes parés.

«Et même pareil au soleil est votre moi divin;

«Point ne connaît-il les galeries de la taupe et point ne cherche-t-il les nids du serpent.

⁷ HILU Virginia, *Beloved Prophet*, page 330 (extrait du journal personnel de Mary Haskell à la date du 20 avril 1920).

*«Mais votre moi divin point n'est le seul à habiter en votre être.
 «Grande est la part de vous-même qui toujours est homme, et grande est la part de vous-même qui point n'est encor homme,
 «Mais un pygmée informe qui, en son sommeil, ambule dans la brume, en quête de son propre éveil.
 «Et c'est de cet homme en vous que je souhaiterais à présent parler.
 «Car c'est lui, et non point votre moi divin, ni le pygmée vaguant dans la brume, qui sait le crime et le châtement du crime.»*

«Souventes fois vous ai-je oui parler d'un certain qui commet un méfait comme s'il n'était point l'un des vôtres, mais un étranger à vos yeux et un intrus en votre monde.

Dans le texte *Le fol de Dieu*, le peuple de Sharia se moque du rêveur venu du désert du fait de sa non-appartenance à leur cité, au lieu de le prendre en compassion. Le peuple de Sharia n'est pas plus éveillé que l'étranger rêveur. Dans le passage du *Prophète* sur le crime et le châtement du crime, les gens d'Orphalèse, comme ceux de Sharia, rejettent l'étranger, le considérant comme un intrus qui n'a pas sa place dans leur monde.

*«Mais j'affirme que, tout comme le saint et le juste ne peuvent s'élever au-delà de ce qu'il y a de plus noble en chacun de vous,
 «Ainsi en est-il du méchant et du faible qui ne peuvent choir plus bas que ce qu'il y a aussi de plus vil en vous.
 «Et de même qu'une seule feuille ne jaunit qu'avecque l'assentiment muet de l'arbre tout entier,
 «Ainsi le malfaiteur point ne peut-il agir sans la volonté secrète de vous tous.
 «Comme une procession, vous avancez ensemble vers votre moi divin.
 «Vous êtes la sente et vous êtes ceux qui l'empruntez.*

Quand, dans le texte du prologue, il écrit: *«Toujours avons-nous été notre propre précurseur, et à jamais nous le serons. Et tout ce que nous avons moissonné, et tout ce que nous moissonnerons, ne sera que semences pour des champs point encor labourés. Nous sommes ces champs et nous sommes ceux-là même qui les labourons; nous sommes les moissonneurs et nous sommes la moisson»*, Gibran ne déclare pas autre chose que ce qu'affirme le passage ci-dessus.

« Et lors que trébuche l'un d'entre vous, celui-là choit pour ceux qui le suivent, attirant ainsi leur attention sur la pierre d'achoppement.

« Oui!, et il choit pour ceux qui l'ont précédé et qui, bien que d'un pas plus preste et plus assuré, n'ont toutefois point écarté cette pierre d'achoppement. »

« Et ceci également, dussent ces paroles apparaître insupportables à vos cœurs:

« La victime d'un meurtre point n'est sans responsabilité dans son propre meurtre,

« Et celui qui s'est fait voler point n'est sans reproche d'avoir été volé.

« Le juste point n'est innocent des actes du méchant,

« Et celui dont sont sans taches les mains point n'est indemne des agissements du vilain.

« Assurément, le coupable est souventes fois la victime de celui qui a subi un préjudice.

« Et plus souvent encor, le condamné est celui qui le fardeau porte de l'innocent et de l'irréprochable.

« Vous ne pouvez distinguer le juste de l'injuste et le bon du retors;

« Car ensemble ils se dressent devant la face du soleil, tout comme sont tissés ensemble et le fil noir et le fil blanc.

« Et le fil noir vient-il à se rompre, que le tisserand vérifie tout le tissu, et qu'il examine également le métier. »

« Si l'un d'entre vous entend faire juger l'épouse infidèle,

« Qu'il pose aussi le cœur de son mari sur un plateau de la balance, et qu'avecque de justes mesures il toise son âme.

« Et que celui qui entend cingler l'offenseur scrute l'esprit de l'offensé.

« Et si aucun parmi vous entend punir au nom de la droiture et porter la cognée dans l'arbre du mal, qu'il l'examine jusques aux racines;

« Et, en vérité, il trouvera les racines du bien et du mal, du fécond et du stérile, toutes entremêlées dans le cœur silencieux de la terre.

« Quant à vous, hommes de justice qui entendez être justes,

« Quel jugement prononcerez-vous à l'encontre de celui qui, honnête en la chair, est toutefois larron en l'esprit?

« Quel châtement infligerez-vous à celui qui trucidé en la chair, mais est lui-même trucidé en l'esprit?

« Et comment poursuivrez-vous celui qui, dans ses actes, est menteur et oppresseur,

« Cependant que lui aussi subit griefs et outrages? »

«Et comment punirez-vous ceux dont le remords est jà plus grand que les méfaits ?

«Et le remords n'est-il point justice que rend cette loi même que vous entendez si ardemment servir ?

«Point ne pouvez-vous, malgré cela, imposer à l'innocent le remords, ni du coupable en alléger le cœur.

«Sans y avoir été invité, il surgira au beau milieu de la nuit, en sorte que les hommes s'éveillent et se regardent dans le miroir de la vérité.

«Et vous qui entendez comprendre la justice, comment le pourrez-vous si vous n'examinez chaque acte en pleine lumière ?

«C'est à ce prix que vous saurez que l'homme qui marche tête haute et celui qui a chu ne sont en fait qu'un seul homme se dressant dans la pénombre, entre la nuit de son moi-pygmée et le jour de son moi divin,

«Et que la pierre angulaire du temple point n'est plus élevée que le plus modeste moellon de ses fondations.»⁸

Dans son recueil d'aphorismes *Le Sable et l'Écume* (aphorisme n° 240), Gibran évoque également la condition de l'homme qui est ballotté entre ces deux états :

«Il est en chaque homme deux hommes : dans les ténèbres, l'un se tient alerte ; en pleine lumière, l'autre gît endormi.»⁹



Le ploutocrate

Le titre initial de ce court passage était, selon ce que consigna Mary Haskel dans son journal personnel, *Le capitaliste*. Il s'agit d'une critique que Gibran formula à l'encontre du monde capitaliste américain du début du xx^e siècle.

Le ploutocrate ne peut s'empêcher, et il en prend conscience, d'exploiter les ressources du monde :

«Oui!, je suis repu! Non!, je suis las de manger et de boire! Cependant, je vis dans la crainte qu'il n'y ait demain plus de terre à manger et plus de mer à boire.»



⁸ *Le Prophète*, DEMDEL Éditions, pages 47-52.

⁹ *Le Sable et l'Écume*, DEMDEL Éditions, page 61.

Le plus grand moi

Après son couronnement, le roi de Byblos se retire dans ses appartements et, faisant face au grand miroir que lui offrit sa mère, il y voit un homme nu qui lui demande pourquoi il fut couronné roi. Sa réponse est emplies d'orgueil, de cet orgueil du moi mesquin et dédaigneux dont la conscience est encore endormie. Et l'homme nu de lui répondre que, s'il avait les qualités qu'il se targue de posséder, il n'aurait pas choisi de devenir roi.

L'éveil spirituel n'est plus très loin. Le roi, effondré au sol et versant d'amères larmes, comprend finalement la vanité de ses arguments. L'homme nu, qui n'est autre que sa conscience éveillée, disparaît alors dans le miroir et...

Et le roi reprit ses esprits, et il regarda aussitôt dans le miroir. Et il n'y vit que lui-même, en roi couronné.



Byblos (Goubal ou Gebal dans l'Antiquité, Gibelet ou Guiblet en ancien français du Liban médiéval, aujourd'hui Jubayl, nom qui, en arabe, signifie « petite montagne » et qui descend directement du nom dans la langue des Cananéens) est une ville côtière du Liban.

Les Grecs la nommèrent Byblos, car Gebal était, dans l'Antiquité, une escale importante pour les navires chargés de papyrus (ou βύβλος) en provenance d'Égypte et se rendant en Grèce. Plus tard le mot dérivé désignera le *livre* en grec (βιβλίον) et finalement le mot *Bible*.

Dès le IV^e millénaire avant notre ère, Byblos était un centre commercial actif, négociant surtout avec l'Égypte antique le bois du Liban. Ce rapprochement avec l'Égypte eut un effet durable sur l'art et la culture de Byblos qui devint un centre religieux important où était pratiqué le culte d'Osiris. La riche et prospère cité-État fit aussi commerce de textile et de vêtements avec la Mésopotamie, notamment avec la ville de Mari, et avec les Minoens de Crète.

Byblos est l'une des plus vieilles villes du monde continuellement habitée.



La guerre et les petites nations

Ce texte met en scène deux aigles tournoyant au-dessus d'une brebis et de son agneau qui, paisiblement, paissent dans un pâturage. Les deux aigles se battent dans le ciel. La brebis s'adresse alors à son petit :

« Comme il est étrange, mon enfant, que s'entr'attaquent ces deux oiseaux altiers. Le vaste ciel n'est-il point assez grand et pour l'un et pour l'autre ? Prie, mon petit, prie en ton cœur qu'entre tes frères ailés Dieu puisse rétablir la paix. »

Tous les hommes sont frères sur la terre, quelles que soient leurs cultures, quels que soient leurs parcours, quelles que soient leurs aspirations.



La situation du Mont-Liban au sortir de la Grande Guerre est ici évoquée. En 1920, année de la parution du *Précurseur*, la France crée de toute pièce l'État libanais, sous le nom de « Grand Liban », en regroupant le territoire à statut spécial du moutassarifat du Mont-Liban, entité autonome de l'Empire ottoman, et des territoires qui appartenaient aux deux vilayets ottomans de Beyrouth et de Damas.

À la suite du démantèlement de l'Empire ottoman, allié de l'Allemagne défaite en novembre 1918, la France avait été mandatée par la toute jeune Société des Nations pour administrer et organiser certains territoires contrôlés par la Sublime Porte. De son côté, le Royaume-Uni, ne souhaitant pas laisser la France exercer seule son influence dans la région, avait des visées sur la Palestine et la Jordanie, d'une part, et sur l'Iraq (et ses gisements de pétrole), de l'autre. Les deux aigles représentent ces deux grandes puissances victorieuses se disputant les « petites nations » du Levant et du Proche-Orient.



Critiques

Un voyageur s'arrête pour la nuit dans une auberge et attache son cheval à un arbre. Le lendemain, il constate que sa monture a disparu. Les autres pensionnaires lui reprochent d'avoir attaché son cheval, sans même l'entraver,

à l'extérieur de l'étable. Puis ils se moquent de lui parce qu'il faut être bien stupide pour entreprendre à cheval un voyage vers la mer et que l'indolence est assurément le fait des propriétaires de chevaux. Mais aucun d'eux n'a de mots à l'encontre de l'homme qui lui déroba son cheval :

« Mes amis, parce qu'on a volé mon cheval, vous vous êtes, l'un après l'autre, empressés de dénoncer mes erreurs et mes défauts. Mais n'est-il point curieux que vous n'ayez proféré la moindre parole de reproche à l'encontre de l'homme qui vola mon cheval ! »

L'homme a trop souvent la critique aisée. Il faut davantage de courage pour dénoncer les mauvaises actions, les falsifications, les mystifications, les crimes et les injustices.



Poètes

Quatre poètes sont attablés autour d'un pichet de vin. Les trois premiers se lancent tour à tour dans des envolées lyriques à propos du vin : sa fragrance exalte le premier, le deuxième vante une douce mélodie qui ravit son cœur et le troisième se prend à rêver qu'il est semblable au souffle d'une fée endormie qui effleure ses doigts...

Quant au quatrième poète, ne se sentant pas aussi en verve que ses trois confrères, il se saisit du pichet et le vide d'un trait.

Bouche bée, les trois poètes le regardèrent atterrés ; dans leurs yeux se lisait une haine assoiffée, dépourvue de tout élan lyrique.

Au lieu de se perdre en vaines paroles, il convient de s'ancrer dans la réalité du monde pour y trouver sa vraie place.



La girouette

Se plaignant de ce que le vent souffle sur son visage, une girouette reproche à celui-ci d'être ennuyeux et monotone. Et le vent de rire dans l'éther.

L'univers place des épreuves devant nos pas sur la sente de la vie. Comme la girouette qui fait face au vent, il nous faut surmonter ces épreuves et grandir pour devenir notre moi divin. À défaut, nous les esquivons et demeurerons endormis, et reporterons au lendemain le travail à accomplir.



Le roi d'Aradus

Dans ce texte court, Gibran nous donne à réfléchir sur une situation cocasse, en apparence paradoxale: les anciens de la cité d'Aradus sollicitent du roi qu'il bannisse tout alcool dans l'enceinte de leur cité, mais le roi refuse de donner suite à leur demande. Et le grand chambellan de leur dire:

«Eussiez-vous trouvé le roi ivre qu'il aurait à coup sûr accédé à votre requête.»



Aradus est le nom latinisé de l'île-cité phénicienne d'Arwâd (Arados en grec ancien), dont l'occupation humaine est antérieure au II^e millénaire avant notre ère. Unique île syrienne habitée, elle est située au large de la ville côtière de Tartous.

Cette cité insulaire était également connue des Hébreux de l'ancien testament sous les noms Arad ou Arvad (Ézéchiel xxvii-8: *Les habitants de Sidon et d'Arad ont été vos rameurs; et vos sages, ô Tyr! sont devenus vos pilotes.*¹⁰).

Rédigées en akkadien cunéiforme, les tablettes d'argile d'ordre diplomatique, dites *lettres d'Amarna*, qui furent retrouvées sur le site archéologique égyptien de Tell el-Amarna, capitale du Nouvel Empire de l'Égypte antique sous le règne d'Aménophis IV, plus connu sous le nom d'Akhenaton, mentionnent Aruada ou Arada.

En 1915, lors du conflit avec l'Empire ottoman, allié de l'Allemagne, la marine française prit possession de l'île d'Arwâd et y installa ses services de renseignement militaire.



¹⁰ Traduction de Louis-Isaac Lemaistre de Sacy, 1701, <https://bible.sacy.be/#/ezechiel/407> et seq.

Du plus profond de mon cœur

Curieuse situation que celle dans laquelle se trouve l'oiseau jaillissant du plus profond du cœur du narrateur et qui, pourtant, ne quitte pas son cœur :

Toujours plus haut il vola, et toujours plus grand il devint.

L'on aurait pu penser que l'oiseau qui s'envole toujours plus loin apparaîtrait de plus en plus petit sur l'horizon. C'est en fait le contraire qui se produit. Mais l'oiseau n'est pas le volatile qui s'élance en déployant ses ailes. Il s'agit de la foi, tant aspiration immanente parce qu'elle naît dans le cœur de l'homme qu'expression transcendante parce qu'elle devient plus grande que lui, à telle enseigne qu'il aspire à la rejoindre tandis qu'il prend conscience que cette foi sublime sa propre existence et qu'elle lui fait entrevoir son plus grand moi :

Comment volerai-je jusques à ta hauteur?, et comment contemplerai-je, avecque toi, de l'homme le plus grand moi tracé sur le ciel?

Et c'est en devenant son plus grand moi que l'homme trouvera la plénitude :

Du fond de mon cœur tu t'élèves vers le ciel, et c'est mon cœur qui te soutient, et je serai comblé.



Cette foi dont parle Gibran est magistralement exposée dans le sermon «*La Prière*» tiré du *Prophète*. Gibran nous y instruit qu'il n'est nul besoin de nous rendre dans un quelconque lieu de culte pour prier. C'est en nous rendant dans le temple invisible du cœur que nous adresserons nos prières au Dieu de l'Univers, en communion avec tous ceux qui font de même en cet instant précis :

Point ne puis-je vous enseigner comment prier en paroles.

Dieu point n'écoute vos paroles, hormis lors qu'à travers vos lèvres Lui-même les prononce.

Et point ne puis-je vous enseigner la prière des mers et des sylves et des monts.

Mais vous qui êtes nés des monts et des sylves et des mers pouvez en votre cœur trouver leur prière,

Et si seulement vous tendiez l'oreille dans la nuit quiète, vous les orriez murmurer en silence :

«Notre Dieu, Vous qui êtes notre moi ailé, c'est Votre volonté en nous qui veut.

«C'est Votre désir en nous qui désire.

«C'est Votre élan en nous qui entend transformer nos nuits, qui sont Vôtres, en jours qui même sont Vôtres.

«Point ne pouvons-nous Vous demander rien, car Vous savez nos besoins devant même qu'en nous ils ne sourdent :

«Vous êtes notre besoin ; et en nous donnant davantage de Vous-même, Vous nous faites don de tout.»¹¹



Dynasties

Le royaume d'Ishana attend un heureux événement : la reine accouche d'un fils et la lignée royale est assurée. Au même moment, le roi apprend que son plus grand ennemi, Mihrab, le cruel roi de Bethroun, est mort la veille ; son royaume n'a donc plus à craindre d'être anéanti.

Le roi fait ensuite mander le prophète de la cité et lui enjoint de prédire ce que l'avenir réserve à son fils nouveau-né. Et le prophète de lui apprendre que l'âme de Mihrab s'est incarnée dans le corps de son fils. Fou de rage, le roi saisit son glaive et tue le prophète.

Et les sages d'Ishana se disent secrètement les uns aux autres : «N'est-il point su, et n'a-t-il point été dit depuis les temps anciens, que sur Ishana règne un ennemi ?»

S'il peut sembler que l'ennemi est souvent extérieur, il est en fait au-dedans de l'homme, s'agissant de ses aspirations cupides et de ses basses pulsions.



Ce texte fait écho au troisième volet de la trilogie du *Prophète* qu'ambitionnait d'écrire Khalil Gibran, mais qu'il ne put commencer avant que la maladie ne l'emportât : *La Mort du Prophète*. Seules quelques lignes de la main de l'auteur nous sont parvenues :

«Almustafa retournera dans la cité d'Orphalèse. On le lapidera sur la grande place jusqu'à ce que mort s'ensuive. Il appellera d'un nom béni chaque pierre qu'on lui lancera.»¹²

¹¹ *Le Prophète*, DEMDEL Éditions, pages 81-82.

¹² *Le Prophète, Le Jardin du Prophète, La Mort du Prophète*, Éditions La Part Commune, 2013, page 193 (traduction d'Anne Juni).

Ishana est le nom de plusieurs divinités de l'hindouisme. Il fut d'abord donné au seigneur Agni (l'une des principales puissances agissantes numineuses du védisme, seigneur du feu sacrificiel et du foyer), puis à Shiva; et sous une forme féminine, il désigne Durga (l'«inaccessible»), la parèdre de Shiva. Les siècles ont retenu Ishana comme autre nom de Shiva («le bon, celui qui porte bonheur»), l'un des trois dieux primordiaux, membre, avec Brahmā et Vishnou, de la Trimūrti, c'est-à-dire de la partie manifestée de la divinité suprême qui se fait triple pour présider aux différents états de l'univers. Dans un des textes védiques, Ishana est le seigneur suprême, celui qui révèle la connaissance et toutes les disciplines spirituelles, celui qui préside à la destinée de toutes les créatures vivantes.

Quant à Bethroun, ce nom renvoie à la tribu Aït Bethroun qui, selon le célèbre historien arabe du XIV^e siècle Ibn Khaldoun, habitait la Grande Kabylie et constituait une partie importante de l'armée du califat fatimide qui conquiert la moitié du Maghreb, la Sicile, l'Égypte, le Levant et le Hedjaz.

L'on peut dès lors aisément comprendre que Khalil Gibran, fils du Levant, ait, dans son récit, fait du roi de Bethroun l'ennemi juré de celui d'Ishana, royaume fictif que l'on pourrait assimiler au Liban idéalisé dans son exil américain au-delà de l'océan, cette patrie idéalisée et numineuse qu'il décrit avec tant de nostalgie dans son texte «*Vous avez votre Liban et j'ai mon Liban*» tiré de son recueil en langue arabe paru au Caire en 1923, *al-Bada'i wal Tara'if* (*Merveilles et Curiosités*):

Vous avez votre Liban et ses dilemmes. J'ai mon Liban et sa beauté.

Vous avez votre Liban avec les conflits qui le rongent. J'ai mon Liban avec les rêves qui y naissent.

*Vous avez votre Liban, prenez-le tel qu'il est. J'ai mon Liban et n'en accepte que l'absolu.*¹³



Savoir et demi-savoir

Quatre grenouilles se retrouvent sur un rondin qui descend une rivière au fil de l'eau. La première grenouille déclare que le rondin sur lequel elles se tiennent est

¹³ *Mon Liban*, Éditions La Part Commune, page 21 (traduction de l'arabe par Anne Juni).

vraiment spécial parce qu'il bouge. La deuxième grenouille, quant à elle, estime que le rondin ne bouge pas et que c'est le flux de la rivière qui le fait avancer. Et la troisième grenouille soutient que ce qui bouge en fait, ce ne sont ni le rondin ni la rivière, mais que c'est la seule pensée qui explique le mouvement. S'ensuit une vive dispute entre les trois grenouilles. Ne parvenant finalement pas à se mettre d'accord, elles en appellent à la quatrième grenouille qui déclare :

«Chacune de vous a raison, et aucune de vous n'a tort. Le mouvement est dans le rondin, et dans l'eau, et dans nos pensées aussi.»

Les trois grenouilles, qui ne peuvent accepter cette vérité du bon sens, se liguent ensuite pour pousser à l'eau la quatrième grenouille.

Les sectaires s'entendent pour éliminer celui qui propose une vision fédératrice du monde. Ils peuvent ainsi camper sur leurs positions respectives et maintenir le statu quo de l'opposition entre leurs conceptions des choses.



«Dit une feuille de papier blanc comme neige...»

Une feuille de papier immaculée déclare ne pas vouloir être souillée par l'encre noire de la plume ni par les couleurs des crayons. Ni la plume ni les crayons ne se risquent dès lors à approcher la feuille de papier...

Et la feuille de papier blanc comme neige demeura à jamais immaculée et chaste — immaculée et chaste — et vide.

C'est dans le contact et dans l'échange avec l'autre que l'humanité avance, non dans les positions rigides et stériles.



Le docte et le poète

Ce texte fait écho à l'aphorisme n° 242 extrait de *Le Sable et l'Écume* :

*Entre l'érudit et le poète s'étend une verte préce : l'érudit la traverserait-il qu'un sage il deviendrait ; le poète la traverserait-il qu'un prophète il deviendrait.*¹⁴

¹⁴ *Le Sable et l'Écume*, DEMDEL Éditions, page 62.

Un serpent et une alouette entretiennent une conversation. Le serpent étale tout son savoir et fait comprendre à l'alouette qu'elle n'est pas capable de découvrir tout ce qu'il sait. Il lui reproche même de n'être bonne à rien sinon à chanter et à voler. L'alouette admire le serpent pour tout son savoir et toute sa sagesse, mais elle regrette qu'il ne puisse ni voler ni chanter.

Adonc fut pris de dégoût le serpent, et, comme il s'en retournait et son trou regagnait, il grommela: «Quel écervelé, cet oiseau chanteur!»

Et, tout en chantant, s'envola l'aloue: «Quel dommage que chanter tu ne puisses! Quel dommage, quel dommage, toi qui es si sage, que voler tu ne puisses!»

L'esprit n'est pas tout. Sans l'élan du cœur, l'esprit se raidit sans connaître les émotions qui nourrissent la vie.



Valeurs

Un homme exhume de son champ une statue de marbre oubliée depuis mille ans. Il va la vendre à un collectionneur et en reçoit un bon prix. Sur le chemin du retour, l'homme s'étonne que l'on puisse acheter si cher un objet n'ayant aucune utilité matérielle. Et le collectionneur de se demander comment il est possible de se départir d'une telle œuvre d'art pour de l'argent :

«(...), cette chose sans vie et qui point ne nourrit les rêves?»

Il nous faut dépasser le monde matériel où évolue notre moi-pygmée en sommeil. Il nous faut éveiller nos cœurs à la beauté qui nourrit notre âme et nous révèle notre moi divin.

On ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux.
(Antoine de Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*)



D'autres mers

Deux poissons échangent quelques propos. Le premier prétend qu'il existe, au-dessus de leur mer, une autre mer où vivent d'autres créatures. Le second le

prend pour un sot: les poissons, s'ils quittent la mer, ne peuvent survivre. Et il demande alors au premier:

«Quelle preuve as-tu qu'il y ait d'autres vies dans d'autres mers?»



Le thème de la mer est omniprésent dans l'œuvre de Khalil Gibran. Et l'«autre mer» symbolise, dans chacun de ses écrits, le berceau du plus grand moi. Ainsi, dans son premier recueil, *Le Fol*, Gibran nous donne à lire un texte émouvant intitulé «*La plus grande mer*». Il s'agit sans doute du texte le plus important pour lui, parce qu'il lui donne l'occasion de partager avec ses lecteurs, à travers une réflexion introspective, le message essentiel de sa vie: la quête du moi exalté, du moi libre, du moi divin.

Nous reproduisons intégralement ce texte, tant il est fondamental:

Mon âme et moi partîmes à la grande mer pour nous y baigner. Et, arrivés sur son rivage, nous nous mîmes en quête d'un coin retiré et solitaire.

Mais, cependant que nous marchions, nous vîmes un homme assis sur un rocher gris, qui prélevait en un sac des pincées de sel pour les jeter à la mer.

«C'est là le pessimiste, dit mon âme. Quittons ce lieu. Nous ne pouvons nous baigner ici.»

Nous poursuivîmes notre chemin jusques à atteindre une crique. Là, debout sur un rocher blanc, nous vîmes un homme tenant un écrin de bijoux serti, duquel il prélevait des poignées de sucre pour les jeter à la mer.

«Et celui-ci est l'optimiste, dit mon âme. Et lui non plus ne doit voir nos corps dévêtus.»

Nous poursuivîmes notre marche. Et sur une plage nous vîmes un homme qui ramassait des poissons morts et, avecque des gestes tendres, les remettait à l'eau.

«Nous ne pouvons nous baigner sous ses yeux, dit mon âme. C'est là le bienveillant philanthrope.»

Et nous allâmes notre train.

Puis, nous arrivâmes en un lieu où nous vîmes un homme qui son ombre traçait sur le sable. De grandes vagues déferlaient, effaçant son trait. Mais il le retraçait, encor et toujours.

«C'est là le mystique, dit mon âme. Ne l'importunons point.»

Et nous continuâmes de marcher, jusques à une anse quiète où nous vîmes un homme qui de ses mains l'écume recueillait pour la verser en une coupe d'albâtre.

«C'est là l'idéaliste, dit mon âme. Assurément, il ne doit point voir notre nudité.»

Et nous passâmes notre chemin. Soudain, nous entendîmes une voix qui clamait: «C'est la mer. C'est la profonde mer. C'est la vaste et puissante mer.» Et tandis que nous parvînmes à la source de cette voix, nous vîmes un homme qui, tournant le dos à la mer, tenait à l'oreille une conque; il écoutait le murmure des vagues.

Et mon âme dit: «Marchons encor. C'est là le réaliste qui le dos tourne au tout qu'il ne peut appréhender et s'affaire d'une partie.»

Ainsi donque, nous marchâmes plus avant. Et en un lieu envahi d'algues, parmi les rochers, gisait un homme, la tête enfouie dans le sable. Et je dis à mon âme: «Ici nous pouvons nous baigner, car il ne peut nous voir.»

«Non, répondit mon âme, car il est de tous le plus implacable. C'est là le puritain.»

Alors, une grande tristesse envahit le visage de mon âme et sa voix s'assombrit.

«Partons d'ici, dit-elle, car il n'est de coin solitaire et retiré où nous puissions nous baigner. Je ne voudrais laisser ce vent soulever mes cheveux d'or, ni cet air dénuder ma blanche poitrine, ni cette lumière dévoiler ma sainte nudité.»

Ainsi, nous quittâmes cette mer, en quête de la Plus Grande Mer.¹⁵

Jusque dans son dernier ouvrage, *Le Pérégrin*, dont il acheva le manuscrit quelques jours à peine avant de mourir, et qui sera publié posthument en janvier 1932, Khalil Gibran nous livre un texte en forme de dialogue entre deux hommes qui, au moyen d'un bâton, tracèrent quelques mots sur le sable. Ce

¹⁵ *Le Fol*, DEMDEL Éditions, pages 53-56.

texte est à la fois une évocation de la plus grande mer et une réflexion sur le plus grand moi de l'homme :

Dit un homme à un autre: «Cependant que la mer était haute, il y a jà bien longtemps, de la pointe de mon bâton, j'écrivis sur le sable le vers d'un poème. Et, ce jourd'hui encor, les passants s'arrêtent et le lisent, et ils veillent à ce que rien ne l'efface.»

Et l'autre homme répliqua: «Et moi aussi, j'écrivis jadis un vers sur le sable, mais c'était à marée basse, et les vagues de la grande mer le firent disparaître. Mais, dis-moi, qu'avais-tu écrit?»

Et le premier répondit, disant: «J'avais écrit ceci: "Je suis celui qui est." Mais, toi, qu'avais-tu donques écrit?»

Et le second de répondre: «Ce que j'avais écrit était ceci: "De ce vaste océan, je ne suis qu'une goutte d'eau.»»¹⁶



Repentance

Un homme s'introduit nuitamment dans le jardin de son voisin et y vole le plus gros melon. De retour chez lui, il constate que le melon n'est pas encore mûr. C'est alors que le remords l'envahit et que le repentir s'empare de lui.



Le moribond et le vautour

L'éveil de l'homme à sa condition divine est à présent très proche. Suite du poème intitulé «*L'amour*» du début du recueil, cet antépénultième texte voit le narrateur implorer la mort d'attendre encore un peu.

*Mais cette chaîne, bien que façonnée d'un souffle,
Est difficile à rompre.
Et la volonté de mourir,
Plus forte que la plus forte des choses,
Est refrénée par la volonté de vivre,
Plus faible que la plus faible des choses.*

¹⁶ *L'É Pérégrin* («*Sur le Sable*»), à paraître.

La vie matérielle, dans ses derniers souffles, résiste alors que Dieu, sous les traits d'un vautour, lui ouvre tout grand ses bras pour l'accueillir en son sein.

Le narrateur comprend qu'il est vain de résister plus longtemps et invite enfin la mort à mettre un terme à son agonie :

*Approche, mon ami que tenaille la faim ;
Le couvert est dressé,
Et la chère, maigre et frugale,
Par amour est offerte.
Viens et plante ci ton bec, dans mon senestre flanc,
Et arrache de sa cage ce tout petit oiseau,
Dont plus ne peuvent battre les ailes :
J'aimerais qu'avecque toi, il s'élançe dans l'éther.
Viens à présent, mon ami, je suis ce soir ton hôte,
Et toi, tu es mon invité à qui je fais bon accueil.*



Extrait de *Le Sable et l'Écume*, l'aphorisme n° 236 fait écho à ce texte :

*Lors que tous les mystères de la vie tu auras résolus, la mort tu appelleras,
puisqu'elle n'est qu'un autre mystère de la vie.*¹⁷

À la fin du sermon d'Almoustapha aux gens d'Orphalèse sur le thème de la mort, Gibran nous dit sa foi en la vie et son espoir de libération dans la mort :

*Car qu'est-ce que mourir, sinon, nu, s'offrir au vent et s'évanouir dans le soleil ?
Et qu'est-ce que cesser de respirer, sinon libérer son souffle de ses marées agitées,
en sorte qu'il puisse s'élever et s'épanouir et, libéré de toute entrave, aller
au-devant de Dieu ?*

*Lors que vous aurez bu au fleuve du silence, alors seulement vous chanterez
votre véritable chant.*

*Et lors que vous aurez de la montagne atteint la cime, alors seulement vous
entamerez votre véritable ascension.*

*Et lors que la terre se sera saisie de vos membres, alors seulement vous danserez
votre véritable danse.*¹⁸



¹⁷ *Le Sable et l'Écume*, DEMDEL Éditions, page 60.

¹⁸ *Le Prophète*, DEMDEL Éditions, pages 96-97.

Au-delà de ma solitude

Dans ce texte particulièrement fort, Gibran nous décrit la situation de tiraillement entre deux états, entre deux conditions, entre deux sentiments, dans laquelle se trouve le narrateur :

Au-delà de ma solitude se trouve une autre solitude et, pour qui y demeure, ma solitude est une place de marché en effervescence et mon silence, une cacophonie.

Mais, il est trop jeune pour rechercher cette solitude au-delà de sa propre solitude, trop jeune et trop agité. Trop jeune et trop agité, mais aussi trop impétueux :

Au-delà de ces collines se trouve un bocage enchanté et, pour qui y demeure, ma paix n'est rien qu'une tornade et mon enchantement, rien qu'une illusion.

Il est également trop indigné pour se libérer de son moi entravé, pour être son moi plus libre, son moi divin :

Au-delà de ce moi entravé vit mon moi plus libre et, pour lui, mes songes sont une bataille livrée au crépuscule et mes désirs, le bruit d'ossements s'entrechoquant.

Prenant la mesure de son agitation, de son impétuosité et de son indignation, il en vient finalement à comprendre que c'est en tuant son moi entravé, son moi-pygmée informe qui, en son sommeil, ambule dans la brume, en quête de son propre éveil¹⁹, qu'il brisera les chaînes qui le lient au monde matériel et que cette autre solitude, au-delà de sa propre solitude, est ce bocage sacré dans lequel sa frondaison pourra s'envoler en chantant sur le vent.

Bouillonnante et tumultueuse est sa jeunesse. C'est elle qui l'empêche de se mettre en marche. Ses existences successives se déroulant devant ses pas sur la sente de la vie infinie (*Un bref instant encor et mon aspiration pour la vie recueillera poussière et écume pour une autre enveloppe charnelle. / Un bref instant encor, un instant de repos sur le vent, et une autre femme me portera.*²⁰), il deviendra la divinité qui sommeille en son âme et, ainsi, la sagesse, la force et la beauté

¹⁹ *Ibidem*, page 48.

²⁰ *Ibidem*, page 112.

de l'univers seront les clefs donnant accès à *ce bocage sacré* où il connaîtra la vraie paix et d'où il pourra *s'élançer devant la face du soleil*, et proclamer :

*Au-delà de la beauté, point de croyance, point de sagesse.*²¹

Selon la formule de Pindare, poète grec du v^e siècle avant notre ère, formule reprise à leur compte par Spinoza, Goethe et Nietzsche, «*Deviens ce que tu es, quand tu l'auras appris*», formule dont Nietzsche fit «*Deviens ce que tu es, fais ce que toi seul peux faire*», l'homme, d'essence divine, sera descendu dans la matière, l'aura appréhendée et, après maintes épreuves au cours de ses existences successives, en aura finalement triomphé, pour embarquer sur *son navire qui le ramènera sur l'île de sa naissance*²² véritable, le sein de Dieu.



Ce périple du divin au divin, il n'est rien qui puisse le rendre possible, sinon l'amour. Et cet amour est le propos même de Khalil Gibran dans le dernier texte, celui qui conclut *Le Précurseur...*, lequel annonce de façon radieuse la venue du *Prophète*.



L'ultime veillée

Tu es ton propre précurseur, et les tours que tu as bâties ne sont que les fondations de ton moi géant, et ce moi, à son tour, constituera de nouvelles fondations.

Ainsi commence le texte du prologue. Chacun de nous est son propre précurseur. Et ce précurseur en nous nous apprend que c'est par l'éveil spirituel qu'au fil de nos existences successives, nous deviendrons notre moi divin.

Au plus profond de la nuit, cependant que, transporté sur le vent, sourdit le premier souffle de l'aube, le Précurseur, celui qui se dit l'écho d'une voix point encor ouïe, quitta sa chambre et monta sur le toit de sa maison. Il s'y tint un long moment, contemplant, à ses pieds, la cité paisiblement endormie. Adonc, il leva la tête, et comme si les esprits éveillés de tous ceux qui dormaient s'étaient autour de lui assemblés, il ouvrit les lèvres et se mit à parler...

²¹ *Le Sable et l'Écume*, DEMDEL Éditions, page 55.

²² *Le Prophète*, DEMDEL Éditions, page 5.

Et le Précurseur, s'adressant à ses semblables, souhaita leur ouvrir son cœur, tandis qu'ils n'étaient pas encore éveillés, tandis qu'ils étaient encore à l'état de *pygmée vagant dans la brume*²³. C'est que le précurseur, enfin éveillé et conscient d'être devenu son plus grand moi, était, lui aussi, passé par cet état de sommeil. Son cheminement lui ouvrit les yeux et il comprit que :

Depuis longtemps je vous aimais, et bien plus que beaucoup.

J'aimais l'un parmi vous comme s'il était vous tous, et tous je vous aimais comme si vous n'étiez qu'un.

Et d'avouer que, craignant de ne pas être entendu ou d'être mal compris, *il cacha son amour sous le voile de la haine et en amertume déguisa sa tendresse*. Il les aimait d'un amour altéré, déformé, corrompu par sa fausse apparence, par ce masque de fer qu'il portait pour se présenter au-devant d'eux. Et c'est ce qui se produisit :

(...) c'était la surabondance de mon cœur qui de moi vous détourna. Vous aimeriez boire l'amour à une coupe, mais point à un fleuve bouillonnant. Vous aimeriez de l'amour ouïr l'évanescant murmure, mais si l'amour hurle son cri, vous faites la sourde oreille.

Et ses semblables, ceux-là même à qui il voulait si ardemment témoigner son amour, déclarèrent :

Trop tendre et trop complaisant est son cœur, et manquant trop de discernement est sa sente. C'est là l'amour d'un nécessiteux, qui ramasse des miettes quand bien même il prend part à des festins de rois. Et c'est là l'amour d'un faible, puisque le puissant nul autre n'aime que le puissant.

Ce n'est là que l'amour d'un aveugle qui ne connaît ni la beauté de l'un, ni la laideur de l'autre. Et c'est là l'amour de celui qui, frappé d'agueusie, boit du vinaigre comme s'il était du vin.

Cette incompréhension finit par disparaître quand il reconnut sa méprise :

C'était l'amour qui s'exprimait, fouetté par son propre moi. C'était la fierté à demi abattue qui dans la poussière s'agitait. C'était ma faim de votre amour qui depuis le toit de ma maison se déchainait, cependant que mon propre amour, agenouillé en silence, votre pardon implorait.

²³ *Ibidem*, page 48.

Mais, voyez! un miracle s'est produit!

C'était mon masque, ma fausse apparence, qui vous ouvrit les yeux, et ma haine feinte qui vous éveilla le cœur.

Et vous m'aimez à présent.

Le précurseur sut enfin...

(...) en son cœur que l'amour, humilié dans sa nudité, est plus grand que l'amour masqué en quête de triomphe.

Habité par la honte, il releva la tête et, comme s'il émergeait de son sommeil, il s'étira et dit :

La nuit s'achève et nous, enfants de la nuit, devons mourir cependant que, bondissant sur les collines, se lève l'aube; et de nos cendres naîtra un amour plus puissant. Et dans le soleil il rira et la mort point ne connaîtra.

Dans cet amour sans retenue du prochain, l'homme pourra se tenir debout devant la face du soleil, la figure d'Amon-Râ, le roi des dieux de l'Égypte antique, créateur de tout ce qui existe, de la vie (par les attributs d'Amon, le dieu de l'invisible) et de l'univers (par ceux de Râ, le dieu Soleil, à la tête de faucon); ou celle du dieu unique Aton, au culte éphémère, représenté par l'astre solaire qui, avec ses rayons dardés aux extrémités en forme de mains généreuses, prodigue ses bienfaits.



Extrait de son cinquième opus en langue arabe, *Larme et Sourire* (1914, *Dam'wa ibtisama*), le texte intitulé «*L'Âme*», dont nous citons ci-dessous la lumineuse traduction de Jean-Pierre Dahdah, grand spécialiste de Khalil Gibran et traducteur de ses ouvrages en arabe et en anglais, est le réceptacle de plusieurs thèmes récurrents chers à l'auteur, dont celui de l'amour inconditionnel que Dieu porte à l'homme qu'Il créa, amour tel qu'Il lui insuffla la vie et qu'Il unit à lui cette âme qu'Il tira de Lui-même :

L'Âme

... Et le Dieu des dieux sépara de Lui-même une âme et Il en fit une merveille de toute beauté.

Il lui donna la finesse des brises de l'aube naissante, la fragrance des fleurs des champs et la délicatesse du clair de lune.

Il lui offrit une coupe de joie et lui dit : « Tu n'en boiras que lorsque tu auras oublié le passé et que tu ne te préoccuperas plus de l'avenir. » Et il lui offrit une coupe de tristesse, en lui disant : « Quand tu en boiras, tu saisisiras l'essence de la joie de vivre. »

Il lui insuffla un amour qui la quitterait au premier soupir de contentement et une douceur qui l'abandonnerait au premier mot d'arrogance.

Il fit descendre en elle une science du ciel pour la guider vers les chemins de la vérité.

Il plaça dans son tréfonds une clairvoyance qui voit ce qui ne se voit pas.

Il créa en elle un sentiment qui avance avec les ombres et chemine avec les fantômes.

Il lui fit porter un habit de désir ardent tissé par les anges avec des fils tirés des reflets irisés de l'arc-en-ciel.

Il mit en elle l'obscurité de l'incertitude qui est l'ombre de la lumière.

Et le Dieu prit du feu dans la forge de la colère, du vent soufflant du désert de l'ignorance, du sable sur le rivage de la mer de l'égoïsme, de la terre de dessous les pieds des siècles et Il en pétrit l'homme.

Il donna à l'homme une force aveugle qui se déchaîne au moment de folie et qui s'assoupit devant les envies.

Et Il mit en lui la vie qui est l'ombre de la mort.

Puis le Dieu des dieux sourit et pleura. Il sentit un amour sans borne ni mesure et Il unit l'homme à son âme.²⁴



²⁴ *Œuvres complètes*, Éditions Robert Laffont, page 177.

À propos des illustrations

Dans tous ses ouvrages en langue anglaise, du premier, *Le Fôl* (octobre 1918, *The Madman*), au dernier, *Le Pérégrin* (*The Wanderer*), paru posthument en janvier 1932, Khalil Gibran illustra ses textes de reproductions de peintures ou de dessins de sa création. En effet, il était, avant même qu'il se mît à écrire, un artiste peintre et un portraitiste prolifique — quelque 800 œuvres picturales lui sont attribuées; par ailleurs, au Salon du Printemps qui se tint à Paris en 1910, une toile sélectionnée parmi celles de sa série *Les Âges des Femmes* (*The Ages of Women*), le tableau intitulé *L'Automne* (*Autumn*), qu'il créa un an plus tôt, lui valut la médaille d'argent au concours de l'exposition.

Ses dessins sont bien davantage que de simples illustrations. Il s'agit de prolongements intentionnels de ses écrits, Gibran ayant à cœur de marier les textes et les illustrations pour renforcer ce qu'il voulait exprimer dans ses ouvrages, menant le lecteur à des niveaux d'expérience au-delà de l'ordinaire. Il confia en effet à sa bienfaitrice et correctrice Mary Haskell :

J'espère que je serai toujours capable de peindre des tableaux qui permettent aux gens de voir (en pensée) d'autres tableaux, au-delà des bords gauche et droit de la toile. Je veux que chaque tableau soit le commencement d'un autre tableau invisible.²⁵

Gibran ne se considérait en fait pas uniquement comme un peintre ou comme un écrivain, mais comme l'un et l'autre à la fois, porteur d'une vision unique, convaincu que l'art était le moyen de communication par excellence qui lui permettrait de diffuser son message universel :

Je ne veux pas être juste quelqu'un qui peint des tableaux ou qui écrit des poèmes. Je veux être plus que cela.²⁶

²⁵ HILU Virginia, *Beloved Prophet*, pages 46-47 (extrait du courrier que Khalil Gibran adressa à Mary Haskell le 20 octobre 1911).

²⁶ *Ibidem*, page 81 (extrait du journal de Mary Haskell en date du 7 juin 1912).



L'Automne (1909)

Dans le journal personnel que tint Mary Haskell, nous trouvons des informations sur les cinq dessins de Gibran qui illustrent les textes du *Précurseur*:

«Il ne me reste qu'une dizaine de jours avant que soient remis à l'imprimeur l'ensemble des textes du *Précurseur* et les cinq dessins qui l'illustreront. Je viens de finir l'épilogue et j'étais sur le point de te l'envoyer. J'ai adapté le premier texte que je t'avais déjà lu. Nous repasserons encore une fois en revue tous les textes et y apporterons les dernières corrections. Si ça ne te dérange pas, bien sûr! Tu es la seule personne qui aime le travail autant que moi!»

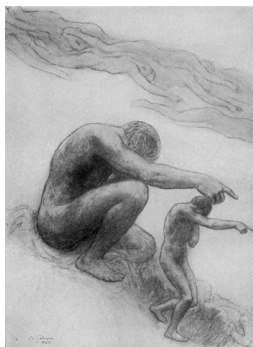
Une nouvelle toile était posée sur le chevalet, à moitié cachée, et il me la dévoila avant que nous n'allions prendre le repas du soir. Oh!, comme elle était belle! Elle rayonnait, comme si elle emplissait tout entier l'espace. Ses travaux actuels ont tous cet éclat qui ravit l'âme.

(...)

Les illustrations!

1. *Le Précurseur (The Forerunner)*, ce dessin m'évoque une flèche et la Plus Grande Flèche.
2. *L'Esclave et la Vieille Reine (The Slave and the Old Queen)*, pour accompagner le récit des esclaves qui l'éventent.
3. *Le Moribond et le Vautour (The Dying Man and the Vulture)*: «Tu vois? Dieu Lui-même est un autre vautour et Il arrache l'âme pour S'en nourrir», m'expliqua Gibran. Et ce Vautour! — cet oiseau de Dieu — la faim dont l'âme use de couteaux en guise de bec, et d'ailes sur lesquelles Il parcourt l'univers en quête de nourriture.
4. *La Mère terrestre et la Mère céleste (The Earth and the Haven)*: la Mère est le sourire de Dieu — comme toutes les constellations assemblées en de radieuses couronnes et comme tous les enfants — tournoyant autour du Soleil qui les porte.
5. «*Et l'Agnel en son Cœur pria*» («*And the Lamb Prayed in His Heart*»): le bébé est telle l'Étoile du Lendemain — qui vit dans ton cœur lorsque, pareil à l'aurore, il se lève et illumine ton regard, et dont, dès

cet instant même, tu ne pourras jamais te séparer. C'est un nouveau bébé offert au monde.²⁷



Le Précurseur



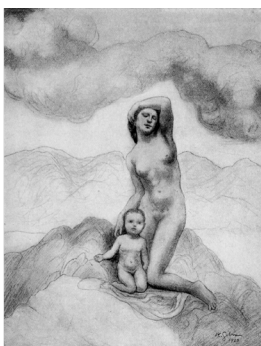
*L'Esclave
et la Vieille Reine*



*Le Moribond
et le Vautour*



*La Mère terrestre
et la Mère céleste*



*« Et l'Agnel
en son Cœur pria »*



*Le Plus Grand Moi
(1919, Vingt Dessins)*



Le sixième dessin que nous présentons ici provient du seul ouvrage que, de son vivant, Khalil Gibran publia de ses propres dessins, *Vingt Dessins* (*Twenty Drawings*), qui parut en 1919 avec, en introduction, un essai de la critique d'art Alice Raphael intitulé *À propos de l'Art de Khalil Gibran* (*On the Art*

²⁷ *Ibidem*, pages 325-326 (extrait du journal de Mary Haskell en date du 17 avril 1920).

of *Kahlil Gibran*). Datant de 1916 et ayant pour titre *Le Plus Grand Moi* (*The Greater Self*), ce dessin renvoie au neuvième texte du *Précurseur* qui porte le même titre.

Dans son ouvrage intitulé *Les Parables de Kahlil Gibran, une interprétation des écrits et dessins de l'auteur du Prophète* (*The Parables of Kahlil Gibran, an Interpretation of the Writings and Art of the Author of 'The Prophet'*), paru en 1963, la Libano-Américaine Annie Salem Otto analysa et commenta vingt-et-une œuvres picturales de Khalil Gibran, dont *Le Plus Grand Moi*:

La nature inférieure de l'homme est soutenue, enlacée, avec tendresse par sa plus grande nature. L'accolade n'est pas contraignante: l'homme est libre de rechercher son plus grand moi. La tête de l'homme est penchée et, pourrait-on dire, couverte par sa propre cécité. Son plus grand moi est à jamais proche, mais l'homme est incapable de le voir.²⁸

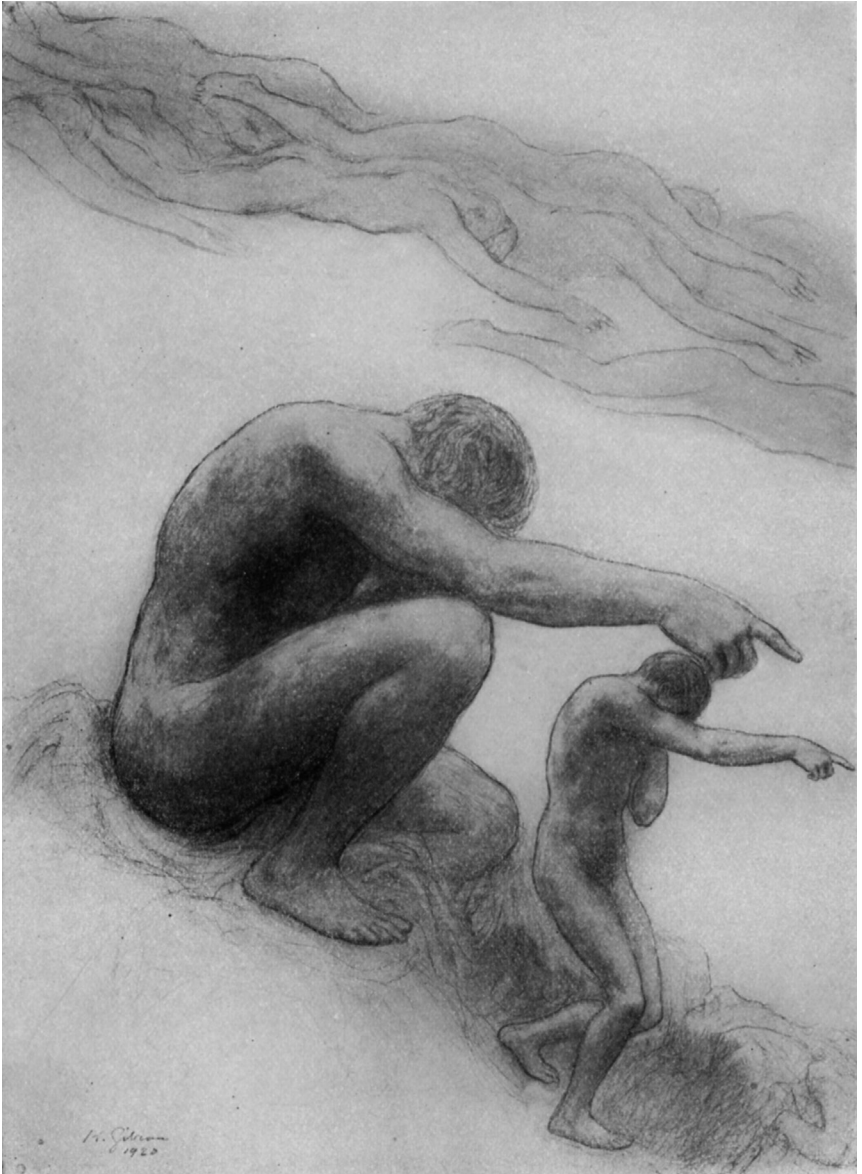


²⁸ SALEM OTTO Annie, *The Parables of Kahlil Gibran*, page 118.

*Je préférerais être le dernier des hommes,
comblé de rêves et nourrissant le désir de les
réaliser, plutôt que le plus grand d'entre eux
privé de rêves et de désirs.*

LE PRÉCURSEUR

*Les illustrations
du présent ouvrage
sont des reproductions
de dessins et tableaux originaux
réalisés par l'auteur.*



You are your own forerunner, and the towers you have builded are but the foundation of your giant-self. And that self too shall be a foundation.

And I too am my own forerunner, for the long shadow stretching before me at sunrise shall gather under my feet at the noon hour. Yet another sunrise shall lay another shadow before me, and that also shall be gathered at another noon.

Always have we been our own forerunners, and always shall we be. And all that we have gathered and shall gather shall be but seeds for fields yet unploughed. We are the fields and the ploughmen, the gatherers and the gathered.

When you were a wandering desire in the mist, I too was there, a wandering desire. Then we sought one another, and out of our eagerness dreams were born. And dreams were time limitless, and dreams were space without measure.

Tu es ton propre précurseur, et les tours que tu as bâties ne sont que les fondations de ton moi géant, et ce moi, à son tour, constituera de nouvelles fondations.

Et je suis, moi aussi, mon propre précurseur, car l'ombre allongée qui s'étend devant moi au lever du soleil disparaîtra sous mes pieds à l'heure méridienne. Or un nouveau jour en son lever couchera devant moi une ombre nouvelle, et celle-ci aussi disparaîtra à l'aplomb d'un midi renouvelé.

Toujours avons-nous été notre propre précurseur, et à jamais nous le serons. Et tout ce que nous avons moissonné, et tout ce que nous moissonnerons, ne sera que semences pour des champs point encor^{29*} labourés. Nous sommes ces champs et nous sommes ceux-là même qui les labourons; nous sommes les moissonneurs et nous sommes la moisson.

Lors* que tu étais un désir vaguant* dans la brume, j'étais là, moi aussi, un désir errant sans but. Adonc*, nous nous cherchâmes l'un l'autre et de notre ardent désir naquirent des songes*. Et ces songes* étaient le temps infini et ces songes* étaient l'espace infini.

²⁹ Dans notre traduction, les termes qui sont suivis d'un astérisque appartiennent à la langue classique ou à la langue ancienne. Pour aider le lecteur, nous en donnons, dans le lexique en fin d'ouvrage, des définitions et des explications relatives aux sens qu'ils ont dans notre traduction.

And when you were a silent word upon Life's quivering lips, I too was there, another silent word. Then Life uttered us and we came down the years throbbing with memories of yesterday and with longing for tomorrow, for yesterday was death conquered and tomorrow was birth pursued.

And now we are in God's hands. You are a sun in His right hand and I an earth in His left hand. Yet you are not more, shining, than I, shone upon.

And we, sun and earth, are but the beginning of a greater sun and a greater earth. And always shall we be the beginning.

.....

You are your own forerunner, you the stranger passing by the gate of my garden.

And I too am my own forerunner, though I sit in the shadows of my trees and seem motionless.

Et cependant* que tu étais une parole silencieuse sur les lèvres frémissantes de la Vie, j'étais là, moi aussi, une autre parole silencieuse. Et la Vie adonc* nous proféra et nous traversâmes les années dans la palpitation des souvenirs de l'hier et des désirs du demain, car l'hier était la mort domptée et le demain était la naissance désirée.

Et nous nous tenons à présent entre les mains de Dieu. Tu es un soleil au creux de Sa dextre*, et je suis une terre au creux de Sa senestre*. Cependant, toi, qui irradies de lumière, point n'es-tu davantage que moi, qui suis baigné de lumière.

Et nous, soleil et terre, ne sommes que les prémices* d'un plus grand soleil et d'une plus grande terre. Et prémices* à jamais nous serons.

.....

Tu es ton propre précurseur, toi, l'étranger qui passes devant la grille de mon jardin.

Et je suis, moi aussi, mon propre précurseur, bien qu'assis à l'ombre des arbres de mon jardin, je paraisse immobile.

<http://maryssael.eu/publications/gibran1920.html>

<http://khalilgibran.eu/>

La foi nous donne la force de déplacer toutes les montagnes. Pour l'heure, employons-nous à déplacer celles qui se dressent en nos âmes, et laissons à leur sereine majesté celles que porte la terre.

Bibliographie

Ouvrages de Khalil Gibran

En anglais

GIBRAN Kahlil, *A Self-Portrait*³¹, The Citadel Press, New York, 1959 (3^e édition de 1969), 94 pages

GIBRAN Kahlil, *A Tear and a Smile*³², Alfred A. Knopf, New York, 1950 (édition originale), 197 pages

GIBRAN Kahlil, *and The Prophet said... (with newly discovered writings)*³³, Hampton Roads Publishing Company, Inc., Charlottesville (Virginie), 2020 (édition du centenaire), 149 pages, ISBN 978-1-64297-016-6

GIBRAN Kahlil, *Between Night and Morn*³⁴, The Philosophical Library, New York, 1972 (édition originale), 119 pages

GIBRAN Kahlil, *Collected Works of Kahlil Gibran*³⁵, Prakash Books India Pvt. Ltd, New Dehli, 2020 (réimpression), 631 pages, ISBN 978-93-8777-902-0

GIBRAN Kahlil, *Dramas of Life: Lazarus and His Beloved & The Blind*, The Westminster Press, Philadelphie, 1982 (édition originale), 104 pages, ISBN 0-664-21387-1

GIBRAN Kahlil, *Jesus the Son of Man: His Words and his Deeds as told and recorded by Those Who Knew Him*, Alfred A. Knopf, New York, 1928 (édition originale), 216 pages

³¹ Traduction de l'arabe par Anthony Rizcallah Ferris.

³² Traduction de l'arabe par H. M. Nahmad.

³³ Contient des textes inédits découverts par Dalton Hilu Einhorn dans les documents d'archive de Khalil Gibran et Mary Haskell conservés à l'Université de Caroline du Nord.

³⁴ Traduction de l'arabe par Anthony Rizcallah Ferris.

³⁵ Contient les textes suivants: *The Propbet*, *The Wanderer*, *Sand and Foam*, *The Madman*, *The Forerunner*, *The Earth Gods*, *Nymphs of the Valley*, *A Tear and a Smile*, *Between Night and Morn*, *Secrets of the Heart*, *Spirits Rebellious*, *The Broken Wings*.

GIBRAN Kahlil, *Jesus the Son of Man: His Words and his Deeds as told and recorded by Those Who Knew Him*, William Heinemann Ltd, Londres, 1928 (édition de 1954), x & 187 pages

GIBRAN Kahlil, *Kahlil Gibran's Little Book of Life*³⁶ (compiled by Neil Douglas-Klotz), Hampton Roads Publishing Company, Charlottesville (Virginie), 2018, 196 pages, ISBN 978-1-57174-830-0

GIBRAN Kahlil, *Kahlil Gibran's Little Book of Love*³⁷ (compiled by Neil Douglas-Klotz), Manjul Publishing House Pvt. Ltd., New Dehli, 2018, xxv & 184 pages, ISBN 978-93-88241-96-0

GIBRAN Kahlil, *Kahlil Gibran's Little Book of Secrets*³⁸ (compiled by Neil Douglas-Klotz), Hampton Roads Publishing Company, Charlottesville (Virginie), 2019, 188 pages, ISBN 978-1-57174-834-8

GIBRAN Kahlil, *Kahlil Gibran's Little Book of Wisdom*³⁹ (compiled by Neil Douglas-Klotz), Hampton Road Publishing Company, Charlottesville (Virginie), 2019, 174 pages, ISBN 978-1-57174-835-5

GIBRAN Kahlil, *Lazarus and His Beloved*, New York Graphic Society Ltd, Greenwich (État américain du Connecticut), 1973 (édition originale), 64 pages, ISBN 0-8212-0511-0

GIBRAN Kahlil, *Nymphs of the Valley*⁴⁰, Alfred A. Knopf, New York, 1948 (édition originale), 77 pages

GIBRAN Kahlil, *Poems, Parables and Drawings*⁴¹, Dover Publications, Inc., Mineola (New York), 2008, 188 pages, ISBN 978-0-486-46822-8

GIBRAN Kahlil, *Prose Poems*⁴², Alfred A. Knopf, New York, 1934 (édition originale), 77 pages

³⁶ Compilation d'extraits des œuvres de Khalil Gibran, rédigées ou traduites en anglais, sur le thème de la vie.

³⁷ Compilation d'extraits des œuvres de Khalil Gibran, rédigées ou traduites en anglais, sur le thème de l'amour.

³⁸ Compilation d'extraits des œuvres de Khalil Gibran, rédigées ou traduites en anglais, sur le thème des secrets de l'existence.

³⁹ Compilation d'extraits des œuvres de Khalil Gibran, rédigées ou traduites en anglais, sur le thème de la sagesse.

⁴⁰ Traduction de l'arabe par H. M. Nahmad.

⁴¹ Contient les textes suivants : *The Madman, Twenty Drawings, The Forerunner*.

⁴² Traduction de l'arabe par Andrew Chareeb, préfacée par Barbara Young.

GIBRAN Kahlil, *Sand and Foam: A Book of Aphorisms*, Alfred A. Knopf, New York, 1926 (édition originale), 85 pages

GIBRAN Kahlil, *Spirit Brides*⁴³, White Cloud Press, Santa Cruz (Californie), 1993 (édition originale), 71 pages, ISBN 1-883991-00-5

GIBRAN Kahlil, *Spirits Rebellious*⁴⁴, Alfred A. Knopf, New York, 1948 (édition originale), 139 pages

GIBRAN Kahlil, *Spirits Rebellious*⁴⁵, The Philosophical Library, New York, 1947 (édition originale), 121 pages

GIBRAN Kahlil, *Spiritual Sayings of Kahlil Gibran*⁴⁶, The Citadel Press, New York, 1962 (édition originale), 116 pages

GIBRAN Kahlil, *Tears and Laughter*⁴⁷, The Philosophical Library, New York, 1949 (édition originale), 94 pages

GIBRAN Kahlil, *The Broken Wings*⁴⁸, The Citadel Press, New York, 1957 (édition originale), 128 pages

GIBRAN Kahlil, *The Earth Gods*, Alfred A. Knopf, New York, 1931 (édition originale), 41 pages

GIBRAN Kahlil, *The Eye of the Prophet* (selection by Jean-Pierre Dahdah)⁴⁹, Souvenir Press, Londres, 1995 (4^e impression de 2006), 155 pages, ISBN 978-0-285-63256-6

GIBRAN Kahlil, *The Forerunner: His Parables and Poems*, Alfred A. Knopf, New York, 1920 (édition originale), 64 pages

GIBRAN Kahlil, *The Garden of the Prophet*, Alfred A. Knopf, New York, 1933 (édition originale), 67 pages, ISBN 394-40352-5

⁴³ Traduction de l'arabe par Juan R. I. Cole.

⁴⁴ Traduction de l'arabe par H. M. Nahmad.

⁴⁵ Traduction de l'arabe par Anthony Rizcallah Ferris.

⁴⁶ Traduction de l'arabe par Anthony Rizcallah Ferris.

⁴⁷ Traduction de l'arabe par Anthony Rizcallah Ferris.

⁴⁸ Traduction de l'arabe par Anthony Rizcallah Ferris.

⁴⁹ Traduction du français par Margaret Crosland.

GIBRAN Kahlil, *The Kahlil Gibran Reader (Inspirational Writings)*⁵⁰, Kensington Publishing Corp., New York, 2005 (édition originale), viii & 221 pages, ISBN 978-0-8065-2689-0

GIBRAN Kahlil, *The Little Book of Love*⁵¹ (compiled by Suheil Bushrui), Oneworld Publications, Londres, 2008 (édition de 2018), 80 pages, ISBN 978-1-78607-281-8

GIBRAN Kahlil, *The Madman: His Parables and Poems*, Alfred A. Knopf, New York, 1918 (édition originale), 71 pages

GIBRAN Kahlil, *The Procession (Poems)*⁵², The Philosophical Library, New York, 1958 (édition originale), 74 pages

GIBRAN Kahlil, *The Prophet (A New Annotated Edition)*⁵³, Oneworld Publications, Londres, 2012, 99 pages, ISBN 978-1-85168-945-3

GIBRAN Kahlil, *The Prophet* (foreword by Rupi Kaur), Penguin Books, New York, 2019, 107 pages, ISBN 978-0-14-313358-2

GIBRAN Kahlil, *The Prophet* (illustrated by R. Black), Black Dog & Leventhal Publishers, New York, 2020, 117 pages, ISBN 978-0-7624-7022-8

GIBRAN Kahlil, *The Prophet* (introduction by Ned Halley), MacMillan Collector's Library, Londres, 2011 (nouvelle édition de 2016), 126 pages, ISBN 978-1-909621-59-6

GIBRAN Kahlil, *The Prophet and Other Tales*⁵⁴, Word Cloud Classics (Canterbury Classics), San Diego, 2019, 193 pages, ISBN 978-1-68412-920-1

GIBRAN Kahlil, *The Prophet and the Art of Peace*⁵⁵, Duncan Baird Publishers, Londres, 2008, 264 pages, ISBN 978-1-84483-595-9

GIBRAN Kahlil, *The Prophet*, Alfred A. Knopf, New York, 1923 (2^e et 3^e impressions de 1924; 4^e impression de 1925), 107 pages

⁵⁰ Traduction de l'arabe par Anthony Rizcallah Ferris.

⁵¹ Compilation d'extraits des œuvres de Khalil Gibran, rédigées ou traduites en anglais, sur le thème de l'amour.

⁵² Traduction de l'arabe par George Kheirallah.

⁵³ Introduction et annotations de Suheil Bushrui.

⁵⁴ Contient les textes suivants : *The Madman*, *The Forerunner* et *The Prophet*.

⁵⁵ Contient les textes suivants : *The Prophet*, *The Garden of the Prophet*, *The Madman* (sélection), *The Forerunner* (sélection), *Sand and Foam* (sélection) et *The Wanderer* (sélection).

GIBRAN Kahlil, *The Prophet*, Alfred A. Knopf, New York, 1926 (édition originale de luxe sous écrin), 84 pages

GIBRAN Kahlil, *The Prophet*, Alfred A. Knopf, New York, 1927 (3^e impression de 1928, édition de poche), 105 pages

GIBRAN Kahlil, *The Prophet*, Dar Malaffat, Liban, 2004 (édition de luxe sous couverture en cuir), 84 pages

GIBRAN Kahlil, *The Prophet*, Miniaturbuchverlag, Leipzig, 2014, 359 pages

GIBRAN Kahlil, *The Prophet*, Penguin Books, Londres, 1992, 124 pages, ISBN 978-0-14-019447-9

GIBRAN Kahlil, *The Prophet*, The Folio Society, Londres, 2019 (édition de luxe en coffret sous couverture en cuir), vii & 99 pages

GIBRAN Kahlil, *The Prophet*, William Heinemann Ltd, Londres, 1926 (2^e impression de 1935), 118 pages

GIBRAN Kahlil, *The Prophet*, Wisehouse Publishing, Ballingslöv (Suède), 2015, 45 pages, ISBN 978-91-7637-112-1

GIBRAN Kahlil, *The Secrets of the Heart (A Special Selection)*⁵⁶, The Philosophical Library, New York, 1971 (édition originale), iv & 126 pages

GIBRAN Kahlil, *The Tempest*⁵⁷, The Philosophical Library, New York, 1972 (édition originale), vi & 197 pages, ISBN 8022-2081-9

GIBRAN Kahlil, *The Vision: Reflections on the Way of the Soul*⁵⁸, White Cloud Press, Santa Cruz (Californie), 1994 (édition originale), 120 pages, ISBN 1-883991-02-1

GIBRAN Kahlil, *The Voice of the Master*⁵⁹, The Citadel Press, New York, 1958 (édition originale), 95 pages

GIBRAN Kahlil, *The Wanderer: His Parables and his Sayings*, Alfred A. Knopf, New York, 1932 (édition originale), 92 pages

⁵⁶ Traduction de l'arabe par Anthony Rizcallah Ferris.

⁵⁷ Traduction de l'arabe par Anthony Rizcallah Ferris.

⁵⁸ Traduction de l'arabe par Juan R. I. Cole.

⁵⁹ Traduction de l'arabe par Anthony Rizcallah Ferris.

GIBRAN Kahlil, *Thoughts and Meditations*⁶⁰, The Citadel Press, New York, 1960 (4^e édition de 1969), 128 pages

GIBRAN Kahlil, *Twenty Drawings*, Alfred A. Knopf, New York, 1919 (2^e édition de 1974), 92 pages, ISBN 0-394-49426-1

GIBRAN Khalil, *The Khalil Gibran Collection (Volume I)*⁶¹, Bottom of the Hill Publishing, Memphis, 2012, 133 pages, ISBN 978-1-6123-993-0

GIBRAN Khalil, *The Khalil Gibran Collection (Volume II)*⁶², Bottom of the Hill Publishing, Memphis, 2012, 107 pages, ISBN 978-1-61203-994-7

GIBRAN Khalil, *The Khalil Gibran Collection (Volume III)*⁶³, Bottom of the Hill Publishing, Memphis, 2012, 89 pages, ISBN 978-1-61203-995-4

En français

GIBRAN Kahlil, *Le Prophète*⁶⁴, Éditions du Sagittaire, Paris, 1926 (édition numérotée, exemplaires n° 14 sur japon et n° 454 sur vélin de Rives, sur un tirage de 750 exemplaires), 122 pages

GIBRAN Khalil, *Autoportrait*⁶⁵, Éditions La Part Commune, Rennes, 2009, 152 pages, ISBN 978-2-84418-166-4

GIBRAN Khalil, *Chants de l'Âme et du Cœur*⁶⁶ (calligraphies de Salih), Éditions La Part Commune, Rennes, 2005, 94 pages, ISBN 978-2-84418-022-1

⁶⁰ Traduction de l'arabe par Anthony Rizcallah Ferris.

⁶¹ Contient les textes suivants : *The Wanderer, The Madman, The Forerunner*.

⁶² Contient les textes suivants : *The Prophet, The Garden of the Prophet, Spirits Rebellious*.

⁶³ Contient les textes suivants : *Lazarus and His Beloved, The Earth Gods, Short Works, Sand and Foam*.

⁶⁴ Traduction de l'anglais par Madeline Mason-Manheim, 1926.

⁶⁵ Traduction de l'anglais et de l'arabe par Anne Juni, 2009.

⁶⁶ Traduction de l'arabe par Anne Juni, 2005.

GIBRAN Khalil, *Douze livres du Prophète*⁶⁷, Éditions Mille et Une Nuits, Paris, 2001 (édition de 2017), 87 pages, ISBN 2-84205-549-7

GIBRAN Khalil, *Enfants du Prophète: Œuvre anglaise*⁶⁸, Éditions Al-Bouraq, Beyrouth, 1999, 735 pages, ISBN 2-84161-062-4

GIBRAN Khalil, *Jésus Fils de l'Homme*⁶⁹ (calligraphies de Lassaâd Metoui), Éditions Dervy, Paris, 2013, 325 pages, ISBN 978-2-84454-988-4

GIBRAN Khalil, *Jésus Fils de l'Homme*⁷⁰, Éditions Albin Michel, Paris, 1990, 242 pages, ISBN 2-226-04923-1

GIBRAN Khalil, *Khalil l'Hérétique*⁷¹, Éditions La Part Commune, Rennes, 2000, 85 pages, ISBN 978-2-84418-009-4

GIBRAN Khalil, *L'Errant*⁷², Éditions Sillage, Paris, 2018, 77 pages, ISBN 979-10-18969-72-6

GIBRAN Khalil, *L'Essentiel de Khalil Gibran (ses plus beaux textes)*⁷³, Éditions J'ai Lu / Al-Bouraq, Paris / Beyrouth, 2017, 626 pages, ISBN 978-2-290-01946-7

GIBRAN Khalil, *L'Œil du Prophète* (compilation de Jean-Pierre Dahdah)⁷⁴, Éditions Albin Michel, Paris, 1991, 264 pages, ISBN 2-226-05541-X

GIBRAN Khalil, *Le Fol (Ses Paraboles et poèmes)*⁷⁵, DEMDEL Éditions, Arlon, 2018 (édition unilingue), ciii & 113 pages, ISBN 978-2-87549-265-4

⁶⁷ Contient les textes suivants: *Les Cendres du Passée et le Feu éternel* (traduit de l'anglais par Thierry Gillybœuf, 2005), *Esprits rebelles* (traduit de l'anglais par Thierry Gillybœuf, 2001), *Les Ailes brisées* suivi de *Satan* (traduit de l'anglais par Thierry Gillybœuf, 2004), *Rires et Larmes* (traduit de l'anglais par Thierry Gillybœuf, 2002), *Le Fou* (traduit de l'anglais par Anis Chahine, 1996), *Le Livre des Processions* (traduit de l'arabe par Elie Dermarkar, 2000), *Le Précurseur* (traduit de l'anglais par Thierry Gillybœuf, 2000), *Le Prophète* (traduit de l'anglais par Guillaume Ville-neuve, 1994), *Le Sable et l'Écume* (traduit de l'anglais par Thierry Gillybœuf, 2000), *Les Dieux de la Terre* suivi de *Iram*, *Cité des Hautes Colonnes* et de *Lazare et sa Bien-Aimée* (traduit de l'anglais par Thierry Gillybœuf, 2003), *L'Errant* (traduit de l'anglais par Thierry Gillybœuf, 1999), *Le Jardin du Prophète* (traduit de l'anglais par Thierry Gillybœuf, 2000).

⁶⁸ Contient les textes suivants: *Le Fou*, *Le Précurseur*, *Le Prophète*, *Sable et Écume*, *Jésus le Fils de l'Homme*, *Les Dieux de la Terre*, *L'Errant*, *Le Jardin du Prophète*, *Lazare et sa Bien-Aimée*, *L'Aveugle* (traductions de l'anglais par Cécile Brunet-Mansour et Rania Mansour, 1999).

⁶⁹ Traduction de l'anglais par Jean-Pierre Dahdah et Maryke Schurman, 1990.

⁷⁰ Traduction de l'anglais par Jean-Pierre Dahdah et Maryke Schurman, 1990.

⁷¹ Traduction de l'arabe par Anne Juni, 2000.

⁷² Traduction de l'anglais par Marie Picard, 2018.

⁷³ Contient les mêmes textes que le recueil *Enfants du Prophète: Œuvre anglaise*.

⁷⁴ Traduction de l'anglais et de l'arabe par Jean-Pierre Dahdah, 1991.

⁷⁵ Traduction de l'anglais par Philippe Maryssael, 2018.

GIBRAN Khalil, *Le Fou suivi des Dieux de la Terre*⁷⁶, Éditions Érick Bonnier, Paris, 2018, 83 pages, ISBN 978-2-3676-0127-4

GIBRAN Khalil, *Le Jardin du Prophète*⁷⁷ (calligraphies de Lassaâd Metoui), Éditions Dervy, Paris, 2011, 144 pages, ISBN 978-2-84454-685-2

GIBRAN Khalil, *Le Jardin du Prophète* suivi de *Le Sable et l'Écume*⁷⁸, Éditions du Chêne, Paris, 1995, 103 pages, ISBN 978-2-8510-8872-7

GIBRAN Khalil, *Le Précurseur*⁷⁹, Éditions Érick Bonnier, Paris, 2018, 57 pages, ISBN 978-2-3676-0128-1

GIBRAN Khalil, *Le Prophète*⁸⁰ (augmenté de plus de 150 poèmes et aphorismes inédits), Pygmalion, Paris, 2021, 219 pages, ISBN 978-2-7564-3358-5

GIBRAN Khalil, *Le Prophète*⁸¹ (calligraphies de Lassaâd Metoui), Éditions Dervy, Paris, 2014, 189 pages, ISBN 978-2-84454-697-5

GIBRAN Khalil, *Le Prophète*⁸² (dessins de Gabriel Lefebvre), Éditions La Renaissance du Livre (Collection Littérature illustrée), Bruxelles, 2008, 117 pages, ISBN 978-2-5070-0009-7

GIBRAN Khalil, *Le Prophète*⁸³ (illustrations de Rachid Koraïchi), Éditions Actes Sud / Éditions Thierry Magnier, Paris, 2017, 125 pages, ISBN 979-10-352-00004-6

GIBRAN Khalil, *Le Prophète*⁸⁴ (introduction et annotations de Suheil Bushrui), Guy Trédaniel Éditeur, Paris, 1999, 193 pages, ISBN 2-84445-115-2

GIBRAN Khalil, *Le Prophète*⁸⁵ (préface d'Abdallah Naaman), DEMDEL Éditions, Arlon, 2020 (édition bilingue), cxvi & 221 pages, ISBN 978-2-87549-335-4

⁷⁶ Traduction-adaptation de l'anglais par Omayma Arnouk el-Ayoubi, 2018.

⁷⁷ Traduction de l'anglais par Jean-Pierre Dahdah, 2004.

⁷⁸ Traduction de l'anglais par Janine Lévy, 1995.

⁷⁹ Traduction-adaptation de l'anglais par Omayma Arnouk el-Ayoubi, 2018.

⁸⁰ Traduction de l'anglais par Jean-Pierre Dahdah, 2021.

⁸¹ Traduction de l'anglais par Marc de Smedt, 1990.

⁸² Traduction de l'anglais par Salah Stétié, 1998.

⁸³ Traduction de l'anglais par Antoine Ghattas Karam, 1982.

⁸⁴ Traduction de l'anglais par Bernard Dubant, 1999.

⁸⁵ Traduction de l'anglais par Philippe Maryssael, 2020.

GIBRAN Khalil, *Le Prophète*⁸⁶, DEMDEL Éditions, Arlon, 2021 (édition unilingue), 183 pages, ISBN 978-2-87549-367-5

GIBRAN Khalil, *Le Prophète* suivi de *Le Jardin du Prophète* et de *Le Sable et l'Écume*⁸⁷, Éditions du Chêne, Paris, 2010, 287 pages, ISBN 978-2-81230-176-6

GIBRAN Khalil, *Le Prophète*⁸⁸, Bibliowiki (https://biblio.wiki/wiki/Le_Prophète), *s.l., s.d.*

GIBRAN Khalil, *Le Prophète*⁸⁹, Club positif, publié par Amazon, 2020, 94 pages, ISBN 979-2-3731-8182-1

GIBRAN Khalil, *Le Prophète*⁹⁰, Éditions Actes Sud, Paris, 2004, 103 pages, ISBN 978-2-7427-5170-X

GIBRAN Khalil, *Le Prophète*⁹¹, Éditions Albin Michel, Paris, 2004, 143 pages, ISBN 978-2-226-03922-8

GIBRAN Khalil, *Le Prophète*⁹², Éditions Al-Bouraq, Beyrouth, 1999, 123 pages, ISBN 978-2-84161-362-5

GIBRAN Khalil, *Le Prophète*⁹³, Éditions Alphonse / Jean-Paul Bertrand, Paris, 2008, 136 pages, ISBN 978-2-7538-0313-8

GIBRAN Khalil, *Le Prophète*⁹⁴, Éditions Athena / Idégraf, Suisse, 1985, 92 pages

GIBRAN Khalil, *Le Prophète*⁹⁵, Éditions Bachari, Paris, 2008, 127 pages, ISBN 78-2-913678-50-7

⁸⁶ Traduction de l'anglais par Philippe Maryssael, 2020.

⁸⁷ Contient les textes suivants : *Le Prophète* (traduction de l'anglais par Guillaume Villeneuve, 1994), *Le Jardin du Prophète* (traduction de l'anglais par Thierry Gillyboeuf, 2000), *Le Sable et l'Écume* (traduction de l'anglais par Thierry Gillyboeuf, 2000).

⁸⁸ Traduction de l'anglais par Jean-Christophe Benoist, 2008.

⁸⁹ Traduction de l'anglais par Michaël LaChance, 1985.

⁹⁰ Traduction de l'anglais par Antoine Ghattas Karam, 1982.

⁹¹ Traduction de l'anglais par Marc de Smedt, 1990.

⁹² Traductions de l'anglais par Cécile Brunet-Mansour et Rania Mansour, 1999.

⁹³ Traduction-adaptation de l'anglais par Omayma Arnouk el-Ayoubi, 2008.

⁹⁴ Traduction de l'anglais par Michaël LaChance, 1985.

⁹⁵ Traduction de l'anglais par Nicola Hahn, 2008 (avec une traduction en arabe de Mikhaïl Nu'aymah).

GIBRAN Khalil, *Le Prophète*⁹⁶, Éditions Casterman, Tournai, 1977 (édition brochée sur papier filigrané « Van Gelder Zonen »), 105 pages, ISBN 2-203-23140-8

GIBRAN Khalil, *Le Prophète*⁹⁷, Éditions de la Seine, Paris, 2006, 59 pages, ISBN 978-2-743-45806-5

GIBRAN Khalil, *Le Prophète*⁹⁸, Éditions du Rocher (Alphée), Paris, 1993 (édition de 2005), 208 pages, ISBN 978-2-7538-0037-5

GIBRAN Khalil, *Le Prophète*⁹⁹, Éditions Érick Bonnier, Paris, 2015, 91 pages, ISBN 978-2-3676-0032-1

GIBRAN Khalil, *Le Prophète*¹⁰⁰, Éditions Gallimard, Paris, 2003, 111 pages, ISBN 978-2-07-038480-2

GIBRAN Khalil, *Le Prophète*¹⁰¹, Éditions Ivresse du Large, publié par Amazon, 2020, 76 pages, ISBN 979-8-6107-3429-3

GIBRAN Khalil, *Le Prophète*¹⁰², Éditions J'ai Lu / Éditions du Rocher, Paris, 1999, 179 pages, ISBN 978-2-2775-0771-0

GIBRAN Khalil, *Le Prophète*¹⁰³, Éditions La Renaissance du Livre, Tournai, 2000, 127 pages, ISBN 978-2-8046-0245-1

GIBRAN Khalil, *Le Prophète*¹⁰⁴, Éditions Larousse, Paris, 2015, 95 pages, ISBN 978-2-03-591495-8

GIBRAN Khalil, *Le Prophète*¹⁰⁵, Éditions Marabout, Paris, 2010, 91 pages, ISBN 978-2-501-06552-8

GIBRAN Khalil, *Le Prophète*¹⁰⁶, Éditions Marabout, Paris, 2016, 143 pages, ISBN 978-2-501-10991-8

⁹⁶ Traduction de l'anglais par Camille Aboussouan, 1956.

⁹⁷ Traduction de l'anglais par Pierre Ripert, 2006.

⁹⁸ Traduction de l'anglais par Jean-Pierre Dahdah, 1993.

⁹⁹ Traduction-adaptation de l'anglais par Omayma Arnouk el-Ayoubi, 2015.

¹⁰⁰ Traduction de l'anglais par Anne Wade Minkowski, 1992.

¹⁰¹ Traduction de l'anglais par Guillain Méjane, 2020.

¹⁰² Traduction de l'anglais par Jean-Pierre Dahdah, 1993.

¹⁰³ Nouvelle traduction de l'anglais par Salah Stétié, 1998.

¹⁰⁴ Nouvelle traduction de l'anglais par Salah Stétié, 2012.

¹⁰⁵ Traduction de l'anglais par Philippe Morgaut, 2010.

¹⁰⁶ Traduction, revue et corrigée, de l'anglais par Philippe Morgaut, 2016.

GIBRAN Khalil, *Le Prophète*¹⁰⁷, Éditions Michel Lafon, Neuilly-sur-Seine, 2020, 124 pages, ISBN 978-10-224-0374-0

GIBRAN Khalil, *Le Prophète*¹⁰⁸, Éditions Pocket, Paris, 2014, 94 pages, ISBN 978-2-266-22329-4

GIBRAN Khalil, *Le Prophète*¹⁰⁹, Éditions Sindbad, Paris, 1991 (2^e édition), 105 pages, ISBN 2-7274-0201-5

GIBRAN Khalil, *Le Prophète, L'Art de la Sagesse*¹¹⁰, Duncan Baird Publishers, Londres, 2008, 264 pages, ISBN 978-3-8365-0259-7

GIBRAN Khalil, *Le Prophète, Le Jardin du Prophète, La Mort du Prophète*¹¹¹ (calligraphies de Mohammed Idali), Éditions La Part Commune, Rennes, 2013, 204 pages, ISBN 978-2-84418-258-6

GIBRAN Khalil, *Le Prophète*¹¹², Les Éditions de la Mortagne, Boucherville (Québec), 1994, 108 pages, ISBN 978-2-89074-055-2

GIBRAN Khalil, *Le Prophète*¹¹³, Librairie Générale de France / Éditions du Chêne, Paris, 1994 (édition d'octobre 1997), 99 pages, ISBN 978-2-851-08834-5

GIBRAN Khalil, *Le Prophète*¹¹⁴, Naufal, Beyrouth, 2012, 159 pages, ISBN 978-9953-26-188-1

GIBRAN Khalil, *Le Sable et l'Écume (Aphorismes)*¹¹⁵, Éditions Albin Michel, Paris, 1990, 147 pages, ISBN 978-2-226-04921-6

GIBRAN Khalil, *Le Sable et l'Écume (et autres poèmes)*¹¹⁶, Éditions Points, Paris, 2008, 171 pages, ISBN 978-2-7578-1020-0

¹⁰⁷ Traduction de l'anglais par Juliette Barbara, 2020.

¹⁰⁸ Traduction de l'anglais par Didier Sénécal, 2012.

¹⁰⁹ Traduction de l'anglais par Antoine Ghattas Karam, 1982.

¹¹⁰ Contient les textes suivants : *Le Prophète* (traduction de l'anglais par Guillaume Villeneuve, 1994), *Le Jardin du Prophète* (traduction de l'anglais par Thierry Gillybœuf, 2000), *Le Fou* (sélection) (traduction de l'anglais par France Varry, 2008), *Le Précurseur* (sélection) (traduction de l'anglais par Thierry Gillybœuf, 2000), *Le Sable et l'Écume* (sélection) (traduction de l'anglais par Thierry Gillybœuf, 2000), *L'Errant* (sélection) (traduction de l'anglais par Thierry Gillybœuf, 1999).

¹¹¹ Traduction de l'anglais par Anne Juni, 2013.

¹¹² Traduction de l'anglais par Paul Kinnet, 1983.

¹¹³ Traduction de l'anglais par Janine Lévy, 1993.

¹¹⁴ Traduction définitive de l'anglais par Salah Stétié, 2012.

¹¹⁵ Traduction de l'arabe par Jean-Pierre Dahdah et Maryke Schurman, 1990.

¹¹⁶ Traductions de l'anglais par Thierry Gillybœuf et de l'arabe par Elie Dermarkar, 2001.

GIBRAN Khalil, *Le Sable et l'Écume (Recueil d'aphorismes)*¹¹⁷, DEMDEL Éditions, Arlon, 2020 (édition bilingue), lxi & 163 pages, ISBN 978-2-87549-305-7

GIBRAN Khalil, *Le Sable et l'Écume (sélection)*¹¹⁸ (œuvres picturales de Lassaâd Metoui), Éditions Dervy, Paris, 2012, 225 pages, ISBN 978-2-84454-945-7

GIBRAN Khalil, *Le Sable et l'Écume (Un livre d'aphorismes)*¹¹⁹, Bayard Éditions, Montrouge, 2017, 133 pages, ISBN 978-2-227-49235-6

GIBRAN Khalil, *Les Ailes brisées*¹²⁰, Éditions Sinbad / Actes Sud, Paris, 2013, 131 pages, ISBN 978-2-330-02486-2

GIBRAN Khalil, *Les Dieux de la Terre*¹²¹, Éditions La Part Commune, Rennes, 2000, 63 pages, ISBN 978-2-84418-012-0

GIBRAN Khalil, *Les Esprits rebelles*¹²², Éditions Sinbad / Actes Sud, Paris, 2000, 95 pages, ISBN 978-2-7427-2650-0

GIBRAN Khalil, *Les petits Livres de Khalil Gibran — L'Amour*¹²³ (compilation de Neil Douglas-Klotz), J'ai Lu, Paris, 2020, 222 pages, ISBN 978-2-290-20081-0

GIBRAN Khalil, *Les petits Livres de Khalil Gibran — La Vie*¹²⁴ (compilation de Neil Douglas-Klotz), J'ai Lu, Paris, 2019, 220 pages, ISBN 978-2-290-20857-1

GIBRAN Khalil, *Les Sept Cités de l'Amour*¹²⁵ (calligraphies de Lassaâd Metoui), Éditions Véga, Paris, 2007, 255 pages, ISBN 978-2-85829-464-0

GIBRAN Khalil, *Lettres d'Amour*¹²⁶ (calligraphies de Mohammed Idali), Éditions La Part Commune, Rennes, 2006, 192 pages, ISBN 978-2-84418-086-8

¹¹⁷ Traduction de l'anglais par Philippe Maryssael, 2020.

¹¹⁸ Traduction de l'anglais par Cécile Brunet-Mansour et Rania Mansour, 1999.

¹¹⁹ Traduction de l'anglais par Nicolas Waquet, 2017.

¹²⁰ Traduction de l'arabe par Joël Colin, 2001.

¹²¹ Traduction de l'anglais par Anne Juni, 2000.

¹²² Traduction de l'arabe par Évelyne Larguèche et Françoise Neyrod, 2000.

¹²³ Traduction de l'anglais par Anahita Gouya d'une compilation d'extraits des œuvres de Khalil Gibran, rédigées ou traduites en anglais, sur le thème de l'amour.

¹²⁴ Traduction de l'anglais par Anahita Gouya d'une compilation d'extraits des œuvres de Khalil Gibran, rédigées ou traduites en anglais, sur le thème de la vie.

¹²⁵ Contient des extraits du recueil *Enfants du Prophète: Œuvre anglaise*.

¹²⁶ Traduction de l'anglais et de l'arabe par Anne Juni, 2006.

GIBRAN Khalil, *Merveilles et Processions (Les Processions et Merveilles et Curiosités)*¹²⁷, Éditions Albin Michel (Spiritualités vivantes), Paris, 1996 (édition de 2001), 194 pages, ISBN 2-226-08539-4

GIBRAN Khalil, *Mon Liban suivi de Satan*¹²⁸, Éditions La Part Commune, Rennes, 2000, 80 pages, ISBN 978-2-84418-014-0

GIBRAN Khalil, *Mon Liban*¹²⁹, Éditions Mille et Une Nuits, Paris, 2004, 78 pages, ISBN 978-2-84205-848-8

GIBRAN Khalil, *Œuvres complètes*¹³⁰, Éditions Robert Laffont, Paris, 2006 (réédition de 2014), 953 pages, ISBN 978-2-221-10503-0

GIBRAN Khalil, *Orages*¹³¹, Éditions Érick Bonnier, Paris, 2017, 174 pages, ISBN 978-2-3676-0027-7

GIBRAN Khalil, *Paroles*¹³², Éditions Al-Bouraq, Beyrouth, 1998 (2^e édition de 2001), 149 pages, ISBN 978-2-84161-060-8

En néerlandais

GIBRAN Kahlil, *De Profeet*¹³³, Mirananda, La Haye, 1991, 91 pages, ISBN 978-90-6271-620-2

¹²⁷ Traduction de l'arabe par Jean-Pierre Dahdah, 1996.

¹²⁸ Traduction de l'arabe par Anne Juni, 2000.

¹²⁹ Traduction de l'anglais par Thierry Gillybœuf, 2004.

¹³⁰ Contient les textes suivants : *La Musique* (traduction de l'arabe par Jean-Pierre Dahdah, 2006), *Les Nymphes des Vallées* (traduction de l'arabe par Jean-Pierre Dahdah, 2006), *Les Esprits rebelles* (traduction de l'arabe par Jean-Pierre Dahdah, 2006), *Les Ailes brisées* (traduction de l'arabe par Jean-Pierre Dahdah, 2006), *Larme et Sourire* (traduction de l'arabe par Jean-Pierre Dahdah, 2006), *Les Processions* (traduction de l'arabe par Jean-Pierre Dahdah, 1996), *Les Tempêtes* (traduction de l'arabe par Jean-Pierre Dahdah, 2006), *Merveilles et Curiosités* (traduction de l'arabe par Jean-Pierre Dahdah, 1996), *Le Fou* (traduction de l'anglais par Rafic Chikhani, 1994), *Le Précurseur* (traduction de l'anglais par Alexandre Najjar, 2006), *Le Prophète* (traduction de l'anglais par Salah Stétié, 1992), *Le Sable et l'Écume* (traduction de l'anglais par Jean-Pierre Dahdah, 1991), *Jésus Fils de l'Homme* (traduction de l'anglais par Jean-Pierre Dahdah, 1990), *Les Dieux de la Terre* (traduction de l'anglais par Alexandre Najjar, 2006), *L'Errant* (traduction de l'anglais par Jean-Pierre Dahdah, 2006), *Le Jardin du Prophète* (traduction de l'anglais par Jean-Pierre Dahdah, 2004), *Lazare et sa Bien-Aimée* (traduction de l'anglais par Jean-Pierre Dahdah, 2006), *L'Aveugle* (traduction de l'anglais par Jean-Pierre Dahdah, 2006).

¹³¹ Traduction-adaptation de l'anglais par Omayma Arnouk el-Ayoubi, 2017.

¹³² Compilation bilingue français-arabe de paroles, de sagesse, de maximes et de pensées de Gibran Khalil Gibran, traduites par Mariam Laïb, préfacée par Abdallah Naaman, 1998.

¹³³ Traduction de l'anglais par Liesbeth Valckenier, 1927.

GIBRAN Kahlil, *De Profheet*¹³⁴, Kosmos uitgevers, Utrecht, 2015, 77 pages, ISBN 978-90-215-5737-3

GIBRAN Kahlil, *De Profheet en andere poëtische vertellingen*¹³⁵, Duncan Baird Publishers / Librero b.v., Londres / Kerkdriel (Pays-Bas), 2008, 272 pages, ISBN 978-90-5764-909-7

En afrikaans

GIBRAN Kahlil, *Die Profheet*¹³⁶, J.L. van Schaik, Pretoria, 1955 (1967, 6^e impression), 104 pages

En italien

GIBRAN Kahlil, *Il Profeta (nuova edizione a cura di Francesco Medici, con le illustrazioni e i manoscritti dell'Autore)*¹³⁷, Edizioni San Paolo s.r.l., Cinisello Balsamo (Milan), 2005, xxvii & 228 pages, ISBN 978-88-215-5246-2

GIBRAN Kahlil, *Il Profeta*¹³⁸, Kossù, Roma, 1984, 94 pages

GIBRAN Kahlil, *Il Profeta*¹³⁹, Edizioni San Paolo s.r.l., Cinisello Balsamo (Milan), 2011 (18^e édition), 124 pages, ISBN 978-88-215-3295-5

GIBRAN Kahlil, *Il Profeta*¹⁴⁰, BUR Rizzoli (Grandi Classici BUR), Milan, 2016, 228 pages, ISBN 978-88-17-16734-5

GIBRAN Kahlil, *Il Profeta*¹⁴¹, Gherardo Casini Editore, Santarcangelo di Romagna (Émilie-Romagne), 2009, xxiii & 85 pages, ISBN 978-88-6410-007-4

GIBRAN Kahlil, *Il Profeta*¹⁴², Ugo Guanda Editore s.r.l., 1976 (6^e édition), xvi & 118 pages

¹³⁴ Traduction de l'anglais par Désanne van Brederode, 2004.

¹³⁵ Traduction de l'anglais par Wilma Paalman, 2008.

¹³⁶ Traduction de l'anglais par Louis Fourie, 1955.

¹³⁷ Traduction de l'anglais par Francesco Medici, 2005.

¹³⁸ Traduction de l'anglais par Salvatore Cossù, 1966.

¹³⁹ Traduction de l'anglais par Paolo Ruffilli, 1989.

¹⁴⁰ Traduction de l'anglais par Ariodante Marianni, 1993.

¹⁴¹ Traduction de l'anglais par Magda Indiveri, 2009.

¹⁴² Traduction de l'anglais par Giampiero Bona, 1968.

GIBRAN Khalil, *Il Profeta*¹⁴³, Edizioni Clandestine, Lavis (Trente), 2017, 94 pages, ISBN 978-88-6596-645-7

En allemand

GIBRAN Kahlil, *Der Prophet*¹⁴⁴, Hyperionverlag, Munich, 1925 (édition numérotée, exemplaire n° 353 sur un tirage de 800 exemplaires), 90 pages

Ouvrages et références sur Khalil Gibran

En anglais

ABDULLAH Mardziah Hayati, voir FAHMI AL-KHAZRAJI Nidaa Hussain, ABDULLAH Mardziah Hayati et WONG Bee Eng

AGÉMIAN Sylvia (conservateur-adjoint), *Kahlil Gibran: Horizons of the Painter* (catalogue de l'exposition qui s'est tenue à Beyrouth du 17 décembre 1999 au 31 janvier 2000), musée Nicolas Sursock (en collaboration avec le musée Gibran), Beyrouth, 1999, 166 pages

AMIRANI Shoku et HEGARTY Stephanie, *Kahlil Gibran's The Prophet: Why is it so loved?*, BBC World Service, Londres, 12 mai 2012, <https://www.bbc.com/news/magazine-17997163>

ATALLAH Samir C., *The Art of Kahlil Gibran, author of "The Prophet", with 40 Lithographs from Original Drawings*, Editions Atallah, Inc., Beyrouth, 1980, v & 40 pages

BAGHOOMIAN Vrej et MALANGA Gerard (conservateur), *Kahlil Gibran: Paintings & Drawings 1905-1930* (catalogue de l'exposition qui s'est tenue à la galerie Vrej Baghoomian à New York du 25 mai au 24 juin 1989), Vrej Baghoomian Gallery, New York, 1989, 107 pages, ISBN 0-922678-02-2

BAKER Gladys (journaliste), *Kahlil Gibran, Syrian Poet-Artist, Tells How, Why He Wrote 'The Prophet'*, The Birmingham News, Birmingham, Alabama, 11 décembre 1927, page 19

¹⁴³ Traduction de l'anglais par Andrea Montemagni, 2015.

¹⁴⁴ Traduction de l'anglais par Georg-Eduard Freiherr von Stietencorn, 1925.

BATRA Sujaya, *The Mystical World — Kahlil Gibran's The Prophet (A Relaxing Colouring Book for Adults)*, Aleph Book Company, New Delhi, Inde, 2016, 64 pages, ISBN 978-93-84067-58-8

BOU FAKHREDDINE Joumana, *Gibran K. Gibran — Alive* (2 volumes), Dar al Moualef (Liban), 2017, 642 & 576 pages, ISBN 978-9953-76-930-1

BUCK Christopher, «*Khalil Gibran*» in *American Writers: A Collection of Literary Biographies (Supplement XX)*, edited by Jay Parini, Scribner's Reference / The Gale Group, Farmington Hills (Michigan), 2010, pages 113-129 (disponible en ligne sur le site de l'auteur, à l'adresse <http://christopherbuck.com/articles/book-articles/>)

BUSHRUI Suheil et HAFAR AL-KUZBARI Salma, *Blue Flame: The Love Letters of Kahlil Gibran to May Ziadah*, Longman House, Londres, 1983, xviii & 118 pages, ISBN 0-582-78078-0

BUSHRUI Suheil et JENKINS Joe, *Kahlil Gibran: Man and Poet, A New Biography*, Oneworld, Oxford, 1998, xii & 372 pages, ISBN 1-85168-177-9

BUSHRUI Suheil, *Kahlil Gibran of Lebanon: A Re-evaluation of the Life and Works of the Author of The Prophet*, Colin Smythe, Gerrards Cross (Royaume-Uni), 1987, 94 pages, ISBN 0-86140-279-0

BUSHRUI Suheil, *The Essential Gibran*, Oneworld, Londres, 2007 (réédition de 2013), xxi & 182 pages, ISBN 978-1-85168-972-9

CENTER FOR LEBANESE HERITAGE, *Gibran in the 21st Century: Lebanon's Message to the World (Papers of the 3rd International Conference)*, Lebanese American University (LAU), Beyrouth, 2018, 338 pages, ISBN 978-995346145-8

CHANDLER Paul-Gordon, *In Search of a Prophet: A Spiritual Journey with Kahlil Gibran*, Rowman & Littlefield, New York, 2017, x & 181 pages, ISBN 978-1-5381-0427-9

DIB SHERFAN Andrew, *Kahlil Gibran: The Nature of Love*, The Philosophical Library, New York, 1971, 117 pages, ISBN 8022-2044-4

EL-HAGE George Nicolas, *Gibran's Unpublished Letters to Archbishop Antonious Bashir*, Journal of Arabic Literature, Volume 36, Number 2, 2005, pages 172-182

EL-HAGE George Nicolas, *William Blake & Kahlil Gibran, Poets of Prophetic Vision*, Notre-Dame University Press, Louaize, Beyrouth, 2002, 171 pages, ISBN 9953-418-40-3

EL-HAJJ Maya, *Aporias in Literary Translation: A Case Study of The Prophet and Its Translations*, Notre Dame University-Louaize, Beyrouth, 2019, 11 pages (disponible via le site Web du *Kahlil Gibran Collective* à l'adresse <https://www.kahlilgibran.com/digital-archive/300-maya-el-hajj-aporias-in-literary-translation-a-case-study-of-the-prophet-and-its-translations-theory-and-practice-in-language-studies-vol-9-no-4-april-2019/file.html>)

FAHMI AL-KHAZRAJI Nidaa Hussain, ABDULLAH Mardziah Hayati et WONG Bee Eng, *Critical Reading of Gibran's World in The Prophet*, Canadian Center of Science and Education, Toronto, 24 novembre 2013, <http://www.ccsenet.org/journal/index.php/ells/article/view/32254>

GIBRAN George Kahlil, voir GIBRAN Jean et GIBRAN Kahlil

GIBRAN Jean et GIBRAN Kahlil, *Kahlil Gibran: Beyond Borders* (préface de Salma Hayek-Pinault), Interlink Publishing Group, New York, 2016, 524 pages, ISBN 978-1-5665-6093-1

GIBRAN Jean et GIBRAN Kahlil, *Kahlil Gibran: His Life and World*, New York Graphic Society, Boston, 1974, 442 pages, ISBN 8212-0510-2

GIBRAN Kahlil et LEEN Jason, *The Prophet Trilogy (The complete and authorized edition of Gibran's immortal trilogy)*, J & J Publishing, Petaluma, État américain de Californie, 2003 (édition originale dédiée numérotée 106 de 500), xxxi & 262 pages, ISBN 978-0-615-12373-2

GIBRAN NATIONAL COMMITTEE & GIBRAN MUSEUM, *Gibran: Tribute to Motherland (Beiteddine Palace)* (catalogue des œuvres de Gibran présentées à l'occasion du Beiteddine Art Festival 2015, <http://beiteddineartfestival.com/2015/exhibition-gibran-khalil-gibran/>), Raidy Printing Group, Fiyadieh, Liban, 2015, 32 pages

GIBRAN NATIONAL COMMITTEE & GIBRAN MUSEUM, *Khalil Gibran: 18 Paintings*, Bcharri, Liban, 2010, 18 planches

GIBRAN NATIONAL COMMITTEE & GIBRAN MUSEUM, *The Prophet: 12 Drawings*, Bcharri, Liban, 2010, 12 planches

GIBRAN NATIONAL COMMITTEE, site Web <http://www.gibrankhalilgibran.org/>, en anglais, qui centralise des informations sur Khalil Gibran, sur ses peintures et dessins, sur sa bibliographie, ainsi que sur les activités du Comité

HAFFAR AL-KUZBARI Salma, voir BUSHRUI Suheil et HAFFAR AL-KUZBARI Salma

HEGARTY Stephanie, voir AMIRANI Shoku et HEGARTY Stephanie

HELOU Joseph Habib, *Kahlil Gibran, A Nonpareil Artist*, Raidy Printing Group, Fiyadieh, Liban, 2002, 249 pages, ISBN 9953-0-0115-4

HIGH Steve (administrateur), *The Art of Kahlil Gibran at Telfair Museums*, Telfair Books, Savannah, Géorgie, États-Unis, 2010, 128 pages, ISBN 978-0-933075-12-2

HILU Virginia, *Beloved Prophet, the Love Letters of Kahlil Gibran and Mary Haskell and her Private Journal*, Alfred A. Knopf, New York, 1972 (4^e impression de 1974), 450 pages, ISBN 0-394-43298-3

HILU Virginia, *Beloved Prophet, the Love Letters of Kahlil Gibran and Mary Haskell and her Private Journal*, Barrie & Jenkins, Londres, 1972 (édition originale), 450 pages, ISBN 0-214-65425-7

HUWAYYIK Yusuf, *Gibran in Paris: The Intimate Story of His Fledgling Years in the City of Light...*¹⁴⁵, Popular Library, New York, 1976, 189 pages

JENKINS Joe, voir BUSHRUI Suheil et JENKINS Joe

KALEM Glen et MEDICI Francesco, *The Prophet, Translated*, Kahlil Gibran Collective, Sydney, Australie, 2019, 3 pages (disponible en ligne à l'adresse <https://www.kahlilgibran.com/29-the-prophet-translated-2.html>)

KALEM Glen, *The Prophet of War*, Kahlil Gibran Collective, Sydney, Australie, 2018, 5 pages (disponible en ligne à l'adresse <https://www.kahlilgibran.com/22-the-prophet-of-war-by-glen-kalem.html>)

KARAM Edward, *Kahlil Gibran: The Man and His Work* (DVD), Davis Commerce Inc., 2009 (Bronze Remi Award 2009, Huston International Film Festival), ISBN 978-0-615587-03-5

¹⁴⁵ Traduction de l'arabe par Matti Moosa, 1976.

KAYROUZ Wahib (conservateur du musée Gibran), *Gibran in His Museum*,¹⁴⁶ Bacharia, Liban, 1996 (3^e édition de 1999), 144 pages

KHEIRALLAH G., *The Life of Gibran Khalil Gibran and His Procession* (illustration de Khalil Gibran; dédicace en arabe et signature de l'auteur), the Arab-American Press, New York, 1947 (édition originale), 45 pages en anglais et 8 pages en arabe

LEEN Jason, *The Death of the Prophet (As Remembered by Almitra, Channeled through Jason Leen)*, Naturegraph/Prism Editions, Happy Camp, État américain de Californie, 1979 (édition originale), 95 pages, ISBN 0-87961-093-X

LEEN Jason, *The Death of the Prophet (The Powerful Completion of Kahlil Gibran's Immortal Trilogy)*, Illumination Arts Publishing Company, Inc., Bellevue, État américain de Washington, 1979 (édition révisée de 1988), 96 pages, ISBN 0-935699-02-3

LEEN Jason, voir GIBRAN Kahlil et LEEN Jason

MALANGA Gerard, voir BAGHOOMIAN Vrej et MALANGA Gerard

MEDICI Francesco, *An Arabic Garment for the Prophet*, Kahlil Gibran Collective, Sydney, Australie, 2019, 5 pages (disponible en ligne à l'adresse <https://www.kahlilgibran.com/74-an-arabic-garment-for-the-prophet.html>)

MEDICI Francesco, *The Strange Case of Kahlil Gibran and Jubran Khalil Jubran*, Kahlil Gibran Collective, Australie, 2018, 15 pages (disponible en ligne à l'adresse <https://www.kahlilgibran.com/39-the-strange-case-of-kahlil-gibran-and-jubran-khalil-jubran.html>)

MEDICI Francesco, voir aussi KALEM Glen et MEDICI Francesco

MUJAIS Salim, *Kahlil Gibran, Portraits*, Black House Publishing Ltd, Londres, 2020, 128 pages, ISBN 978-1-912759-31-6

NAIMY Mikhail, *Kahlil Gibran: A Biography*¹⁴⁷, The Philosophical Library, New York, 1950 (réimpression de 1985), 265 pages, ISBN 8022-2475-7

NAIMY Mikhail, *Kahlil Gibran: His Life and His Work*¹⁴⁸, Khayats, Beyrouth, 1964 (2^e impression de 1965), 267 pages

¹⁴⁶ Traduction de l'arabe par Alfred Murr, 1995.

¹⁴⁷ Traduction de l'arabe Jibrān Khalil Jibrān (1936) par Mikhā'il Nu'aymah.

¹⁴⁸ Contient le même texte que l'ouvrage *Kahlil Gibran: A Biography*, de Mikhail Naimy.

NAJJAR Alexandre, *Kahlil Gibran, A Biography*¹⁴⁹, Saqi Books, Londres, 2008, 192 pages, ISBN 978-0-86356-668-4

NOURALLAH Riad, *The Death of Almustafa*, Quartet Books, Londres, 2010, 108 pages, ISBN 978-0-7043-7211-5

OSHO, *Speak to Us of Love: Reflections on Kahlil Gibran's The Prophet*, Osho Media International, Zurich, 1986-2013, 173 pages, ISBN 978-0-918963-98-7

SALEM OTTO Annie et WATKINS J. C., *A Collection of Photographs of Annie Salem Otto and Oil Paintings by Kahlil Gibran*¹⁵⁰, s.l., circa 1971, 45 photographies (dédiacé par Annie Salem Otto)

SALEM OTTO Annie, *The Parables of Kahlil Gibran: An Interpretation of the Writings and Art of the Author of 'The Prophet'*, The Citadel Press, New York, 1963, 158 pages

SALERNO Toni Carmine, *Kahlil Gibran (Contemplation & Creativity Journal)*, Blue Angel Publishing, Victoria, Australie, 2020, 220 pages, ISBN 978-1-925538-78-6

SALERNO Toni Carmine, *Kahlil Gibran's The Prophet (An Oracle Card Set)*, Blue Angel Publishing, Victoria, Australie, 2019, 42 cards & 136 pages, ISBN 978-1-925538-61-8

SALERNO Toni Carmine, *Kahlil Gibran's The Prophet (Writing & Creativity Journal)*, Blue Angel Publishing, Victoria, Australie, 2019, 220 pages, ISBN 978-1-925538-58-8

SHEBAN Joseph, *Kahlil Gibran: Mirrors of the Soul*, Philosophical Library, New York, 1965 (édition originale), 101 pages

SHEHADI William, *Kahlil Gibran: A Prophet in the Making*, The American University of Beirut, Beyrouth, 1991, 417 pages

TAUK Milad, *The Final Dwelling* (DVD), Gibran National Committee, 2009 (film, biographie et bibliographie de Gibran Khalil Gibran, historique du musée Gibran à Bécharré, images d'archive de Gibran Khalil Gibran à New York en 1923)

¹⁴⁹ Traduction du français par Rae Azkoul, 2008.

¹⁵⁰ Photographies par J. C. Watkins, photographe à Fort Arthur au Texas.

WATERFIELD Robin, *Prophet: The Life and Times of Kahlil Gibran*, St. Martin's Press, New York, 1998, xviii & 366 pages, ISBN 0-312-19319-x

WATKINS J. C., voir SALEM OTTO Annie et WATKINS J. C.

WHITNALL Avryl (conservateur), *Kahlil Gibran, The Prophet, The Artist, The Man* (catalogue de l'exposition qui s'est tenue à Sydney du 4 décembre 2010 au 20 février 2011), The State Library of New South Wales, 2010, 15 pages (disponible en ligne à l'adresse http://www2.sl.nsw.gov.au/archive/events/exhibitions/2010/kahlil_gibran/docs/gibran_exhibition_guide.pdf)

WONG Bee Eng, voir FAHMI AL-KHAZRAJI Nidaa Hussain, ABDULLAH Mardziah Hayati et WONG Bee Eng

YOUNG Barbara, *No Beauty in Battle (A book of poems)*, The Paebur Company, Inc., New York, 1937 (édition originale, exemplaire n° 7 de 250 exemplaires numérotés), 113 pages

YOUNG Barbara, *The Man Who Could Not Die (A Tale of Judas the Disciple)*, édition privée, s.l., 1932 (édition originale), 38 pages

YOUNG Barbara, *This Man from Lebanon: A Study of Kahlil Gibran*, Alfred A. Knopf, New York, 1945 (édition originale), 188 pages

ZOGHAIB Henri, *Kahlil Gibran ... People and Places*¹⁵¹, Centre for Lebanese Studies, Londres & Beyrouth, 2016, 195 pages, ISBN 978-9953-0-3700-4

En français

BUSHRUI Suheil et JENKINS Joe, *Kahlil Gibran: L'Homme et le poète*¹⁵², Éditions Véga, Paris, 2001, 405 pages, ISBN 2-85829-308-2

CENTER FOR LEBANESE HERITAGE, *La Spiritualité de Gibran; Gibran, le Monde arabe et la Nahda; Traduire Gibran (actes de la 5^e rencontre internationale Gibran, Institut du monde arabe, Paris, 3 octobre 2019)*, Lebanese American University (LAU), Beyrouth, 2020, 144 pages

COMITÉ NATIONAL GIBRAN, *Le Musée Gibran*, Arab Printing Press, Beyrouth, 1996, 48 pages

¹⁵¹ Traduction de l'arabe par Angélique Béaino et Jennifer Berry, révision par Brighid Webster, 2016.

¹⁵² Traduction de l'anglais par Bernard Dubant, 2001.

DAGHER Nabil, *Vers la Lumière: Le prophète face au miroir (théâtre)*, Éditions L'Harmattan, Paris, 2016, 55 pages, ISBN 978-2-343-08884-6

DAHDAH Jean-Pierre, *Dictionnaire de l'œuvre de Khalil Gibran*, Éditions Dervy, Paris, 2007, 366 pages, ISBN 978-2-84454-476-6

DAHDAH Jean-Pierre, *Khalil Gibran: la vie inspirée de l'auteur du «Prophète»* (édition revue et corrigée), Éditions Albin Michel, Paris, 2004, 576 pages, ISBN 2-226-15188-5

DAHDAH Jean-Pierre, *Khalil Gibran, une biographie*, Éditions Albin Michel, Paris, 1994, 461 pages, ISBN 2-226-07551-8

DE SMEDT Marc *et alii*, *Khalil Gibran, Poète de la Sagesse* in «*Question de*» numéro 83, Éditions Albin Michel, Paris, 1990, 224 pages, ISBN 2-226-05147-3

HABCHI Sobhi, *Gibran Khalil Gibran: Poète, Peintre, Prophète (Poétique et esthétique comparée: Blake, Nietzsche, Rodin, Carrière, Hugo)*, Librairie d'Amérique et d'Orient Claire Maisonneuve, Paris, 2020, 318 pages, ISBN 978-2-7200-1207-5

HALLAQ Boutros, *Gibran et la refondation de la littérature arabe*, Éditions Sindbad / Actes Sud, Paris, 2008, 559 pages, ISBN 978-2-7427-7367-1

HATEM Jad, *La Mystique de Gibran et le supra-confessionnalisme religieux des chrétiens d'Orient*, Éditions Les Deux Océans, Paris, 1999 (édition de 2012), 199 pages, ISBN 978-2-6681-078-8

HATEM Jad, *Subrawardi et Gibran, Prophètes de la terre astrale*, Éditions Al Bouraq, Beyrouth, 2003, 140 pages, ISBN 2-84161-207-4

JENKINS Joe, voir BUSHRUI Suheil et JENKINS Joe

KARAM Antoine Ghattās, *La Vie et l'Œuvre littéraire de Ġibrān Halīl Ġibrān*, Éditions Dar an-Nahar, Beyrouth, 1981, 294 pages

KAYROUZ Wahib (conservateur du musée Gibran), *Gibran dans son Musée*¹⁵³, Éditions Bacharia, Liban, 1996 (édition originale), 155 pages

KHANZINDER Mona (commissaire à l'Institut du monde arabe), MAHKLOUF Issa (conseiller scientifique) *et alii*, *Khalil Gibran Artiste et Visionnaire* (catalogue de l'exposition présentée à l'Institut du monde arabe à Paris du 26 octobre 1998 au

¹⁵³ Traduction de l'arabe par Abdo Khalifé S.J., archevêque maronite, 1996.

17 janvier 1999), Institut du monde arabe / Flammarion, Paris, 1998, 204 pages, ISBN 2-84306-0168

KHARRAT Souad, *Gibran le Prophète, Nietzsche le Visionnaire («Deux cris de révolte» — du Prophète et d’Ainsi parlait Zarathoustra)*, Les Éditions Triptyque, Montréal, 1993, 252 pages, ISBN 978-2-89031-156-2

LARANGÉ Daniel, *Poétique de la fable chez Khalil Gibran*, Éditions L’Harmattan, Paris, 2005, 388 pages, ISBN 978-2-7475-9500-5

MAHKLOUF Issa, voir KHANZINDER Mona, MAHKLOUF Issa *et alli*

LEEN Jason, *Le Retour du Prophète*¹⁵⁴, Éditions Vivez Soleil, Genève, 1991, 101 pages, ISBN 978-2-88058-0077-3

NAJJAR Alexandre, *Gibran*, L’Orient des Livres, Beyrouth, 2012, 235 pages, ISBN 978-9953-0-2550-6

NAJJAR Alexandre, *Khalil Gibran: L’auteur du Prophète*, Pygmalion, Paris, 2002, 234 pages, ISBN 2-85704-777-0

NORIN Luc, *Autour de Khalil Gibran*, La Renaissance du Livre, Tournai (Belgique), 2002, 48 pages, ISBN 2-8046-0595-7

OSHO, *Parle-nous de l’amour («Le Prophète» de Khalil Gibran commenté par Osho)*¹⁵⁵, Éditions Jouvence, Genève, 2014, 287 pages, ISBN 978-2-88911-524-2

WATERFIELD Robin, *Khalil Gibran, un Prophète et son Temps*¹⁵⁶, Éditions Fidès, Anjou (Québec), 2000, 390 pages, ISBN 2-7621-2183-3

En néerlandais

DELVA Thijs (avec SCHALLENBERGH Gino, professeur de la Faculté des lettres de la Katholieke Universiteit Leuven), *De invloed van Friedrich Nietzsche op de werken van Kahlil Gibran (Een synchroon literatuuronderzoek)*, Katholieke Universiteit Leuven, Louvain, 2010, 59 pages (mémoire de fin d’étude consultable à l’adresse https://www.academia.edu/2177756/De_invloed_van_Friedrich_Nietzsche_op_de_werken_van_Kahlil_Gibran_2010)

¹⁵⁴ Traduction de l’anglais par Gary Walker, 1991.

¹⁵⁵ Traduction de l’anglais par Raymond Rakower, 2014.

¹⁵⁶ Traduction de l’anglais par Paule Noyart, 2000.

En italien

MEDICI Francesco, *'Il Profeta' di Kahlil Gibran riletto attraverso le sue tavole illustrative*, s.l., s.d., 34 pages (essai non publi     ce jour)

MEDICI Francesco, *Kahlil Gibran e l'Italia*, Incroci (semestrale di letteratura e altre scritture), Maria Adda Editore, Bari, 2017 (anno XVIII, numero 35, gennaio-giugno duemiladiciassette), 16 pages (pages 61-76) (<https://www.kahlilgibran.com/digital-archive/298-francesco-medici-kahlil-gibran-e-l-italia-incroci-no-35-jan-jun-2017/file.html>)

Citations

En épigraphe de l'ouvrage

Said one oyster to a neighboring oyster, "I have a very great pain within me. It is heavy and round and I am in distress."

And the other oyster replied with haughty complacency, "Praise be to the heavens and to the sea, I have no pain within me. I am well and whole both within and without."

At that moment a crab was passing by and heard the two oysters, and he said to the one who was well and whole both within and without, "Yes, you are well and whole; but the pain that your neighbor bears is a pearl of exceeding beauty."

Dit une huître à une huître de son voisinage: «Je ressens une immense douleur en mes entrailles. C'est une chose ronde, et qui m'opresse; et j'en ai grande souffrance.»

Et l'autre huître de lui répondre sur un ton hautain et dédaigneux: «Loués soient les cieux, et loués soient les flots, car je n'éprouve nulle douleur en mes entrailles. Tant au-dedans qu'au-dehors de moi, je me sens en parfaite santé.»

C'est alors que, passant par là, un crabe surprit la conversation des deux huîtres. Et il s'adressa à celle qui était bien portante, aussi bien dans sa chair que dans sa coquille, et il lui dit: «Oui, en effet, tu rayannes de santé. Mais sache que la cause de la douleur qu'endure ta voisine est une perle d'une rare beauté.»

Khalil GIBRAN

«La Perle», extrait de *Le Pérégrin* ("The Pearl", *The Wanderer*, 1932)
(traduction personnelle, à paraître)

En épigraphe de la préface

Man is two men; one is awake in darkness, the other is asleep in light.

Il est en chaque homme deux hommes : dans les ténèbres, l'un se tient alerte ; en pleine lumière, l'autre gît endormi.

Khalil GIBRAN

Aphorisme n° 240 extrait de *Le Sable et l'Écume* (*Sand and Foam*, 1926)
(traduction personnelle parue chez DEMDEL Éditions en 2020)

En épigraphe de l'introduction

The ear of God is within every man's ear—so be careful of what you say.

L'oreille de Dieu est au-dedans de l'oreille de chaque homme — aussi, prenez garde à ce que vous dites.

Khalil GIBRAN

Aphorisme inédit transcrit de manuscrits de Khalil Gibran publiés par William Shehadi dans *Khalil Gibran, un Prophète en devenir* (*Khalil Gibran, A Prophet in the Making*, 1991)
(traduction personnelle)

En épigraphe de la traduction

I would be the least among men with dreams and the desire to fulfill them, rather than the greatest with no dreams and no desires.

Je préférerais être le dernier des hommes, comblé de rêves et nourrissant le désir de les réaliser, plutôt que le plus grand d'entre eux privé de rêves et de désirs.

Khalil GIBRAN

Aphorisme n° 182 extrait de *Le Sable et l'Écume* (*Sand and Foam*, 1926)
(traduction personnelle parue chez DEMDEL Éditions en 2020)

En épigraphe de la bibliographie

In faith we can move all mountains. Now let us move the mountains in our souls and leave those of the earth to their serene majesty.

La foi nous donne la force de déplacer toutes les montagnes. Pour l'heure, employons-nous à déplacer celles qui se dressent en nos âmes, et laissons à leur sereine majesté celles que porte la terre.

Khalil GIBRAN

Aphorisme inédit extrait de la nouvelle édition augmentée de

Le Prophète (and The Prophet said..., 2020)

(traduction personnelle)

Lexique

Dans notre traduction, les termes qui sont suivis d'un astérisque appartiennent à la langue classique ou à la langue ancienne. Pour aider le lecteur, nous en donnons des définitions et des explications relatives aux sens qu'ils ont dans notre traduction¹⁵⁷.

Adonc, adonques — adverbe

Occurrences: *Le précurseur, Le fol de Dieu, Le roi ermite, La fille du lion, Le saint homme, Le ploutocrate, Le plus grand moi, La guerre et les petites nations, Critiques, Poètes, Savoir et demi-savoir, Le docte et le poète, L'ultime veillée.*

Étymologie: 1170, *aidunc*; de *à*, et *donc*.

Sens (vieux ou par archaïsme): **alors, puis**. ⇨ **donque(s)**.

Citation 1: «*Il n'estoit **adonques** riens dont il eust si grant crainte que de perdre son auctorité.*» (DE COMMYNES (OU DE COMMINES) Philippe, historien français, 1447-1511)

¹⁵⁷ Nous avons, pour ce faire, consulté les références suivantes :

—, *Bibliothèque nationale de France*, www.bnf.fr/fr
—, *Dico en ligne (Définitions, Synonymes, Citations et Auteurs)*, dico-en-ligne.com
—, *Dico-Citations, Le dictionnaire des citations*, dicocitations.lemonde.fr
—, *La-définition.fr, L'orthographe pour tous*, www.la-definition.fr
—, *Parler français, Richesse et difficultés de la langue française*, parler-francais.eklablog.com
—, *Proverbes-français.fr, Dictionnaire des meilleurs proverbes et des plus belles citations françaises*, www.proverbes-francais.fr
ATILF, *Dictionnaires d'autrefois*, portail.atilf.fr/dictionnaires
ATILF, *Dictionnaire du moyen français (1330-1500)*, www.atilf.fr/dmf
ATILF, *Le Trésor de la langue française informatisé (TLFi)*, atilf.atilf.fr
GREVISSE Maurice et GOOSSE André, *Le Bon Usage*
HANSE Joseph et BLAMPPAIN Didier, *Dictionnaire des difficultés du français*
LEXICOLOGOS, *Dictionnaire ancien français*, www.lexilogos.com/francais_ancien.htm
LITTRÉ Émile, *Dictionnaire de la langue française, version électronique créée par GANNAZ François*, www.littre.org
REY Alain et alii, *Dictionnaire historique de la langue française*
REY Alain et alii, *Le Grand Robert de la langue française* (logiciel téléchargeable PC, version 3)

Citation 2: «*Quand le sentiment du feu fut passé jusques à la chair vivve, adonc commencerent les bœufs à se debatre.*» (AMYOT Jacques, prélat d'Auxerre, professeur de latin et de grec, écrivain et traducteur français, 1513-1593)

Advenir — verbe

Occurrences: *Le roi ermite, La fille du lion, Le plus grand moi.*

Étymologie: 1209; réfection de l'ancien français *avenir*, forme encore usuelle au XVI^e et que l'on trouve encore dans le Code civil en 1804; du latin *advenire* «arriver», de *ad-*, et *venire*.

Sens: **arriver** (par accident ou par surprise), se passer, se produire, survenir, échoir, se faire, parvenir.

Remarque: de l'ancien verbe *avenir* ne subsistent aujourd'hui que les formes *avenant* (participe présent substantivé dans la locution juridique *l'avenant à un contrat*) et *avenu* (participe passé, dans l'expression juridique *nul et non avvenu*).

Citation: «*Que si on a quelque regard en la doctrine, c'est pour eslire quelque legiste auquel il adviendroit mieux de plaider en justice, que de prescher en un temple.*» (CALVIN Jean (CAUVIN Jehan), réformateur religieux et écrivain français, 1509-1564)

Proverbe ancien: «*Fais ce que dois, advienne que pourra*» (il faut faire son devoir quoi qu'il en résulte).

Agnel — nom masculin

Occurrences: *La guerre et les petites nations.*

Étymologie: début du XII^e, «jeune agneau»; ancienne forme, du latin *agnellus*, diminutif de *agnus* — ainsi que *aignel* — de *agneau*.

Sens: **agneau**.

Citation: «*Et simple comme aignel, et fier comme liepart.*»¹⁵⁸ (BODEL Jehan ou Jean, trouvère-ménestrel français, vers 1165 - vers 1205)

Aloue — nom féminin

Occurrences: *Du plus profond de mon cœur, Le docte et le poète.*

¹⁵⁸ *Chanson des Saxons*, dite aussi *Chanson des Saisnes*, chanson de geste écrite à la fin du XII^e siècle, relatant la guerre de Charlemagne contre les Saxons.

Étymologie : XII^e; du gaulois par le latin *alauda* «alouette».

Sens (ancien français) : petit passereau des champs, au plumage grisâtre ou brunâtre, qui fait son nid dans les plaines; nom vulgaire de l'**alouette** des champs.

Remarque : *alouette* est le diminutif d'*aloue*; *aloue* vient du latin *alauda*; mais *alauda* était un mot de l'ancienne langue gauloise. Pline (*Histoire naturelle* II, 37) et Suétone (*Vie de César*) nous apprennent que ce général avait donné à une de ses légions, composée d'hommes des Gaules, le nom gaulois d'*alauda*, en raison de la forme de leurs casques qui ressemblaient à des alouettes hupées ou casquées (*galerita* en latin et *corydalos* en grec). Ces témoignages ne laissent pas de doute sur l'origine du mot. On trouve dans le bas-breton *alc'houéder* et *alc'houédez*, mots qui signifient *alouette*. *C'h* est une lettre gutturale analogue au *ch* allemand et étrangère à la langue latine; un mot tel que *alc'houéder*, quelle qu'en ait été jadis la finale, a pu naturellement se transformer en *alauda*. (D'après Littré et Furetière)

Citation 1 : «*Entre prime et tierce se commencha li jours à rescauffer, et li sollaux à luire et à monter, et les **aloes** à canter.*» (FROISSART Jehan ou Jean, historien et écrivain français, vers 1337 – vers 1410)

Citation 2 : «*Les biens mondains, les honneurs et les gloires / Qu'on ayme tant, desire, prise et loe / Ne sont qu'abus et choses transitoires, / Plus tost passans que le vol d'une **alloe**.*» (CHARTIER ou CHARRETIER Alain, poète, diplomate, orateur et écrivain politique français, entre 1385 et 1390 – vers 1430)

Proverbe ancien : «*Si les nues cheoient (= si le ciel tombait), les aloues seraient prises.*» (sert à évoquer une hypothèse absurde)

Altéré — participe passé employé adjectivement

Occurrence : *L'ultime veillée*.

Étymologie : 1370; «troubler, affecter», 1578; du bas latin *alterare* «rendre autre», de *alter* «autre».

Sens (vieux) : **qui a soif**, qui aime à boire.

Citation : «*Buvons toute cette eau; notre gorge **altérée** / En viendra bien à bout.*» (DE LA FONTAINE Jean, poète français, 1621-1695)

Altier — adjectif

Occurrence : *La guerre et les petites nations*.

Étymologie: 1578; de l'italien *altiero*, de *alto* «haut», du latin *altus*.

Sens (vieux et littéraire): **élevé, haut, noble**; qui a ou qui marque la hauteur, l'orgueil propre aux situations sociales dominantes; arrogant, dédaigneux, méprisant avec hauteur.

Citation: «*Et fausse trop souvent, cette **altière** sagesse / N'attend qu'un crime heureux pour montrer sa bassesse.*» (GRESSET Jean-Baptiste Louis, poète et auteur dramatique français, 1709-1777)

Ambuler — verbe

Occurrences: *Le fol de Dieu, Le roi ermite*.

Étymologie: xv^e; du latin *ambulare* «marcher».

Sens (vieux et littéraire): **se promener, sans hâte et, souvent, sans but**; synonyme: **déambuler**.

Citation: «*Santé m'est plainement rendue, / Quand sans empeschemens quelconques / J'**ambule** mieulx que ne fis oncques.*» (GRÉBAN Arnoul, auteur dramatique français, avant 1420 - vers 1485)

Antan (d'~) — locution adjectivale

Occurrence: *L'ultime veillée*.

Étymologie: Vers 1160, locution adverbiale; adjectif, début du xii^e; du latin populaire *anteannum* «l'an passé», de *ante* (avant) et *annum* (année).

Sens (vieux): **de l'an passé**, l'*antan* signifiant l'*an passé*, l'*année dernière*. Par extension et d'usage littéraire, d'*antan* signifie **d'autrefois, du temps passé, du temps** ⇨ **jadis**.

Citation 1: «*Et Jeanne, la bonne Lorraine / Qu'Anglois brulerent a Rouen; / Ou sont ils, ou, Vierge souveraine? / Mais ou sont les neiges **d'antan**? / Prince, n'enquerez de semaine / Ou elles sont, ne de cet an, / Qu'a ce refrain ne vous remaine: / Mais ou sont les neiges **d'antan**?*» (DE MONTCORBIER François, dit VILLON François, poète français, vers 1430 - après 1463)

Citation 2: «*Moi, mes amours **d'antan**, c'était de la grisette, / Margot la blanchecaille / Et Fanchon la cousette. / Pas la moindre noblesse, excusez-moi du peu.*» (BRASSENS Georges, auteur, compositeur et interprète français de chansons, 1921-1981)

Aucun (d'~s) — pronom

Occurrences: *Le roi ermite*, *Critiques*.

Étymologie: 1209; *alcun*, 980, pronom; du latin populaire *aliquunus*, de *aliquis* «quelqu'un», et *unus* «un».

Sens (vieilli ou littéraire, repris dans un style soutenu): **quelqu'un, l'un (de), quiconque (parmi)**. Au pluriel, *d'aucuns*, et plus rarement *aucuns*, signifient, dans la langue écrite soignée, **quelques-uns, certains**. Dans la langue ordinaire, associé à la négation *ne*, le pronom prend le sens de ⇒ **nul(le), pas un(e)**.

Citation 1: «*Ce que pour lui mon bras chaque jour exécute, / Me défend de penser qu'aucun me le dispute.*» (CORNEILLE Pierre, poète dramatique français, 1606-1684)

Citation 2: «*De ces hommes, il n'était pas un qui fût méchant, d'aucuns même étaient capables de générosité.*» (AYMÉ Marcel, écrivain français, 1902-1967)

Au-dedans de — locution prépositive

Occurrences: *Du plus profond de mon cœur*, *Au-delà de ma solitude*, *L'ultime veillée*.

Étymologie: vers 1050, *dedenz*; de *de*, et *dans*.

Sens (vieux): à l'intérieur de, dedans, dans.

Remarque 1: le Grand Robert de la langue française et le Littré relèvent l'un et l'autre l'usage ancien de *dedans* comme préposition.

«En ancien français, *dedans* est à la fois adverbe et préposition. Depuis le xvi^e siècle, *dans* se substitue à *dedans*, préposition; mais ce n'est qu'à la fin du xvii^e siècle que *dedans* est condamné par les grammairiens. Attesté cependant au xx^e siècle (renforcement de *dans*): «*Il m'est donné dedans mon sein une formidable capacité: je peux loger les frénésies et les désordres du chaos, contenir les germes en folie du non encore décidé*» (CIXOUS Hélène, femme de lettres, dramaturge et angliciste française, née en 1937). (Le Grand Robert de la langue française).

«Dans le xvii^e siècle, *dedans* était employé comme préposition ainsi que le montrent les exemples suivants; et il est fâcheux qu'on ait établi la règle contraire; car cela frappe, pour le lecteur

actuel, d'incorrection des passages corrects et élégants dans nos classiques.» (Litttré)

«*De tous les animaux, l'homme a le plus de pente à se porter **dedans** l'excès.*» (DE LA FONTAINE Jean, poète français, 1621-1695)

«*Lancastre et le comte de Cantebruge desiroient trop grandement à aller **dedans** l'an en Portingal.*» (FROISSART Jehan ou Jean, historien et écrivain français, vers 1337 - vers 1410)

Remarque 2: à propos de la graphie de la locution adverbiale *au dedans* et de la locution prépositive *au dedans de*, le Grand Robet de la langue française précise: «L'Académie met un trait d'union, mais l'usage reste très libre — *au-dedans (de)* ou *au dedans (de)*. »

Citation 1: «*Témoignage invisible [de Jésus-Christ] dont nous ressentons **au dedans de** nous l'impression, et qui ne se produit point communément au dehors, (...).*» (BOURDALOUE Louis, prédicateur français, 1632-1704)

Citation 2: «*Sa gloire était donc affermie **au dedans** et au dehors **de** son royaume [Henry IV].*» (AROUET François Marie, dit VOLTAIRE, écrivain français, 1694-1778)

Avecque — préposition

Occurrences: *L'amour, Le roi ermite, Poètes, Du plus profond de mon cœur, Le moribond et le voutour, L'ultime veillée.*

Étymologie: 1284; *avoc, avuec*, fin XI^e; variantes *avec, avec, ovoec* au XII^e; *avecques*, XIV^e, XV^e; les formes *avecque, avecques* restent très employées au XVIII^e, et même plus tard avec une intention archaïsante; du latin populaire *apud hoque*, de *apud hoc*, de *apud* «auprès de», et *hoc* «cela».

Sens: formes vieilles d'**avec**.

Formes graphiques: la majorité des dictionnaires signale la forme vieillie qu'on peut trouver encore chez les poètes du XVII^e siècle: *avecque* ou *avecques*, vieux mot qui s'employait autrefois pour *avec*. L'Académie dit qu'*avecque* n'est plus en usage qu'en poésie, où même il vieillit. *Avecque* était employé devant une consonne et *avecques* devant une voyelle.

Citation: «*C'est **avecque** plaisir qu'on survit à sa mort.*» (DE MALHERBE François, poète français, vers 1555 - 1628)

Avette — nom féminin

Occurrence: **Poètes**.

Étymologie: 1385; *evete*, vers 1170; de l'ancien français *ef* «abeille», ou du latin vulgaire **apitta*, diminutif du latin classique *apis*.

Sens (vieux ou archaïsme littéraire): nom vulgaire de l'**abeille** domestique.
Autre forme ancienne: *apette*.

Citation: «*Ni le printemps n'est point si plaisant aux fleurettes, / Ni la rosée aux prés, ni les blondes avettes / N'aient tant à baiser les roses et le thin, / Que j'aime à célébrer les honneurs de Catin.*» (DE RONSARD Pierre, poète français, 1524-1585)

Azur — nom masculin

Occurrence: **La guerre et les petites nations**.

Étymologie: 1080; espagnol *azul*; arabe populaire *lāzūrd*, arabe classique *lāzāwārd*, du persan *lāzward* «lapis-lazuli».

Sens (littéraire et poétique): couleur d'un bleu clair et intense, couleur du ciel, des flots; le **ciel**, l'air.

Citation: «*Des cieux spirituels l'inaccessible azur, / Pour l'homme terrassé qui rêve encore et souffre, / S'ouvre et s'enfonce avec l'attrance du gouffre.*» (BAUDELAIRE Charles, écrivain français, 1821-1867)

Cependant (~ que) — conjonction de subordination

Occurrences: **Le précurseur, Le roi ermite, Le saint homme, L'ultime veillée**.

Étymologie: 1278, écrit *ce pendant*; 1424, *cependant que*; de *ce* (cela), et *pendant*, participe présent de *pendre* «cela, ceci étant pendant».

Sens: **pendant que, pendant le temps que, alors que, durant que, tandis que** (marquant la simultanéité, la concomitance ou, rarement, l'opposition).

Citation 1: «*Le temps s'en va, le temps s'en va, ma Dame, / (...) Et des amours, desquelles nous parlons, / Quand serons morts, n'en sera plus nouvelle: / Pour ce aimez-moi, cependant qu'êtes belle.*» (DE RONSARD Pierre, poète français, 1524-1585)

Citation 2: «**Cependant que** mon mari n'y est pas, je vais faire un tour (...).» (POQUELIN Jean-Baptiste, dit MOLIÈRE, auteur dramatique et comédien français, 1622-1673)

Citation 3 : « *Sur son beau sein de neige Éros maître du monde / Repose, et les anneaux de sa crinière blonde / Brillent, et **cependant** qu'un doux zéphyr ami / Caresse la guerrière et son fils endormi, / Près d'eux gisent parmi l'herbe verte et la menthe / Les traits souillés de sang et la torche fumante.* » (DE BANVILLE Théodore, poète français, 1823-1891)

Chère — nom féminin

Occurrence : *Le moribond et le vautour.*

Étymologie : 1567; *chière*, 1080; du bas latin *cara* « face, visage » (qui se trouve pour la première fois dans Corippus, poète du VI^e siècle), provenant du grec *κάρα* « tête, visage ».

Sens : visage (vieilli) et, par extension, bon accueil, réception caressante; puis **nourriture, repas** (agréable : *bonne chère, grande chère*, ou frugale : *maigre chère, petite chère*). Le sens de l'expression *faire bonne chère* passe de *faire bon visage, bon accueil* à ce qui sert à traiter quelqu'un en guise d'accueil ou à se traiter soi-même comme si l'on était son propre hôte (notamment en matière de nourriture, sous le rapport de la quantité et de la qualité).

Citation 1 : « *Il voulut que ceulx qui avoient porté leur part du labeur de cultiver la terre, eussent aussi part au plaisir de faire bonne **chère** des premiers fruicts d'icelle.* » (AMYOT Jacques, prélat d'Auxerre, professeur de latin et de grec, écrivain et traducteur français, 1513-1593)

Citation 2 : « *Damoiselle belette, au corps long et fluet, / Entra dans un grenier par un trou fort étroit : / Elle sortoit de maladie. / Là, vivant à discrétion, / La galande fit **chère** lie, / Mangea, rongea : Dieu sait la vie, / Et le lard qui périt en cette occasion!* » (DE LA FONTAINE Jean, poète français, 1621-1695)

Expressions vieilles : « *Faire grande **chère** et beau feu* » ou « *faire bonne **chère** et grand feu* » (faire une très grande dépense); « *faire **chère** lie* » (faire bonne chère et vie joyeuse, bien manger en joyeuse compagnie).

Proverbe ancien : « *Il n'est **chère** que de vilain* » (lorsqu'un avare se résout à donner un repas, il traite ses invités avec un faste excessif).

Choir — verbe

Occurrences : *La fille du lion.*

Étymologie : 1080, *cheoir*; *cadit* « il chut », x^e; du latin *cadere* « tomber ».

Sens (vieux ou littéraire): être entraîné vers le bas par son propre poids, selon la loi d'attraction, à la suite d'une rupture d'équilibre; synonyme usuel: **tomber**.

Conjugaison: le verbe *choir* est défectif. Seules quelques formes sont utilisées à quelques temps. Ainsi, au présent de l'indicatif: *je/tu choisis, il choisit* et *ils choisissent*; au passé simple de l'indicatif: *je/tu chus, il chut, nous chûmes, vous chûtes* et *ils churent*; au futur simple de l'indicatif: *je choisirai/cherrai* (vieux), *tu choisiras/cherras* (vieux), *il choisira/cherra* (vieux), *nous choisirons/cherrons* (vieux), *vous choisirez/cherrez* (vieux) et *ils choisiront/cherront* (vieux); à l'imparfait du subjonctif: *qu'il chût*. Le participe passé (*chu*) est moins rare.

Citation: «*Las! voyez comme en peu d'espace, / Mignonne, elle a dessus la place / Las! las! ses beautés laissés **cheoir**.*» (DE RONSARD Pierre, poète français, 1524-1585)

Chu (il a ~), chut (il ~) — formes verbales

Conjugaison: *il a chu*, troisième personne du singulier du passé composé, et *il chut*, troisième personne du singulier du passé simple de l'indicatif du verbe ⇒ **choir**.

Ci — adverbe

Occurrences: *D'autres mers, Le moribond et le vautour, Au-delà de ma solitude, L'ultime veillée*.

Étymologie: XI^e; abréviation de *ici* (vers 1050; du latin populaire *ecce hic*, forme renforcée de *hic* «ici»).

Sens: **ici**, en parlant du lieu où on est, par opposition à *là*.

Remarque: *ci*, adverbe servant à indiquer la proximité dans l'espace ou le temps, est agglutiné dans *voici* et dans *ceci*, et est généralement joint par un trait d'union au mot qu'il détermine: *venez-ci*; *ci-gît* (⇒ **gésir**); qu'est-ce-ci? (= qu'y a-t-il ici?); *ci-entour* (= dans les environs); *celui-ci*; *cet enfant-ci*; *de-ci, de-là*; *ci-dessus*, etc. Son usage sans trait d'union est archaïque et littéraire. Relativement rare, *jusque-ci* est le pendant de *jusque-là* qui est fréquent (⇒ **jusque**).

Citation 1: «*Et Bretons et François après, qui les enchassoient en fossés, en aulnaies et en bruyeres, **ci dix, ci douze, ci vingt, ci trente**, et les [les Flamands] combattoient de rechef.*» (FROISSART Jehan ou Jean, historien et écrivain français, vers 1337 - vers 1410)

Citation 2: «*Et selonc ce qu'il nos conseillera si ferons: car autrement m'est il avis que nos irions por noiant nos pas gastant, ausi com nos avons fet jusque ci.*» (DE TROYES Chrétien, poète français, fondateur de la littérature arthurienne en ancien français et l'un des premiers auteurs de romans de chevalerie, vers 1130 - entre 1180 et 1190)

Locutions anciennes: *entre ci et demain* (entre le moment présent et demain), *entre ci et là* (entre le moment présent et un temps plus éloigné).

Claudiquer — verbe

Occurrence: *Le saint homme.*

Étymologie: vers 1880; de *claudicant*; du latin *claudicare* «boiter».

Sens (littéraire ou par plaisanterie): **boiter**.

Citation: «*Nous nous sommes mis en marche. C'est à ce moment que je me suis aperçu que Pérez claudiquait légèrement.*» (CAMUS Albert, écrivain français, 1913-1960)

Clore — verbe

Occurrences: *La fille du lion, Poètes, Le moribond et le vautour.*

Étymologie: avant 1150; du latin *claudere* «fermer».

Sens (vieux ou littéraire): boucher ce qui est ouvert pour empêcher l'accès, **fermer**.

Remarque: «Des grammairiens se sont plaints qu'on laissât sans raison tomber en désuétude plusieurs formes du verbe *clore*. Pourquoi en effet ne dirait-on pas: *nous closons, vous closez*; l'imparfait, *je closais*; le prétérit défini, *je closis*; et l'imparfait du subjonctif, *que je closisse*? Ces formes n'ont rien de rude ni d'étrange, et il serait bon que l'usage ne les abandonnât pas.» (Littre)

Citation 1: «*Le gardans de pouvoir clorre l'œil, en le contraignant par toute voye et tout moyen de veiller et demourer sans dormir.*» (AMYOT Jacques, prélat d'Auxerre, professeur de latin et de grec, écrivain et traducteur français, 1513-1593)

Citation 2: «*On ferme proprement une porte ou ce qui a une porte, et par conséquent un objet de peu d'étendue (...). Clore, comme clôture, qu'il sert à former et qu'il rappelle, suppose quelque chose de plus vaste (...). Ce qui est fermé l'est dans le moment, car il est destiné à se fermer et à s'ouvrir alternativement;*

mais ce qui est **clos** est fermé à jamais ou pour longtemps, d'une manière fixe et constante (...). Fermer est moins rigoureux que **clorre**. Pour qu'une chambre soit fermée, il suffit que les portes et les fenêtres aient cessé d'être ouvertes; pour qu'elle soit **close**, il faut de plus qu'il n'y ait aux portes et aux fenêtres aucun passage donné à l'air et au froid.» (LAFAYE Pierre-Benjamin, philologue français, 1809-1867)

Closit (il ~) — forme verbale

Conjugaison: *il closit*, troisième personne du passé simple de l'indicatif du verbe ⇒ **clorre**.

Dà — interjection

Occurrences: *Le roi ermite*, *La fille du lion*.

Étymologie: xv^e; contraction de *dea* (xv^e), qui paraît être une altération de *diva* (xii^e); *di* (dis) et *va*, double impératif.

Sens (vieux ou plaisant): Particule qui se joint à l'adverbe *oui*, à l'adverbe *non*, et à l'expression négative *nenni*, et donne plus de force à l'affirmation ou à la négation: *oui-da*, *non-da*, *nenni-da*.

Remarques La forme accentuée *dà* est antérieure à celle sans accent *da*. Les formes négatives renforcées *non-dà* et *nenni-dà* sont plus rares.

Citation 1: «*Pourquoi **non dea**? Socrates estoit homme et ne vouloit ny estre ny sembler aultre chose.*» (EYQUEM DE MONTAIGNE Michel, écrivain français, 1533-1592)

Citation 2: «*La dévote Caliste / De son mari a fait un Jean: / **Oui-dà**, un Janséniste.*» (SCARRON Paul, écrivain français, 1640-1660)

Dedans — préposition

⇒ **au-dedans de**.

De dessus — locution prépositive

⇒ **dessus**.

Delà — préposition

Occurrence: *Le roi ermite*

Étymologie: vers 1165 ; de *de*, et *là*.

Sens (vieux, langue classique): **plus loin que, de l'autre côté de** (par rapport à un point, un lieu exprimé), **par-delà, au-delà de**.

Citation: «*Je vous supplie, madame, de vous rappeler quelquefois qu'il y a delà les monts un Grec qui vous honore.*» (COURIER Paul-Louis, pamphlétaire et épistolier français, 1772-1825).

Délibérer (se ~) — verbe

Occurrence: *Le fol de Dieu*.

Étymologie: XIII^e; du latin *deliberare*, de *de-*, et *libra* «poids; balance».

Sens: Examiner, **peser tous les éléments d'une question** avec d'autres personnes, ou éventuellement en soi-même, **avant de prendre une décision**, pour arriver à une conclusion.

Remarque: On rencontre en outre l'emploi pronominal vieilli avec valeur de réfléchi.

Citation: «*Je me délibère rarement à écrire, et cela encore pour fournir une carrière de quelques lignes.*» (DE GUÉRIN Georges-Pierre Maurice, poète et écrivain français, 1810-1839)

Derechef — adverbe

Occurrence: *Le fol de Dieu*.

Étymologie: 1138, *de rechief*; composé de *de*, *re-*, et *chef* au sens de «bout, fin».

Sens (vieux ou littéraire): **une seconde fois; encore une fois, de nouveau**.

Citation: «*[...] notre étourdie / Aveuglement se va fourrer / Chez une autre belette aux oiseaux ennemie. / La voilà derechef en danger de sa vie.*» (DE LA FONTAINE Jean, poète français, 1621-1695)

Dessus — préposition

Occurrence: *L'ultime veillée*.

Étymologie: XI^e, *desur, desuz*; composé de *de*, préposition, et *sur* ou *sus*.

Sens (employé seul, vieux et littéraire): **sur**, à la face supérieure de.

Remarque: Cet emploi seul se perpétue de nos jours, avec un sens uniquement concret correspondant à *au-dessus de*. Par contre, précédée de

la préposition *de*, la locution prépositive *de dessus*, d'un usage soutenu, reste habituelle et signifie *de la face supérieure, extérieure de quelque chose*.

Citation 1: «*Chaque jour, chaque instant entasse pour ma gloire / Laurier **dessus** laurier, victoire sur victoire.*» (CORNEILLE Pierre, poète dramatique français, 1606-1684)

Citation 2: «*On en a vu (des maux) qui ont sapé par les fondements de grands empires, et qui les ont fait évanouir **de dessus** la terre.*» (DE LA BRUYÈRE Jean, moraliste français, 1645-1696)

Devant (~ que) — conjonction de subordination

Occurrence: *L'amour*.

Étymologie: fin x^e, *davant*; composé ancien de *de* et *avant*.

Sens (vieux ou littéraire): **avant que**.

Remarque: signifiant *avant que*, la locution conjonctive *devant que* (vers 1181) est vieille ou littéraire. Comme *avant que*, elle gouverne le subjonctif.

Citation: «*Se fiant par surcroît au sauf-conduit royal, / Il est venu, **devant que** la chose soit faite, / Se mettre entre les mains d'un chevalier loyal.*» (LECONTE Charles Marie, dit LECONTE DE LISLE, poète français, 1818-1894)

Devers — préposition

⇒ **par-devers**.

Dextre — adjectif et nom féminin

Occurrence: *Le précurseur*, *Le fol de Dieu*.

Étymologie: vers 1370; du latin *dextra* ou *dextera*, féminin de *dexter* «qui est à droite»; cf. l'ancien français *destre*.

Sens (vieux): **droit**, opposé à ⇒ **senestre** (gauche); aussi la **main droite**.

Remarque: Dans la langue augurale où il s'est appliqué à un présage arrivant du côté droit, *dexter* a pris le sens caractérisant de «favorable»: en effet, selon une croyance très répandue, la droite était associée à un sort heureux et le côté gauche à un sort malheureux (cf. le développement sémantique de *sinistre*). *Dexter* a aussi pris le sens d'«adroit, habile», l'accent étant cette fois mis sur le fait de savoir se servir de la main droite (cf. le développement de

gauche et l'association *droit-adroit*). *Dexter* s'analyse comme la combinaison d'une racine indoeuropéenne °*deks-* «droit, normal» (grec *dexios*, sanskrit *dákṣinaḥ*, lituanien *dėšinas*, irlandais *dess*) et de l'élément *-ter* indiquant le côté (Cf. *antre*, *détériorer*, *extérieur*, *intérieur*, *sinistre*). L'emprunt savant *dextre* a évincé la forme populaire ancienne *destre* (adjectif et nom féminin; 1080). À son tour, il a subi la concurrence très forte des adjectifs *droit* et *adroit*, ainsi que du nom *droite*. (Le Robert historique de la langue française)

Citation 1: «*Nous voion que, par nature, la main **dextre** est la meilleur et la plus vigoreuse.*» (ORESME Nicole ou Nicolas, philosophe et traducteur français, vers 1320 ou 1322 - 1382)

Citation 2: «*Amour a fait ma langue desployer, / Et ma main **dextre** à t'escire employer.*» (MAROT Clément, poète français, 1496-1544)

Citation 3: «*Je te prie et te conjure par la reverence que tu doibs à ceste grande lumiere du soleil, et à la **dextre** royale, que tu me dies la verité.*» (AMYOT Jacques, prélat d'Auxerre, professeur de latin et de grec, écrivain et traducteur français, 1513-1593)

Autres citations sous ⇒ **senestre**.

Dire — nom masculin

Occurrence: «***Dit** une feuille de papier blanc comme neige...*».

Étymologie: vers 1223; infinitif substantivé du verbe *dire*.

Sens (dans certains emplois recherchés ou de nature juridique, généralement au pluriel): **ce qu'une personne dit**, avance, déclare, rapporte; affirmation, **déclaration, parole**, rapport.

Citation 1: «*Tous les gens querelleurs, jusqu'aux moindres mâtins, / Au **dire** de chacun étaient de petits saints.*» (DE LA FONTAINE Jean, poète français, 1621-1695)

Citation 2: «*L'homme attaqué dépérit, ses poumons se vicient, et, au bout de quelques mois, il meurt de consomption: c'est le **dire** des habitants du pays.*» (DE CHATEAUBRIAND François-René, écrivain français, 1768-1848)

Effroi — nom masculin

Occurrence: **Tyrannie**

Étymologie: vers 1210, *esfroi*; *esfrei*, *effrei*, 1140; déverbal de *effrayer* (début du xiv^e, *effroyer*; *esfrei*, vers 1155; *esfreer*, vers 1100; *esfredre*, fin du x^e; du

latin populaire *exfridare* «faire sortir de la paix», de *ex-*, et du francique **fridu* «paix»; cf. l'allemand *Friede* «paix»).

Sens (littéraire): **grande frayeur**, souvent mêlée d'horreur, qui glace et qui saisit.

Citation: «*En voyant l'aveuglement et la misère de l'homme; en regardant tout l'univers muet, et l'homme sans lumière, abandonné à lui-même, et comme égaré dans ce recoin de l'univers (...) j'entre en **effroi** comme un homme qu'on aurait porté endormi dans une île déserte et effroyable (...).*» (PASCAL Blaise, mathématicien, physicien et philosophe français, 1623-1662)

Emplir — verbe

Occurrences: *Le fol de Dieu, L'amour, Tyrannie, Le saint homme, La guerre et les petites nations, Du plus profond de mon cœur.*

Étymologie: début XII^e; du latin populaire *implire*, du latin classique *implere* «rendre plein».

Sens (vieilli ou littéraire): mettre dans un contenant une chose en sorte qu'elle en occupe le volume, occuper entièrement ou abondamment un espace déterminé, occuper son temps par un grand nombre d'activités, **bourrer, bonder, combler, remplir, saturer.**

Remarque: *emplir* semble lentement éliminé par le composé *remplir*, qui peut dans tous les cas lui être substitué, alors que l'inverse n'est pas toujours possible (on ne peut que remplir sa tâche, sa mission, etc.).

Citation: «*Adonc cessa l'assaut et fut avisé pour le mieux que on **empliroit** les fossés.*» (FROISSART Jehan ou Jean, historien et écrivain français, vers 1337 - vers 1410)

Encor — adverbe

Occurrences: *Le précurseur, Le roi ermite, La fille du lion, Le plus grand moi, Critiques, Repentance, Le moribond et le vautour, Au-delà de ma solitude, L'ultime veillée.*

Étymologie: XII^e; *uncor(e)*, XI^e; du latin populaire *hinc ad horam* ou *hanc ad horam* «d'ici jusqu'à l'heure».

Sens (vieux): forme ancienne ou poétique d'**encore**.

Citation: «*Elle se fait un Dieu de ce prince charmant, / Et vous doutez encor qu'elle en fasse un amant.*» (RACINE Jean, poète dramatique français, 1639-1699)

Enquérir (s'~) — verbe

Occurrences: *Le roi ermite, Le saint homme, Le ploutocrate, Savoir et demi-savoir.*

Étymologie: milieu xv^e; verbe transitif, «demander», x^e; du latin *inquirere* «chercher à découvrir», ou réfection de l'ancien verbe *enquerre*, d'après *quérir*.

Sens (vieilli): chercher à savoir (en examinant, en interrogeant), **s'informer, rechercher, se renseigner, demander.**

Remarque: dans l'ancienne langue, l'on disait *s'enquérir de quelque chose à quelqu'un*.

Citation: «*Le savant sait et s'enquiert, dit un proverbe indien: mais l'ignorant ne sait pas même de quoi s'enquérir.*» (ROUSSEAU Jean-Jacques, écrivain et philosophe genevois de langue française, 1712-1778)

Entrefaite — nom féminin

Occurrence: *Dynasties.*

Étymologie: début du XIII^e, aussi «entreprise»; composé de *entre-* (du latin *inter-*, préfixe servant à former des noms désignant l'intervalle, l'espace compris, la partie située entre deux choses) et du participe passé substantivé du verbe *faire* (*fait*) (et non formé sur l'ancien français (*s'*)*entrefaire* où *entre* introduit le sens de réciprocité qu'il n'a pas dans *entrefaites*).

Sens (vieux): intervalle de temps où survient quelque chose; **juste après, presque au même moment**, dans ces circonstances; à ce moment, alors.

Remarque: La locution adverbiale a le plus souvent la forme *sur ces entrefaites* (au féminin pluriel). Cependant l'on trouve parfois **a)** d'autres déterminants: «*Il apprit, sur les entrefaites, que Phileas Fogg (...) cherchait un domestique.*» (Jules Verne), «*Le lendemain matin, j'allai au lycée, et, même sur de telles entrefaites, j'oubliai tout, aussitôt que je fus parmi mes amis.*» (Pierre Drieu la Rochelle); **b)** le masculin pluriel: «*Sur ces entrefaits, Cyrus Smith fut rejoint par un serviteur.*» (Jules Verne); **c)** le féminin singulier (forme vieillie): «*Le duc de Bourbon arriva sur cette entrefaite.*» (Prosper

de Barante); **d**) la préposition *dans* au lieu de *sur* (forme vieillie): «**Dans ces entrefaites**, le ministre favori pressait les états de rendre au roi...» (Jean-Paul Marat). – d’après Le Trésor de la Langue française informatisé (TLFi)

Citation: «*Un vieillard sur son âne aperçut en passant / Un pré plein d’herbe et fleurissant; / Il y lâche sa bête, et le grison se rue / Au-travers de l’herbe menue, / Se vautrant, grattant et frottant, / Gambadant, chantant et broutant, / Et faisant mainte place nette. / L’ennemi vient **sur l’entrefaite**. / Fuyons, dit alors le vieillard. – / Pourquoi? répondit le paillard; / Me fera-t-on porter double bât, double charge? – / Non pas, dit le vieillard, qui prit d’abord le large. / Et que m’importe donc, dit l’âne, à qui je sois? / Sauvez-vous, et me laissez paître. / Notre ennemi, c’est notre maître: / Je vous le dis en bon français.*» (DE LA FONTAINE Jean, poète français, 1621-1695)

Évanescent — adjectif

Occurrence: *L’ultime veillée*.

Étymologie: 1810, en botanique; latin *evanescens*, de *evanescere* «s’évanouir», de *ex-*, et *vanescere* «se dissiper, s’évanouir», de *vanus* «vide», «sans consistance», apparenté à «vain».

Sens (littéraire): qui s’amointrit et disparaît graduellement, fugitif; **qu’on aperçoit fugitivement, qui se montre de manière fugitive**.

Citation 1: «*(...) l’humain approche, (...) dont les pas (...) font sur son passage destructeur un large sillon sombre entre les berges rutilantes des diamants **évanescents** de rosée, scintillant aux doigts fluets des herbes rases du gazon dégarni.*» (PERGAUD Louis, écrivain français, 1882-1915)

Citation 2: «*[Des poètes] peuplaient leurs parcs enchantés et leurs sylves **évanescentes** d’une faune tout idéale.*» (VALÉRY Paul, écrivain français, 1871-1945)

For — nom masculin

Occurrence: *L’ultime veillée*.

Étymologie: 1235, en ancien gascon «loi, coutume»; du latin *forum* «place publique», puis «tribunal».

Sens (vieux et littéraire): le mot n’existe, hors contexte juridique ancien, plus que dans le syntagme *for intérieur*, lequel signifie **le tribunal intime de la conscience, le secret de la pensée**.

Citation 1: «*Attentif autant qu'un prêteur à la petite semaine, ses yeux quittaient ses livres et ses renseignements pour pénétrer jusqu'au **for intérieur** des individus qu'il examinait avec la rapidité de vision par laquelle les avarés expriment leurs inquiétudes.*» (DE BALZAC Honoré, écrivain français, 1799-1850)

Citation 2: «*Comment veut-on que des hommes à qui l'on ordonne le meurtre et l'incendie gardent dans leur **for intérieur** une idée nette du droit et du devoir?*» (FUSTEL DE COULANGES Numa Denis, historien français, 1830-1889)

Fronaison — nom féminin

Occurrence: *Au-delà de ma solitude.*

Étymologie: 1823, Boiste; de *fronde* (xv^e; du latin *frons, frondis* « feuillage »), et *-aison* (suffixe, du latin *-sio, -sionis*, qui a formé de nombreux noms avant d'être éliminé par le suffixe *-ation*: comparaison, démangeaison, fenaison, etc.).

Sens: ensemble des feuilles (d'un végétal, d'un arbre; **feuillage**) notamment lorsqu'il est abondant, vaste, épais.

Citation 1: «*Au sud, par-dessus la jeune **frondaison** des marronniers et des platanes, on apercevait les maisons de la ville.*» (DUHAMEL Georges, écrivain français, 1884-1966)

Citation 2: «*Et parfois le vent imitait dans les **frondaisons** le bruit d'une averse.*» (MAURIAC François, écrivain français, 1885-1970)

Gésir — verbe

Occurrences: *La fille du lion, Le docte et le poète.*

Étymologie: après 950; du latin *jacere* « être étendu ».

Sens (littéraire): **être couché, étendu, sans mouvement.**

Conjugaison: *gésir* est un verbe défectif que l'on rencontre surtout au présent: *je/tu gis, il git, nous gisons, vous gisez, ils gisent*; à l'imparfait: *je/tu gisais, il gisait, nous gisions, vous gisiez, ils gisaient*; et au participe présent: *gisant*. L'infinitif est encore employé.

Citation 1: «*Ces deux enfans donques estans là ainsi **gisans**, il y survint une louve, laquelle leur donna à tetter.*» (AMYOT Jacques, prélat d'Auxerre, professeur de latin et de grec, écrivain et traducteur français, 1513-1593)

Citation 2 : « *Il gisait, esquiné, fourbu, incapable de réunir deux idées dans sa cervelle qui lui semblait battre, décollée, sous la peau du crâne.* » (HUYSMANS Charles Marie Georges, dit Joris-Karl, écrivain français, 1848-1907)

Gisais (je ~), **gisant** — formes verbales

Conjugaison : *je gisais*, première personne du singulier de l'imparfait de l'indicatif, et *gisant*, participe présent du verbe ⇒ **gésir**.

Goupil — nom masculin

Occurrence : *L'ultime veillée*.

Étymologie : vers 1120, *golphilz* ; du bas latin *vulpiculus*, dérivé de *vulpes* « renard ».

Sens (vieux ou archaïsme littéraire) : **renard**.

Remarque : survit encore grâce au nom du héros du *Roman de Renart*, popularisé par des œuvres célèbres comme le roman de Louis Pergaud, *De Goupil à Margot*, 1910.

Citation : « *Il était de petite taille, vif, avec des yeux vairons, un nez de goupil et très peu de cheveux sur son crâne bossué.* » (DUHAMEL Georges, écrivain français, 1884-1966)

Jà — adverbe

Occurrence : *Le moribond et le vautour*.

Étymologie : vers 980 ; du latin *jam* « à l'instant, déjà, dorénavant, dès maintenant » et « dès lors, alors, d'autre part ». ⇒ **jadis**.

Sens (vieux ou archaïque) : **déjà**.

Citation : « *Ne plaise jà à Dieu que la roine d'Angleterre fasse ce, ni ait empensé de faire.* » (FROISSART Jehan ou Jean, historien et écrivain français, vers 1337 - vers 1410)

Jadis — adverbe

Occurrences : *Le fol de Dieu, Valeurs*.

Étymologie : vers 1112 ; contraction de *ja a dis* « il y a déjà des jours » ; *ja*, du latin *jam* (⇒ **jà**), *a* (3^e personne de l'indicatif présent de *avoir*) « il y a », et *di* « jour », du latin *dies*.

Sens (style élevé ou poétique) : **dans le temps passé, il y a longtemps, anciennement, autrefois, d'antan.**

Remarque: dans un usage littéraire, *jadis* peut également être adjectif, comme dans l'expression *au temps jadis*.

Citation: «*Le Comte de La Bourdonnaye, jadis mon ami, est bien le plus mauvais coucheur qui fut oncques: il vous lâche des ruades, sitôt que vous approchez de lui (...).*» (DE CHATEAUBRIAND François-René, écrivain français, 1768-1848)

Jourd'hui — nom masculin

Occurrences: *Le roi ermite, Dynasties.*

Étymologie: vers 1150; de *jour, de, et hui*.

Sens (vieux): **le jour actuel.** *Ce jour'd'hui* signifie *aujourd'hui*.

Citation: «*(...) si dans ce jour'd'hui je l'avais écarté, / Tu verrais dès demain Éraste à mon côté.*» (CORNEILLE Pierre, poète dramatique français, 1606-1684)

Jouvence — nom féminin

Occurrence: *Le moribond et le vautour.*

Étymologie: XIII^e; *jovence*, fin XII^e; d'un latin *juventa*, refait sur *jouvenceau* (fin XV^e; *jovencel*, vers 1170; *juvencel*, vers 1120; d'un latin populaire **juvencellus, *juvencella*, du bas latin *juvenculus*, du latin classique *juventus* «jeune»).

Sens (vieux): **jeunesse.**

Citation: «*L'an se rajeunissait en sa verte jouvence, / Quand je m'épris de vous, ma Sinope cruelle (...).*» (DE RONSARD Pierre, poète français, 1524-1585)

Jusant — nom masculin

Occurrence: *L'ultime veillée.*

Étymologie: 1484, *iusant*; nom masculin, 1634, *jussan*, mot de l'Ouest de la France; probablement de l'adverbe bas latin *jus* «en bas» (980), de *jusum*, du latin classique *deorsum*, avec influence du français *sus*; cf. aussi l'ancien gascon *iusant* «inférieur; du nord».

Sens (terme de marine): **retraite ou descente de la marée, mouvement de la marée qui baisse, marée descendante.**

Citation : « *Balancés, ballottés, en proie à tous **jusants** / Sur la mer où luisaient les astres favorables (...).* » (VERLAINE Paul, poète français, 1844-1896)

Jusques (**jusque**) — préposition

Occurrences : *L'amour, Le roi ermite, La fille du lion, Poètes, Du plus profond de mon cœur, Dynasties, Savoir et demi-savoir, Le moribond et le vautour,*

Étymologie : XII^e ; *jusque, jusche*, vers 980, *Passion du Christ* ; du latin *de usque*, ou *inde* (« d'ici ») *usque* (« jusqu'à ») ; peut-être aphérèse de *enjusque* (attesté seulement au XII^e), de *inde usque*.

Sens : *jusques*, forme poétique de **jusque**.

Remarque 1 : la forme *jusques*, avec l's adverbial, fréquente dans l'ancienne langue, s'emploie encore parfois pour des raisons d'euphonie, notamment en poésie, et reste vivante dans l'expression *jusques et y compris*.

Remarque 2 : relativement rare, *jusque-ci*, qui signifie *jusqu'ici*, est le pendant de *jusque-là* qui est fréquent (⇒ **ci**).

Citation 1 : « *L'âme qui loge la philosophie doit par sa santé, rendre sain encore le corps. Elle doit faire luire **jusques** au dehors son repos et son aise.* » (ÉYQUEM DE MONTAIGNE Michel, écrivain français, 1533-1592)

Citation 2 : « *Mais enfin que dirai-je de cet esprit, c'est-à-dire de moi-même ? Car **jusques** ici je n'admets en moi autre chose qu'un esprit.* » (DESCARTES René, philosophe et savant français, 1596-1650)

Citation 3 : « *Et selonc ce qu'il nos conseillera si ferons : car autrement m'est il avis que nos irions por noiant nos pas gastant, ausi com nos avons fet **jusque ci**.* » (DE TROYES Chrétien, poète français, fondateur de la littérature arthurienne en ancien français et l'un des premiers auteurs de romans de chevalerie, vers 1130 - entre 1180 et 1190)

Citation 4 : « *Un rien presque suffit pour le scandaliser ; / **Jusque-là** qu'il se vint l'autre jour accuser / D'avoir pris une puce en faisant sa prière (...).* » (POQUELIN Jean-Baptiste, dit MOLIÈRE, auteur dramatique et comédien français, 1622-1673)

Jusque-ci

⇒ **jusques (jusque)**, également ⇒ **ci**

Jusque-là

⇒ **jusques (jusque)**

Las — adjectif

Occurrences: *La fille du lion*, *Le ploutocrate*, *L'ultime veillée*.

Étymologie: vers 950, « malheureux, misérable »; latin *lassus*.

Sens (littéraire): qui éprouve une sensation de fatigue générale et vague, une inaptitude à l'action, au mouvement, *faible, fatigué, épuisé, harassé*, ⇒ *fourbu, recru*.

Remarque: on peut dire à une femme: «*Êtes-vous lasse?*» Elle répond: «*Non, je ne suis pas lasse.*» Mais il est impossible, au masculin, d'échanger la conversation suivante: «*Êtes-vous las?* — *Non je ne suis pas las.*» Tué par l'homonymie de *là*, *las* a été remplacé par *fatigué*.

Citation 1: «*Quand on est las, las à pleurer du matin au soir, las à ne plus avoir la force de se lever pour boire un verre d'eau, las des visages amis vus trop souvent et devenus irritants (...).*» (DE MAUPASSANT Guy, écrivain français, 1850-1893)

Citation 2: «*Nous jouissions de cette oisiveté vague dont on éprouve la bonté quand on est vraiment las.*» (BARBUSSE Henri, écrivain français, 1873-1935)

Las ! — interjection

Occurrences: *Poètes*, *L'ultime veillée*.

Étymologie: vers 1050; mot invariable, XII^e; de l'adjectif *las* « malheureux ».

Sens (vieux ou archaïque): **hélas !**

Citation: «*Las ! voyez comme en peu d'espace, / Mignonne, elle a dessus la place / Las ! las ! ses beautés laissées choir.*» (DE RONSARD Pierre, poète français, 1524-1585)

Lointain — nom masculin

Occurrence: *Le saint homme*.

Étymologie: 1150; du latin populaire **longitanus*, de *longe* « loin ».

Sens (littéraire, avant 1863): **lieu** ou temps **très éloigné**.

Citation : « *Conseillé fut que (...) les lointains des lointaines marches d’Auvergne, du Dauphiné (...) s’en retourneroient tout bellement en leur pays.* » (FROISSART Jehan ou Jean, historien et écrivain français, vers 1337 - vers 1410)

Expression vieillie : « *Dans le lointain des âges* » (dans un passé très reculé).

Lors — adverbe

Occurrences : *Le précurseur, Le fol de Dieu, Le roi ermite, La fille du lion, Le saint homme, Le plus grand moi, Le roi d’Aradus, Dynasties, Repentance, L’ultime veillée.*

Étymologie : 1130; *lur*, 1080; *lores*, 1119; du latin vulgaire *illa hora*, ablatif, « à cette heure-là ».

Sens (vieux, employé seul) : à ce moment-là, alors, ensuite.

Remarque 1: au XVII^e siècle, Vaugelas n’admettait déjà plus cet emploi et Richelet le considérait comme vieux.

Remarque 2: écrite en deux mots jusqu’au XVII^e siècle, la locution conjonctive *lors que* (vers 1200) est vieille ou littéraire. Elle signifie *lorsque* (avec pour variantes *lors même que, lors donc que*) et *alors que*.

Citation 1: « *Lors ma pauvre raison, des rayons éblouie / D’une telle beauté, se perd évanouie, / Laissant le gouvernail aux sens et au désir, / Qui depuis ont conduit la barque à leur plaisir.* » (DE RONSARD Pierre, poète français, 1524-1585)

Citation 2: « *De tout temps les Chevaux ne sont nez pour les hommes. / Lors que le genre humain de glan se contentoit, / Asne, Cheval, et Mule aux forests habitoit.* » (DE LA FONTAINE Jean, poète français, 1621-1695)

Lors que — conjonction de subordination

⇒ **lors.**

Maint — adjectif

Occurrences : *Le saint homme.*

Étymologie : début XII^e; peut-être du gaulois *mantê*, ou plutôt du germanique *manigithô* « grande quantité »; cf. aussi allemand *Mange* « quantité », *manch* « maint, nombreux », et anglais *many* (de même sens).

Sens (vieux) : **plusieurs, un grand nombre de.**

Remarque: *maint*, fréquemment employé du XII^e au XVI^e siècle, était considéré comme vieux ou burlesque au XVII^e siècle (cf. Richelet, Furetière). La Fontaine, Boileau, Molière l'emploient. Au XVIII^e siècle il est rare; Littré note en 1874 qu'«il a repris une juste faveur». De nos jours, il est employé, surtout au pluriel, dans la langue littéraire et dans certaines locutions.

Citation 1: «— **Maint** joyau dort enseveli / Dans les ténèbres et l'oubli (...) / **Mainte** fleur épanche à regret / Son parfum doux comme un secret.» (BAUDELAIRE Charles, écrivain français, 1821-1867)

Citation 2: «**Maint** a été condamné par Malherbe (...). Oudin le donne à tous les genres et nombres (...) mais la Requête des Dictionnaires s'en moque, et Vaugelas le réserve à la poésie héroïque. (...). Le mot donnera encore lieu à bien des discussions, avant que La Bruyère fasse son oraison funèbre.» (BRUNOT Ferdinand, grammairien français et historien de la langue française, 1860-1938)

Mêmement — adverbe

Occurrence: «**Dit une feuille de papier blanc comme neige...**».

Étymologie: milieu XII^e *meimement*; avant 1134 *meismement*, écrit *mêmement* milieu XV^e; de *même* (1271, *mesme*; *medisme*, vers 1050 puis *meïsm*, *mesme*; latin populaire **metipsimus*, superlatif de **metipse*, latin *egometipse* «moi-même en personne») et *-ment* (suffixe adverbial).

Sens (vieux) : **de même, pareillement, de la même façon, de la même manière.**

Citation 1: «*Ceux qui parlent d'affaires d'état, mesmement de ceulx de la guerre, par livres, en parlent comme clerks d'armes.*» (AMYOT Jacques, prélat d'Auxerre, professeur de latin et de grec, et traducteur, 1513-1593)

Citation 2: «*Le romantisme ainsi regardé fut donc ce à quoi le naturalisme riposta, et ce contre quoi s'assembla le Parnasse; et il fut **mêmement** ce qui détermina l'attitude particulière de Baudelaire.*» (VALÉRY Paul, écrivain français, 1871-1945)

Non-dà — interjection

⇒ **Dà.**

Nuée — nom féminin

Occurrences: *Poètes, Du plus profond de mon cœur.*

Étymologie: *nuée*, fin XII^e; de *nue* (XII^e; du latin populaire *nuba*, du latin classique *nubes*).

Sens (vieux, littéraire): **nuages** de grandes dimensions (étendus ou épais). *Une nuée de* signifie un très grand nombre de (choses, personnes).

Remarque: «La *nue* est le nom le plus général. *Nuée* et *nuage* ont, étymologiquement, le sens de réunion, masse de *nues* en vertu de leur finale; mais l'usage a mis ces nuances: on dit les *nues* quand on veut exprimer l'ensemble des *nuages* qui couvrent le ciel; on dit *nuages* quand on les considère surtout dans leur isolement et leur séparation; enfin *nuée* désigne surtout une grosse *nue*.» (Littre)

Citation 1: «*Le soleil se couchait dans une nuée d'or et d'azur.*» (VOITURE Vincent, poète et épistolier français, 1597-1648)

Citation 2: «*Du fond de notre sacristie / Une épaisse nuée à longs flots est sortie, / Qui, s'ouvrant à mes yeux dans son bleuâtre éclat, / M'a fait voir un serpent conduit par le prélat.*» (BOILEAU Nicolas, écrivain français, 1636-1711)

Citation 3: «*C'est le discours qui précède que les Dion Cassius, les Xiphilin, et la nuée des détracteurs de Sénèque depuis son siècle jusqu'au nôtre, ont successivement paraphrasé.*» (DIDEROT Denis, écrivain et philosophe français, 1713-1784)

Nul — adjectif et pronom indéfini

Occurrences: *Le fol de Dieu, Savoir et demi-savoir, Le docte et le poète, L'ultime veillée.*

Étymologie: 842, *les Serments de Strasbourg*; du latin *nullus*.

Sens (littéraire): **pas un, pas une personne**, ⇔ **aucun**.

Remarque 1: «*Nul*, pronom, ne s'emploie plus au pluriel; on peut encore l'employer au féminin lorsqu'il est proche du nom qu'il représente. *Nul n'est censé ignorer la loi. À l'impossible nul n'est tenu. "Nul n'aura de l'esprit hors nous et nos amis"* (Molière). Proverbe: *Nul n'est prophète en son pays. Nul que moi* (vieux): personne, sinon moi. Vieux sans négation exprimée: *Nous étions trois et nul de trop*. Vieux ou littéraire avec un complément partitif: *La sentence ne convenait à nul des deux* (= à aucun des deux).» (Le Grand Robert de la langue française)

Remarque 2: «*NUL, AUCUN*. La différence est que *nul* a, de soi, un sens négatif, et que *aucun* a, de soi, un sens positif; il ne prend, primitivement,

le sens négatif qu'avec une négation; et c'est seulement par abus que, sans négation, il est employé quelquefois au sens de *pas un*.» (Littré)

Remarque 3: vieux ou littéraire, l'adverbe *nullement* correspond à l'adjectif et signifie *pas du tout, en aucune façon, aucunement, point, pas le moins du monde*.

Citation 1: «*Disant que **nulle** est sous la lune, / Où tant de valeur soit comprise.*» (MAROT Clément, poète français, 1496-1544)

Citation 2: «*Dieu appelle tant des juifs que des payens ceux que bon lui semble, sans estre obligé à **nul**.*» (CALVIN Jean (CAUVIN Jehan), réformateur religieux et écrivain français, 1509-1564)

Citation 3: «***Nulle** paix pour l'impie, / Il la cherche, elle fuit.*» (RACINE Jean, poète dramatique français, 1639-1699)

Citation 4: «*Prenez femme, abbaye, emploi, gouvernement: Le monde en parlera, n'en doutez **nullement**.*» (DE LA FONTAINE Jean, poète français, 1621-1695)

Expression ancienne: «***Nul** miel sans fiel.*» (COTGRAVE Randle (ou CORGREVE Randal), lexicographe anglais qui rédigea *A Dictionarie of the French and English Tongues*, vers 1565 - 1634)

Nullement — adverbe

⇒ **Nul**.

Occirait (il ~) — forme verbale

Conjugaison: *il occirait*, forme ancienne de la troisième personne du singulier du présent du conditionnel du verbe aujourd'hui défectif ⇒ **occire**.

Occire — verbe

Occurrences: *La fille du lion, Au-delà de ma solitude*.

Étymologie: vers 1165; *ocire*, 1080; *aucidre*, vers 980; du latin populaire *aucidere*, du latin classique *occidere*, de *ob-*, et *cædere* «couper, abattre en frappant; tuer, faire périr».

Sens (vieux): **tuer**, ⇒ **trucider**.

Remarque: le verbe *occire* n'est employé aujourd'hui qu'à l'infinitif, aux temps composés et au participe passé. Sa déchéance peut s'expliquer par

l'incertitude de sa conjugaison et par la régularité de celle de *tuer* qui l'a supplanté. En moyen français (1330-1500), la conjugaison du verbe *occire* était beaucoup plus riche qu'elle ne l'est aujourd'hui.

Citation 1: «*Mors sui, se je ne vous voy, / Dame d'onnour, / Car l'ardour / Qui ma douleur / Acroist en moy / M'ocirra, si com je croy.*» (DE MACHAUT Guillaume, compositeur et écrivain français, vers 1300 - vers 1377)

Citation 2: «*Si frères vous clamons, pas n'en devez / Avoir dédain, quoique fûmes occis / Par justice. Toutefois vous sçavez / Que tous hommes n'ont pas bon sens rassis; / Excusez-nous, puisque sommes transis, / Envers le fils de la Vierge Marie, (...).*» (DE MONTCORBIER François, dit VILLON François, poète français, vers 1430 - après 1463)

Citation 3: «*En ce texte declare l'acteur aulcunes signes proprices de la complexion melancolique. La premier est malignité, car la melancolie fait les gens praves et mauvais et de mauvais meurs, comme sont plusieurs qui se occisent.*» (Texte anonyme *Le Regime tresutile et tresproufitable pour conserver et garder la santé du corps humain*, vers 1480)

Occis (il a ~), occise (que j'~) — formes verbales

Conjugaison: *il a occis*, troisième personne du singulier du passé composé de l'indicatif, et *que j'occise*, forme ancienne de la première personne du singulier du présent du subjonctif du verbe aujourd'hui défectif ⇒ **occire**.

Oint — nom masculin

Occurrence: *L'ultime veillée*.

Étymologie: début du XI^e; *oinct*, 1649 (*Dictionnaire de l'Académie*); participe passé du verbe «oindre», du latin *ungere*.

Sens (littéraire, rare): *L'oint (du Seigneur)*, **celui qui a reçu de Dieu son autorité** (roi, prêtre); en particulier Jésus-Christ.

Citation 1: «*[Dieu] fait entendre en ces mots sa voix toute-puissante (...) Un fils est né de moi dans ce jour mémorable; Il est mon fils unique, il est l'oint du Seigneur.*» (DELILLE Jacques, dit l'abbé, poète français, 1738-1813)

Citation 2: «*Les gens très malheureux n'ont jamais aucun accident à craindre. Ce sont les oints du malheur. La mort les respecte.*» (DE BALZAC Honoré, écrivain français, 1799-1850)

Oisel — nom masculin

Occurrences: *Le docte et le poète, Le moribond et le vautour.*

Étymologie (du mot *oiseau*): 1360; *oisel*, 1080; *oisiau*, vers 1265; du latin populaire *aucellus*, contraction d'*avicellus*, diminutif de *avis* «oiseau».

Sens (rare et littéraire): forme ancienne du mot *oiseau*.

Remarque 1: *Oiseau*, sous la forme *oisel*, a donné quelques dérivés avant le xvi^e siècle: *oiselet* (1160-1174), «petit d'un oiseau» et «petit oiseau», diminutif aujourd'hui archaïque ou littéraire, supplanté par *oisillon* (fin du xii^e siècle, *oiselun*); *oiseler* (1165), «dresser un oiseau pour le vol»; *oiseleur* (vers 1120), «personne qui prend les oiseaux avec des filets ou des pièges»; *oiselle* (1211, *oisele*), «femelle d'oiseau», sorti d'usage au sens propre après avoir été un mot poétique, actuellement employé familièrement au sens figuré de «jeune fille sotte» (1881) avec une valeur très voisine de celle de «oie blanche». (Le Robert historique de la langue française)

Remarque 2: L'ancien français *oisel* faisait au nominatif *oisels* ou *oisaus*; au régime, *oisel*; au nominatif pluriel, *oisel*. (Littré)

Citation 1: «*Chascuns devient oisel de proie; / Nus [nul] ne vit mès, se il ne proie.*» (RUTEBEUF, ou RUSTEBEUF en ancien français, poète français du Moyen Âge, vers 1230 - vers 1285)

Citation 2: «*À la douçor du temps qui raverdoie / Chantent oisel et florissent verger.*» (*Roman du Castelain de Couci et de la dame de Fayel*, roman de 8265 vers écrit à la fin du xiii^e siècle)

Citation 3: «*Roys qui ne scet est comme oisel en caige*» (DESCHAMPS Eustache, historien français, entre 1340 et 1346 - 1404)

Citation 4: «*Ce que nous disons oiseau, et nos ayeuls ou bisayeuls oisel.*» (ESTIENNE Henri, humaniste, imprimeur et éditeur français, 1531-1598)

Proverbe ancien: *De put oef put oisel* (de vilain œuf vilain oiseau), cité par Antoine Le Roux de Lincy, bibliothécaire à la Bibliothèque de l' Arsenal, secrétaire de la Société des bibliophiles français et archiviste paléographe, 1806-1869).

Ombrage — nom masculin

Occurrence: *Le roi ermite.*

Étymologie: vers 1160; de *ombre* (1160; *umbre*, 980, Jonas; masculin jusqu'au xvi^e, au sens de *fantôme*, du latin *umbra*), et *-age* (suffixe, du latin *-aticus*, qui a formé quelques adjectifs (*sauvage*, *volage*) et de nombreux noms (noms d'actions, noms exprimant le sujet, l'objet, le lieu de l'action: *assemblage*, *dallage*).

Sens: ensemble d'arbres ou de branches, masse de feuillage faisant écran à la lumière du soleil; **l'ombre que donnent les feuillages**.

Remarque: l'expression poétique *ombrages verts* évoque l'ombre que font les arbres quand ils sont garnis de leurs feuilles (Littré).

Citation 1: «*Sur les derniers degrés de marbre, (...) les feuilles d'un tremble font cet ombrage vivant, si pareil au reflet sur un mur d'une eau agitée.*» (POIRIER Louis, dit GRACQ Julien, écrivain français, 1910-2007)

Citation 2: «*(...) mais enfin ses horreurs s'éteignent, se perdent dans de profondes et fraîches vallées, aux verts ombrages toujours riants, où l'on aimerait à se promener, à rêver, si le fracas affreux qui se fait sous les pas ne rappellerait bientôt que toutes ces scènes, vallons, incendie, manoir, parc, troupeaux, ne sont que des fictions, des mirages décevants.*» (CHEVALIER Henri-Émile, homme de lettres français, 1828-1879)

Citation 3: «*Je n'atteindrai jamais de ces arbres si beaux / La couronne verte et fleurie! / On dit que le soleil dore leur beau feuillage, / Et moi, sous leur impénétrable ombrage, / Je devine à peine le jour!*» (DESBORDES-VALMORE Marceline, poétesse, artiste lyrique, écrivaine et actrice française, 1786-1859)

Onc, onques — adverbes

Occurrences: *Le ploutocrate*, *Savoir et demi-savoir*, «*Dit une feuille de papier blanc comme neige...*», *L'ultime veillée*.

Étymologie: xii^e; *onque*, 880; du latin *unquam* «quelquefois, jamais».

Sens (vieux, littéraire): **jamais**.

Remarque: *onc/on(c)ques* ne s'emploie plus de nos jours que par affectation d'archaïsme (notamment médiéval) et par plaisanterie.

Citation 1: «*Le moyne ne faillit oncques à s'esveiller avant la minuict, tant il estoit habitué à l'heure des matines.*» (RABELAIS François, écrivain français, 1483 ou 1494 - 1553)

Citation 2: «**Onc** il ne fut plus forte dupe / Que ce vieillard, bon homme au demeurant.» (DE LA FONTAINE Jean, poète français, 1621-1695)

Citation 3: «*Mais onques, nul ne l'a revu, sur le bitume du boulevard.*» (BOURGES Élémer, écrivain français, 1852-1925)

Onde — nom féminin

Occurrence: *Le docte et le poète.*

Étymologie: vers 1112; du latin *unda* «eau courante».

Sens (littéraire, vieilli): l'**eau** de la mer ou d'un cours d'eau.

Citation 1: «*Un Agneau se désaltérait / Dans le courant d'une onde pure. / Un Loup survient à jeun qui cherchait aventure, / Et que la faim en ces lieux attirait.*» (DE LA FONTAINE Jean, poète français, 1621-1695)

Citation 2: «*L'onde rajeunit l'arbre, et l'arbre orne son cours; / Et tous deux, s'alliant sous des formes sans nombre, / Font un échange aimable et de fraîcheur et d'ombre.*» (DELILLE Jacques, dit l'abbé, poète français, 1738-1813)

Ouï (il avait ~), ouïe — formes verbales

Conjugaison: *il avait ouï*, troisième personne du singulier du plus-que-parfait de l'indicatif, et *ouïe*, participe passé féminin singulier, utilisé adjectivement, du verbe ⇒ **ouïr**.

Oui-dà — interjection

⇒ **Dà**.

Ouïmes (nous ~) — forme verbale

Conjugaison: *nous ouïmes*, première personne du pluriel du passé simple de l'indicatif du verbe ⇒ **ouïr**.

Ouïr — verbe

Occurrences: *Le roi ermite, Le saint homme, Poètes, Le roi d'Aradus, «Dit une feuille de papier blanc comme neige...», Le docte et le poète, L'ultime veillée.*

Étymologie: x^e, *audir*; *oïr*, XII^e; du latin *audire* «entendre»

Sens (vieux, régional ou archaïque): **entendre, écouter, prêter l'oreille.**

Conjugaison: bien qu'il soit peu usité, le verbe *ouïr* se conjugue à tous les temps et à tous les modes. À côté des formes régulières, des formes anciennes, poétiques, existent au futur simple de l'indicatif (*j'ouïrai* et *j'oirai/orrai*, *tu ouïras* et *tu oiras/orras*, *il ouïra* et *il oira/orra*, *nous ouïrons* et *nous oïrons/orrons*, *vous ouïrez* et *vous oïrez/orrez*, *ils ouïront* et *ils oïront/orront*) et au présent du conditionnel (*j'ouïrais* et *j'oirais/orrais*, etc.). L'impératif *oyez* s'emploie par archaïsme pour évoquer le Moyen Âge.

Citation 1: « *J'ay souvent **ouy** en proverbe vulgaire qu'un fol enseigne bien un saige.* » (RABELAIS François, écrivain français, 1483 ou 1494 - 1553)

Citation 2: « *Nous l'avons véritablement **ouy**, mais nous n'y avons entendu.* » (RABELAIS François, écrivain français, 1483 ou 1494 - 1553)

Citation 3: « ***Oyez**, dit-il ensuite, **oyez**, peuple, **oyez**, tous.* » (CORNEILLE Pierre, poète dramatique français, 1606-1684)

Ouïrent (ils ~), ouïs (j'~), ouït (il ~) — formes verbales

Conjugaison: *j'ouïs*, *il ouït*, et *ils ouïrent*, respectivement première et troisième personnes du singulier, et troisième personne du pluriel du passé simple de l'indicatif du verbe ⇒ **ouïr**.

Outrecuidant — participe présent utilisé substantivement

Occurrence: *L'ultime veillée.*

Étymologie: vers 1188; participe présent de *outrecuider*, du préfixe *outre* (1050, *oltra*, *ultra*; du latin *ultra* «au-delà de») et du vieux verbe *cuidar* (vers 1050; du latin *cogitare*) «penser, croire».

Sens (littéraire): **qui manifeste une excessive confiance en soi et du mépris à l'égard d'autrui**, et affiche son sentiment de supériorité; confiant, fat, **présomptueux**; audacieux, **impertinent**.

Citation: « *Les historiens se copient les uns les autres. Ils s'épargnent ainsi de la fatigue et évitent de paraître **outrecuidants**.* » (THIBAUT Anatole François, dit FRANCE Anatole, écrivain français, 1844-1924)

Par-devers — locution prépositive

Occurrence: *Dynasties.*

Étymologie: vers 1080; de *par*, *de-*, et *vers*.

Sens (vieux ou littéraire; juridique): **par-devant**, en présence de (un juge, un notaire).

Remarque: l'usage du trait d'union entre *par* et *devers* semble être flottant: ainsi le Grand Robert de la langue française et Littré écrivent la locution sans trait d'union (*par devers*) tandis que Hanse, suivant en cela l'Académie, l'écrit avec le trait d'union (*par-devers*).

Citation 1: «*Là fu la desconfiture si grant, que pluseurs de nos gens recuiderent passer à noue (à la nage) par devers le duc de Bourgoingne.*» (DE JOINVILLE Jean, chroniqueur français, 1225-1317)

Citation 2: «*Quelque sensible qu'elle fût au faste dont je l'environnais, elle y paraissait attacher moins de prix qu'à la manière affectueuse et honnête dont j'usais à son égard par devers le monde.*» (DE LUBICZ MIŁOSZ Oscar Vladislav, écrivain lituanien d'expression française, 1877-1939)

Pétri (de) — participe passé utilisé adjectivement

Occurrence: **Le fol de Dieu**.

Étymologie: vers 1175, *pestrir*; variante *païtrir*, jusqu'en 1732; du bas latin *pistrine*, de *pistris* «boulangère», de *pistor* «boulangier».

Sens (littéraire): **imprégné de** (une qualité ou un défaut).

Citation 1: «*Il y a des âmes sales, pétries de boue et d'ordure, éprises du gain et de l'intérêt, comme les belles âmes le sont de la gloire et de la vertu.*» (DE LA BRUYÈRE Jean, moraliste français, 1645-1696)

Citation 2: «*Il faudra bien vous mettre dans la tête que vous êtes un être impur, pétri d'orgueil et de mensonge, un misérable ver de terre, un répugnant scorpion.*» (AYMÉ Marcel, écrivain français, 1902-1967)

Physicien — nom masculin

Occurrences: **Dynasties**.

Étymologie: 1155, *fisicien*, adjectif, «naturel»; de *physique* (vers 1130; *fisique* «connaissance des choses de la nature», milieu XII^e; du latin *physica* «connaissance de la nature», du grec *phusikê*).

Sens (vieux): **médecin**.

Citation: «*Ceux que nous nommons aujourd’hui médecins étaient par nos ancêtres appelés physiciens.*» (PASQUIER Étienne, avocat, humaniste et historien français, 1529-1615)

Pourfendre — verbe

Occurrence: *Tyrannie*.

Étymologie: XIII^e; *purfendre*, fin XI^e; *porfendre*, vers 1160; de *pour-* (du latin *pro-*), et *fendre* (fin X^e; du latin *findere* «fendre, séparer, diviser»).

Sens (vieux ou littéraire): fendre complètement (avec un sabre, etc.), couper; ⇒ **occire**, ⇒ **trucider**, **tuer**.

Remarque: *Pro*, devenu en français *pour*, se trouve dans *poursuivre*, *pourvoir*, etc., passés directement du latin en français, et dans des composés nouveaux: *pourchasser*, *pourparler* (devenu substantif). Dans *pourfendre* et *pourpoint*, il y a eu confusion de sens avec *per*. *Pour* est adverbe dans *pourtour* (...) préposition dans *pourboire*. (DARMESTETER Arsène, linguiste français, 1846-1888)

Citation: «*Les damnés (...) Ceux (...) Que le fer pourfendit (...) Parce qu’ils outrageaient l’Église.*» (LECONTE Charles Marie, dit LECONTE DE LISLE, poète français, 1818-1894)

Prée — nom féminin

Occurrence: *La guerre et les petites nations*.

Étymologie: 1080, *Chanson de Roland*; féminin de *pré*, du latin *prata*, pluriel du neutre *pratium* «pré», au sens collectif, puis augmentatif.

Sens (vieux ou archaïsme littéraire): étendue de prés, **pré**, **prairie**, **pâturage(s)**.

Citation: «*Un peu de ces grandes plaines de notre pays, qu’on appelle des préés, qui l’été se couvrent de hauts herbages, (...). De là-haut, on voyait aussi la rivière. (...) elle apparaissait comme un bout de lacet argenté dans la préée verte.*» (VIAUD Julien, dit LOTI Pierre, écrivain français, 1850-1923)

Prémices — nom féminin pluriel

Occurrences: *Le précurseur*.

Étymologie: vers 1120, *primices*; du latin *primitia*.

Sens (vieux) : **commencement, début.**

Citation : « *C'était une femme de trente-cinq à quarante ans, parfaitement belle encore, amusante, et si consommée dans l'art de plaire, qu'elle vendait, disait-on, plus cher les restes de sa beauté qu'elle n'en avait vendu les prémices.* » (LESAGE OU LE SAGE Alain René, romancier et auteur dramatique français, 1668-1747)

Rai — nom masculin

Occurrence : *Le docte et le poète.*

Étymologie : 1138 ; du latin *radius* « rayon ».

Sens (vieux ou poétique) : **rayon, faisceau de lumière.**

Remarque : L'orthographe *rais* (pour *rai*) n'est pas justifiée au singulier, elle est néanmoins très fréquente. Le mot *rai*, vieux et poétique, a été repris dans la prose littéraire contemporaine où l'on s'en sert surtout en parlant d'un faisceau lumineux qui se détache sur un fond plus ou moins sombre ; dans ce sens le mot *raie* est parfois employé pour *rai*. (Grand Robert de la langue française)

Citation : « *Le pêle-mêle d'un atelier, d'une cuisine, d'une échoppe, d'une forge sont des amis qu'un rai de soleil venu de la fenêtre, le reflet d'un foyer (...) animent pour qu'ils participent à l'affairement, au bruit, au silence, à la vie de l'heure.* » (FAURE Élie, essayiste et historien français de l'art, 1873-1937)

Railler — verbe

Occurrence : *L'ultime veillée.*

Étymologie : 1450 ; de l'ancien provençal *ralhar* « plaisanter », selon Wartburg d'un latin vulgaire *ragulare*, dérivé du bas latin *ragere* « braire », hypothèse douteuse pour le sens ; selon Guiraud, de *éraigler* (du latin *radiculare* « racler ») par l'idée de « égratigner ».

Sens : **tourner en dérision, en ridicule** avec quelque acerbité ; faire rire aux dépens de quelqu'un (ou de quelque chose), par des propos moqueurs, des écrits ou des actes plaisants ; **brocarder** une personne, **se moquer** d'une personne ou de quelque trait de caractère de cette personne.

Citation 1 : « *Lequel d'estre plaisant raillart / Eut le bruyt lorsque jeune estoit ; / On tiendroit à fol et paillart / Vieil, si à railler se mettoit.* » (DE MONTCORBIER François, dit VILLON François, poète français, vers 1430 - après 1463)

Citation 2 : « *Tel vous semble applaudir, qui vous raille et vous joue.* » (BOILEAU Nicolas, écrivain français, 1636-1711)

Repu — participe passé employé adjectivement

Occurrence : *Le ploutocrate.*

Étymologie : 1180, participe passé du verbe transitif *repaître*; de *re-*, et *paître* (vers 1050, *paistre*; du latin *pascere*).

Sens (vieilli ou littéraire) : **qui a mangé à satiété**, qui a satisfait sa faim, gavé, **rassasié**.

Citation : « *Nulle vie et nul bruit. Tous les lions repus / Dorment au fond de l'ancre éloigné de cent lieues.* » (LECONTE Charles Marie, dit LECONTE DE LISLE, poète français, 1818-1894)

Rets — nom masculin

Occurrence : *L'ultime veillée.*

Étymologie : 1538; 1120, *rei* (variantes *raiz*, *rois*, *reis*); du latin *retis*, masculin et féminin, variante de *rete*, neutre.

Sens (vieux ou littéraire) : **filet**, ouvrage de corde ou de fil à grosses mailles servant à capturer des oiseaux, du gibier, des poissons; (au figuré) **piège**, artifice, ruse.

Citation : « *Pendant qu'à la plumer l'autour est occupé, / Lui même sous les rets demeure enveloppé.* » (DE LA FONTAINE Jean, poète français, 1621-1695)

Expression : « *Prendre quelqu'un dans ses rets* » (faire tomber quelqu'un dans un piège).

Séant — forme verbale

Conjugaison : *séant*, participe présent du verbe ⇨ **soir**.

Senestre — adjectif et nom féminin

Occurrence : *Le précurseur, Le fol de Dieu, Le moribond et le vautour.*

Étymologie : 1080; *senester* « gauche », du latin *sinister* « qui est à gauche ».

Sens (vieux) : **gauche**, opposé à ⇨ **dexte** (droit); aussi la **main gauche**.

Remarque : L'adjectif *senestre*, ou *sénestre*, est issu (1080) du latin *sinister* « gauche, qui est du côté gauche », d'où le nom féminin latin *sinistra* « main

gauche», et par figure «maladroit», «malheureux, fâcheux»; dans la langue augurale, le mot signifie «qui vient à gauche», c'est-à-dire «favorable» si l'on interprétait le présage d'après le rite étrusco-romain, ou au contraire «funeste» d'après le rite grec; c'est le second qui a prévalu. *Senestre*, introduit avec le sens propre du latin, était encore en usage au XVIII^e siècle, mais a été concurrencé puis éliminé par *gauche*, quand *droit* s'est substitué à *dextre*. Le mot s'est employé comme nom féminin pour désigner, comme en latin, la *main gauche* (vers 1190, *sinestre*; vers 1380, *senestre*). (Le Robert historique de la langue française)

Citation 1: «*Comme il disait tels mots, de Justice entourna / Les yeux d'un bandeau noir, et puis il lui donna / Une balance d'or dedans la main **senestre**, / Et un glaive tranchant au milieu de la dextre: / Le glaive, pour punir ceux qui seront mauvais; / La balance, à poiser également les faits / Des grands et des petits, comme équité l'ordonne; / Le bandeau, pour ne voir en jugement personne.*» (DE RONSARD Pierre, poète français, 1524-1585)

Citation 2: «*Je te serre cordialement la dextre et la **senestre**.*» (VERLAINE Paul, poète français, 1844-1896)

Citation 3: «*Jeanne (...) fit mettre (...) [sur son étendard] Notre-Seigneur, assis sur son trône, bénissant de sa dextre levée et tenant dans sa main **senestre** la boule du monde.*» (THIBAUT Anatole François, dit FRANCE Anatole, écrivain français, 1844-1924)

Sente — nom féminin

Occurrence: *L'ultime veillée.*

Étymologie: vers 1155; du latin *semita*.

Sens (vieux ou littéraire, ou régional): **petit chemin, sentier.**

Citation: «*J'allais et je revenais par des détours inextricables. Fatigué de marcher entre les pierres et les ronces, je cherchais parfois une route plus douce par les **sentes** du bois.*» (LABRUNIE Gérard, dit DE NERVAL Gérard, écrivain français, 1808-1855)

Seoir — verbe

Occurrence: *L'ultime veillée.*

Étymologie: XII^e, *seoir*; du latin *sedere* «être assis».

Sens (vieux, juridique): être assis; tenir séance, siéger et, au figuré, **se trouver, se tenir**.

Citation: « *Comme Jésus-Christ a souffert durant sa vie mortelle, est mort à cette vie mortelle, est ressuscité d'une nouvelle vie, est monté au ciel, et **sied** à la droite du Père, ainsi le corps et l'âme doivent souffrir, mourir, ressusciter, monter au ciel et **soir** à la dextre.* » (PASCAL Blaise, mathématicien, physicien et philosophe français, 1623-1662)

Servitude — nom féminin

Occurrence: *La fille du lion*.

Étymologie: vers 1265; *servitude*, vers 1180; du bas latin *servitudo*, du latin classique *servitus, servitutis*, d'où *servitude*, également en ancien français.

Sens (vieux): **esclavage**, servage (état de serf).

Citation: « *Du droit de tuer dans la conquête, les politiques ont tiré le droit de réduire en **servitude**.* » (DE SECONDAT Charles, baron DE LA BRÈDE ET DE MONTESQUIEU, écrivain et philosophe français, 1689-1755)

Songe — nom masculin

Occurrences: *Le précurseur, Le roi ermite, La fille du lion, Le moribond et le vautour, Au-delà de ma solitude, L'ultime veillée*.

Étymologie: vers 1155, *sunge*; du latin *somnium* «somme».

Sens (vieux): **rêve**.

Remarque: la plupart des dictionnaires de synonymes tentent de distinguer *rêve* et *songe* d'après des critères étymologiques (rêve = songe incohérent). Cette tradition qui remonte à Furetière ne s'appuie pas sur l'usage. En fait, *rêve* a remplacé *songe*, sauf dans des emplois particuliers (en parlant de présages, en poésie...).

Citation: « *Comme grand dormir n'est pas sans **songe**, / Grand parler n'est pas sans mensonge.* » (LE ROUX DE LINCY Antoine, bibliothécaire et historien français, 1806-1869)

Sourdit (il ~) — forme verbale

Conjugaison: *il sourdit*, troisième personne du singulier du passé simple de l'indicatif du verbe ⇒ **sourdre**.

Sourdre — verbe

Occurrences: *L'ultime veillée*.

Étymologie: vers 1138, *surdre*; «se présenter, surgir» (en parlant de personnes), 1080; du latin *surgere*.

Sens (vieux ou littéraire): **sortir de terre**; s'élever, **naître, surgir**; se manifester progressivement.

Citation 1: «*Nous ne sentons point le cours des heures en oyant deviser un sage, disert et eloquent vieillard, en la bouche duquel **sourt** un flux de langage plus doux que miel.*» (AMYOT Jacques, prélat d'Auxerre, professeur de latin et de grec, écrivain et traducteur français, 1513-1593)

Citation 2: «*Des moissons d'hommes et de peuples vont **sourdre**, germer, fleurir, au soleil de l'équité.*» (MICHELET Jules, historien et écrivain français, 1798-1874)

Souventefois, souventes fois — adverbe

Occurrences: *Le fol de Dieu, L'ultime veillée*.

Étymologie : XII^e; de *souvent* (XIII^e; *suvent*, 1080; *sovent*, vers 1050; du latin *subinde* «immédiatement après», et, en latin impérial «souvent»), et *fois* (1080, *Chanson de Roland*; *feiz*, vers 1050; du latin *vices*, pluriel de *vicis* «tour, succession», l'*f* s'expliquant mal, sinon par le besoin d'éviter des homonymies, comme pour *voie* et *voix*).

Sens (vieux, régional ou par archaïsme): **souvent, maintes fois, à maintes reprises**.

Citation 1: «*De plus, j'ai fait, comme vous savez, une amitié très longue avec votre fils Landry. Il m'a **souventes fois** parlé de vous (...).*» (DUPIN Amantine Aurore, baronne DUDEVANT, dite SAND George, romancière française, 1804-1876)

Citation 2: «*Les ordonnances somptuaires de feu très constant roi Henri deuxième, que lui-même sans doute outrepassa **souventefois** en l'honneur de Madame Diane.*» (BOREL d'HAUTERIVE Joseph-Pierre, dit BOREL Petrus, surnommé le Lycanthrope, écrivain français, 1809-1859)

Sylve — nom féminin

Occurrences: *Le roi ermite, Poètes*.

Étymologie : vers 1080, *silve, selve* en ancien français ; du latin *silva*, mieux que *sylva* «forêt».

Sens (littéraire et poétique) : **forêt, bois**.

Citation : « [Des poètes] *peuplaient leurs parcs enchantés et leurs sylves évanescentes d'une faune tout idéale.* » (VALÉRY Paul, écrivain français, 1871-1945)

Trait — nom masculin

Occurrences : *Au-delà de ma solitude, L'ultime veillée*.

Étymologie : XI^e ; du latin *tractus* «action de tirer ; tracé ; mouvement lent et progressif» (par exemple dans l'ancienne expression *à trait* «progressivement»).

Sens (vieilli) : **projectile**, qu'il soit lancé à la main (javelot, lance) ou à l'aide d'une arme, arc (**flèche**) ou arbalète (carreau).

Citation : « (...) *je pus apercevoir ses yeux, qu'elle dirigea de mon côté (...) je sentis que le regard en était des plus vifs, car je le vis partir et m'arriver comme un trait.* » (FROMENTIN Eugène, peintre et écrivain français, 1820-1876)

Trucider — verbe

Occurrence : *Dynasties*.

Étymologie : 1485 ; repris fin XVIII^e et fin XIX^e (attesté 1903), par plaisanterie ; latin *trucidare* «égorger, massacrer».

Sens : tuer, ⇨ **occire**, ⇨ **pourfendre**.

Citation : « *Il ne se fût fait nul scrupule de meurtrir et **trucider** une demi-douzaine de bourgeois qui l'eussent gêné.* » (GAUTIER Théophile, écrivain français, 1811-1872)

Vaguer — verbe

Occurrence : *Le précurseur*.

Étymologie : vers 1380 ; *vaquer*, vers 1240 ; *vajer*, XII^e ; latin *vagari* «errer», ou, selon le linguiste Pierre Guiraud, gallo-romain **vagicare* (apparenté à «vagabond»).

Sens (littéraire) : errer, **aller au hasard, sans but précis**.

Citation: «*L'esprit humain ne se sçauroit maintenir, **vaguant** en cet infini de pensées informes.*» (EYQUEM DE MONTAIGNE Michel, écrivain français, 1533-1592)

Vieil — adjectif et nom

Occurrence: *L'ultime veillée.*

Étymologie: 1080, *vieil*, *Chanson de Roland*; *viez*, *vieux*, ancien cas régime du pluriel, XI^e; du latin *vetulus*, diminutif de *vetus*, dont le dérivé *viez* s'est employé jusqu'au XIV^e.

Sens: **âgé**; **vieillard** (contraire de *jeune*).

Remarque: Depuis le XVI^e siècle, les formes *vieil* et *vieux* sont en concurrence au singulier. On trouve encore *vieil*, devant une consonne, au XVII^e siècle: *vieil meuble* (La Bruyère), *vieil testament* (Pascal). Dès le XVII^e siècle, *vieux* l'emporte, sauf devant un nom commençant par une voyelle ou un h «muet» (*un vieux bonhomme, un vieil homme, un vieil arbre*). On trouve cependant *vieux* dans ce cas dans des textes classiques (*le vieux usurier Polichinelle*, Molière) et dans des textes modernes, à des fins stylistiques (*vieux homme à femmes*, Balzac). Devant les conjonctions *et, ou...*, on emploie plutôt *vieux* (cependant: *un vieil et vaste appartement*, Hugo). (Le Grand Robert de la langue française)

Citation 1: «*Je croi bien que Bertran jà **vieil** ne vivera ; / Car il est trop hardis ; occire se fera.*» (CUEVELIER, CUNELIER ou CIMELIER Johannes, trouvère, ménestrel et compositeur actif entre 1372 et 1387, sans doute natif de Tournai, in «Chronique de Bertrand du Guesclin», un poème de près de 23 000 vers, composé à la fin du XIV^e siècle)

Citation 2: «*Enfant, homme, **vieil**, j'ay tousiours creu...*» (EYQUEM DE MONTAIGNE Michel, écrivain français, 1533-1592)

Citation 3: «*Ô que pour avoir part en si belle aventure / Je me souhaiterois la fortune d'Eson, / Qui, **vieil** comme je suis, revint, contre nature, / En sa jeune saison!*» (DE MALHERBE François, poète français, vers 1555 - 1628)

Viride — adjectif

Occurrence: *Le roi ermite.*

Étymologie: 1871, Rimbaud; emprunté au latin classique *viridis* «vert, verdoyant», dérivé de *virere* «être vert».

Sens (littéraire, rare): **vert, verdissant**; qui tire vers le vert (en parlant d'une couleur).

Citation 1: «*A noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu : voyelles, / Je dirai quelque jour vos naissances latentes: / A, noir corset velu des mouches éclatantes / Qui bombinent autour des puanteurs cruelles,*

«*Golfes d'ombre; E, candeurs des vapeurs et des tentes, / Lances des glaciers fiers, rois blancs, frissons d'ombelles; / I, pourpres, sang craché, rire des lèvres belles / Dans la colère ou les ivresses pénitentes;*

«*U, cycles, vibrations divins des mers **virides**, / Paix des pâtis semés d'animaux, paix des rides / Que l'alchimie imprime aux grands fronts studieux;*

«*O, suprême Clairon plein des strideurs étranges, / Silences traversés des Mondes et des Anges: / — O l'Oméga, rayon violet de Ses Yeux!*» (Rimbaud Arthur, poète français, 1854-1891)

Citation 2: «*Les verts ardents des feuilles de ronces et (...) le bouclier vigoureux des pousses **virides**.*» (Perгаud Louis, écrivain français, 1882-1915)

Biographie

Philippe Maryssael est né à Bruxelles en 1962. Il y étudia la traduction dans la première moitié des années 1980. À son titre de traducteur, il ajouta au début des années 1990 celui de terminologue, au terme d'une formation de troisième cycle en terminologie et en terminotique, l'ensemble des techniques faisant appel à l'informatique dans la recherche terminologique sur de vastes corpus de textes et pour le déploiement d'outils de gestion de données terminologiques à l'appui de l'activité de traduction.

En 1986, il exerça son premier emploi à Bruxelles comme employé dans une agence bancaire. Après quelques années, il devint traducteur professionnel et fut un des pionniers de la terminologie informatisée dans les secteurs de l'assurance et de la finance avant de quitter la Belgique pour le Luxembourg, où il officia, à partir de 2001, comme traducteur-réviseur, terminologue et spécialiste des outils informatiques d'aide à la traduction et à la terminologie au sein d'une institution financière européenne. Après une dizaine d'années dans cette fonction, il réorienta sa carrière dans cette même institution et devint responsable de la gestion des processus métier, chargé de constituer une équipe de spécialistes et de propager à l'ensemble de l'institution les bonnes pratiques en matière d'optimisation et de réingénierie des processus.



En juillet 2017, Philippe Maryssael décida de prendre sa retraite. Le temps était venu pour lui de se consacrer à la passion qu'il avait nourrie depuis son adolescence pour les écrits du poète et artiste libanais Khalil Gibran. Il commença à collectionner les éditions originales des ouvrages que celui-ci avait écrits en langue anglaise et se mit à en comparer les nombreuses traductions françaises. Tout naturellement, l'étape suivante dans la démarche de Philippe Maryssael fut de publier ses traductions personnelles des ouvrages anglais de Khalil Gibran. Début 2019 parut sa première traduction: *Le Fol*, nouvelle traduction et présentation bilingue de *The Madman*, publié à New York un siècle plus tôt, en 1918, enrichie d'une analyse approfondie de l'usage de la langue anglaise par

Gibran et d'une étude de plusieurs thèmes chers à Gibran à travers l'ensemble de son œuvre.

En 2020, Philippe Maryssael publia ses traductions personnelles de deux autres ouvrages de Khalil Gibran: *Le Prophète* (*The Prophet*, 1923) et *Le Sable et l'Écume* (*Sand and Foam*, 1926). Il ambitionne de traduire en français l'ensemble des ouvrages que le Libanais écrivit en anglais et nourrit d'autres projets d'essais littéraires consacrés notamment aux auteurs Jean de La Fontaine, Antoine de Saint-Exupéry et Pierre Louÿs.



Khalil Gibran

Le Fol (édition bilingue)

ISBN 978-2-87549-265-4

Le Sable et l'Écume (édition bilingue)

ISBN 978-2-87549-305-7

Le Prophète (édition bilingue)

ISBN 978-2-87549-335-4

Le Prophète (édition unilingue)

ISBN 978-2-87549-367-5



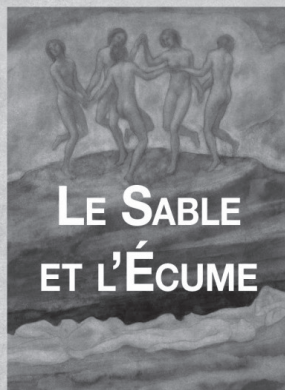
KHALIL GIBRAN LE FOL



Présentation bilingue
Philippe Maryssaël



KHALIL GIBRAN



LE SABLE ET L'ÉCUME

Présentation bilingue



Philippe Maryssaël

KHALIL GIBRAN



LE PROPHÈTE

Présentation bilingue
Philippe Maryssaël



Préface
Abdallah Naaman

KHALIL GIBRAN LE PROPHÈTE

Nouvelle traduction



Philippe Maryssaël

